



HAL
open science

Histoire, genre et représentations dans l'Angleterre de la première modernité

Claire Gheeraert-Graffeulle

► **To cite this version:**

Claire Gheeraert-Graffeulle. Histoire, genre et représentations dans l'Angleterre de la première modernité. Littératures. Sorbonne Université, 2020. tel-03649528

HAL Id: tel-03649528

<https://hal.science/tel-03649528>

Submitted on 22 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SORBONNE UNIVERSITE

Voix Anglophones Littérature et Esthétique (VALE)

Claire Gheeraert-Graffeulle

Dossier en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches

Volume 1 : Mémoire de synthèse

HISTOIRE, GENRE ET REPRESENTATIONS

DANS L'ANGLETERRE DE LA PREMIERE MODERNITE

Sous la direction de Madame le Professeur Line Cottegnies

HDR soutenue le 27 Novembre 2020

Composition du jury

Luc Borot, Professeur, Université Paul Valéry Montpellier 3, rapporteur

Line Cottegnies, Professeur, Sorbonne Université, garante.

Ann Hughes, Professeur, Keele University.

Anne Page, Professeur, Aix-Marseille Université

Christine Sukic, Professeur, Université de Reims Champagne-Ardenne, rapporteur.

Susan Wiseman, Professeur, Birkbeck College, University of London.

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à exprimer toute ma gratitude à Line Cottegnies qui a accepté d'être la « garante » de ce travail. Son amitié, ses conseils et sa rigueur intellectuelle ont été décisifs pour qu'aboutissent mes recherches d'HDR entamées voici presque dix ans. Mon dossier, et l'idée même d'une monographie sur Lucy Hutchinson, doivent beaucoup à nos conversations sur ce qui n'était alors qu'une éventuelle HDR. Sa disponibilité et ses relectures pendant la rédaction de mon dossier m'ont été d'une aide inestimable.

Je souhaite aussi remercier chaleureusement Gisèle Venet, ma directrice de thèse : sa présence dans de nombreuses pages de ce mémoire montre à quel point son rôle a été essentiel à tous les moments de ce parcours de plus de vingt-cinq ans.

Mes plus vifs remerciements vont aussi à Tony Gheeraert pour sa patience, son écoute et son soutien : nos discussions quotidiennes sur le XVII^e siècle nourrissent la plupart des pages de ce dossier. Je tiens aussi à remercier mes filles, Clémentine et Émilie, pour leurs encouragements et leur patience à l'égard d'activités pour lesquelles elles ont toujours manifesté une inexplicable curiosité.

L'inédit doit beaucoup à l'amitié et à la générosité de Géraldine Vaughan, ma première relectrice. Son dynamisme et son enthousiasme ont dissipé bien des doutes et des obstacles, réels et imaginaires, tout au long de la rédaction de l'inédit.

Je remercie aussi mes amis d'Épistémè, en particulier Christine Sukic, Gilles Bertheau, Claire Boulard-Jouslin, Armel Dubois-Nayt, Lynn Sermin Meskill, Anne-Marie Miller Blaise, qui n'ont jamais manqué une occasion de m'encourager à m'engager dans l'aventure de l'HDR. Je remercie tout particulièrement Sandrine Parageau, dont les conversations et les relectures ont été cruciales à plusieurs moments de ces recherches.

Je tiens aussi à remercier les directeurs successifs de l'ERAC, Miguel Olmos, Marc Martinez, Luc Benoit à la Guillaume et Karine Winkelvos, qui ont cru dans mon projet et l'ont soutenu de diverses manières. Je remercie aussi mes collègues du Département d'études anglophones de l'Université de Rouen Normandie, avec lesquels j'ai toujours du plaisir à travailler. Je remercie en particulier Sylvaine Bataille, Anne Besnault, Florence Cabaret, Anne-Florence Gillard-Estrada, Marc Martinez et Anne-Laure Tissut, avec lesquels j'ai eu de nombreux échanges amicaux ces dernières années.

INTRODUCTION : PARCOURS INTELLECTUEL

Le « document » de synthèse est pour moi l'occasion de revenir sur des recherches, à la croisée de l'histoire et de la littérature, qui portent principalement la question du genre et de l'histoire dans l'Angleterre du XVII^e siècle. C'est un exercice à la fois intimidant et stimulant, qui nécessite un regard réflexif et critique sur des travaux de recherche entamés dès 1992-1993 pour le DEA. Exactement vingt ans se sont écoulés entre ma soutenance de thèse et la présentation de mon habilitation. C'est pourquoi je souhaite revenir sur les différentes étapes de mon parcours et les conditions matérielles dans lesquelles j'ai effectué mes recherches : avec le temps, l'accès aux sources est devenu plus facile et m'a permis de poursuivre mon enquête sur les femmes de la guerre civile, dont l'inédit, présenté pour l'HDR, constitue en quelque sorte l'aboutissement.

De Lille à Paris

Au printemps 1991, alors que je préparais le concours d'entrée à l'ENS de Fontenay/St Cloud au Lycée Faidherbe de Lille, tout en suivant quelques cours de troisième année de licence à l'Université de Lille III, je réfléchissais à un sujet de Maîtrise sur lequel travailler l'année suivante. Je n'avais alors qu'une connaissance sommaire de la littérature en langue anglaise, mais mes goûts me portaient vers *The Scarlet Letter* de Nathaniel Hawthorne, que j'avais découverte en hypokhâgne : l'histoire d'Hester Prynne m'avait captivée. J'en parlai à Pierre Virey, mon professeur d'anglais, qui était d'une immense culture et dont le goût pour le XVII^e siècle était très marqué : il relisait chaque année le *Paradis Perdu* et assistait à la plupart des productions de la Royal Shakespeare Company à Statford. Sur le conseil de l'un de ses collègues de l'Université de Lille III, il me suggéra de me pencher sur la correspondance d'Oliver Cromwell. Ignorant alors tout de l'histoire de la Révolution anglaise, je trouvais le sujet trop éloigné, pensais-je, de mes goûts plutôt littéraires. Quelques mois plus tard, une fois reçue à l'ENS et titulaire de la licence, je contactai à nouveau Pierre Virey, qui me souffla l'idée d'un mémoire sur les femmes dans les pièces historiques de Shakespeare. Je fus d'emblée attirée par ce sujet, d'autant que Gérard Vitoux, qui était alors professeur en Khâgne, avait brillamment traité, dans le cadre du programme de lettres, du rapport des femmes à l'histoire dans la *Chartreuse de Parme* de Stendhal et le *Siècle des Lumières* d'Alejo Carpentier

(au programme du concours cette année-là). Je fus aussitôt enthousiaste à l'idée de me plonger dans l'œuvre de Shakespeare, et de prolonger le plaisir que j'avais eu à étudier ainsi qu'à voir – à l'occasion d'un stage à Stratford notamment – plusieurs pièces de Shakespeare. C'est ainsi qu'à l'automne 1991, à peine arrivée à Paris, toujours sur le conseil de Pierre Virey, j'entrepris de contacter Gisèle Venet. Après avoir erré des deux côtés du Boulevard Saint Michel – j'ignorais alors qu'il y avait deux « Sorbonne » –, je me retrouvai à la Loge de l'Institut du Monde Anglophone, 5 rue de l'École de Médecine, où l'on me donna tous les détails que je souhaitais. Plus tard, je compris que c'était à cause de Line Cottagnies, qui avait été élève au lycée Faidherbe quelques années plus tôt et travaillait déjà sous la direction de Gisèle Venet, que je me retrouvai dans de si bonnes mains.

L'année de « Maîtrise » (1991-1992), consacrée aux femmes dans les pièces historiques de Shakespeare, fut une année de découvertes. Outre les cours de littérature et de traduction à l'ENS de Fontenay, je suivais avec enthousiasme le séminaire de Maîtrise de Gisèle Venet sur Shakespeare, le baroque et la « métaphore épistémologique ». Mon sujet de Maîtrise, « Women in Shakespeare's History Plays », était sans doute un peu vaste pour une seule année de recherches, mais il fut néanmoins très formateur pour la suite. Il me permit de découvrir non seulement les pièces historiques de Shakespeare – dix au total – mais aussi les arrière-plans religieux et idéologiques des représentations féminines aux XVI^e et XVII^e siècles. Cette année d'initiation à la recherche correspondait en outre à la publication de travaux importants sur les femmes et le genre sur lesquels s'appuieraient mes recherches ultérieures¹. Elle s'acheva par une soutenance au mois de juin 1992, puis par une conversation approfondie avec ma directrice de Maîtrise. Rétrospectivement, cette entrevue constitue un jalon dans mon parcours de chercheur puisque Gisèle Venet eut la formidable intuition de m'engager à entreprendre un DEA – puis une thèse – sur les femmes pendant la guerre civile anglaise².

Dès le printemps 1992, je fus associée aux premières séances du séminaire *Épistémè*, créé par Gisèle Venet. Les réunions, en apparence informelles, étaient en fait très riches et formatrices. Elles m'ont donné le goût de la recherche et m'ont permis de tisser de nombreux

¹ Arlette Farge et Natalie Zemon Davis (éd.), *L'Histoire des femmes en occident. Tome 3 : Du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1991; Susan D. Amussen, *An Ordered Society : Gender and Class in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1988; Katherine Usher Henderson and Barbara McManus, *Half Humankind: Contexts and Texts of the Controversy about Women in England (1540-1640)*, Urbana, University of Illinois Press, 1986; Linda Woodbridge, *Women and the English Renaissance: Literature and the Nature of Womanhood, 1540-1640*, Urbana: University of Illinois Press, 1984; Lisa Jardine, *Still Harping on Daughters: Women and Drama in the Age of Shakespeare*, Brighton, Harvester Press, 1983.

² Voir Line Cottagnies, *L'Éclipse du regard : la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)*, Genève, Droz, 1997.

liens d'amitié³. C'est là que je rencontrai Line Cottagnies et Christine Sukic, mais aussi Gilles Bertheau, Laetitia Coussement-Boillot, Anne-Marie Miller-Blaise, Sandrine Parageau, Laïla Ghermani et Sermin Meskill, Armel Dubois-Nayt et Claire Boulard-Jouslin avec lesquels j'ai toujours grand plaisir à travailler. Je ne rentrerai pas dans le détail des années – mon CV à la fin de ce volume suffira – mais tout au long de ma carrière de chercheur, Épistémè, que ce soient les séminaires ou la revue, fut essentiel.

Cambridge

Au mois de septembre 1992, j'arrivai à Cambridge pour occuper un poste de lectrice à New Hall. J'allais partager mon temps entre l'enseignement du français auprès des étudiantes du collège et les recherches pour le DEA. La bibliothèque du collège, où tous les livres étaient en libre accès, me permit de rassembler des ouvrages importants tant sur l'histoire de la Révolution anglaise et sur les femmes. Un *fellow* en histoire, Patrick Higgins, que je rencontrais souvent au « hall » du collège, m'apprit, lors de l'une de nos conversations, l'existence de la « Thomason Collection », soit de plus de vingt-deux mille livres, pamphlets et manuscrits rassemblés par le libraire et éditeur londonien, George Thomason, à partir de 1641⁴. Je découvris bientôt que cette collection, précieusement conservée au British Museum, avait été microfilmée et qu'elle était accessible sous ce format à la « University Library » de Cambridge (UL). Lors de mon retour en France, j'appris que la BNF possédait le catalogue de la *Thomason Collection* rédigé au XIX^e siècle par George Fortescue, mais aucun des précieux microfilms⁵. On a du mal à se souvenir aujourd'hui de ce que pouvait être la recherche avant l'essor des bases de données : il faudrait attendre encore plus de quinze ans avant que les *Thomason Tracts* soient accessibles grâce à la base de données EEBO (*Early English Books Online*), dont la licence fut acquise par la France après la plupart des universités britanniques et américaines, en 2012⁶. En attendant, une bibliographie compilée par Hilda L. Smith et Susan Cardinale, découverte par hasard sur un rayonnage de la UL, me permit d'établir une première bibliographie qui me servirait de point de départ pour la thèse⁷. Pour le DEA, je proposai une

³ Beaucoup des communications données cette année-là furent réunies dans Gisèle Venet (éd.), *Le Mal et ses masques. Théâtre, imaginaire, société*, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1998.

⁴ Voir par exemple sur le site de la British Library : <https://www.bl.uk/collection-guides/thomason-tracts>

⁵ Voir George K. Fortescue, éd., *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers, and Manuscripts Relating to the Civil War, the Commonwealth, and Restoration, Collected by George Thomason, 1640-1661*, 2 vol., Londres, British Museum, 1908.

⁶ <https://search-proquest-com.janus.bis-sorbonne.fr/eebo/index?accountid=13083>

⁷ Voir Hilda L. Smith et Susan Cardinale, *Women and the Literature of the Seventeenth Century: An Annotated Bibliography Based on Wing's Short-Title Catalogue*, New York, Greenwood Press, 1990.

étude des pamphlets satiriques qui me semblaient alors les plus remarquables, en l'occurrence ceux qui reprenaient le motif carnavalesque de l'« assemblée des femmes »⁸.

En rédigeant la partie de mon mémoire consacrée au « bilan critique », je fis aussi le constat de la marginalisation des années 1640-1660 dans l'histoire littéraire à cette période⁹. À l'exception de Milton et de certains poètes, notamment Marvel et Vaughan, peu de travaux se publiaient alors sur les écrivains de la Révolution anglaise. Ces lacunes étaient à la fois stimulantes et un peu inquiétantes, car il fallait rassembler des études diverses, parfois très anciennes, pour exploiter une littérature abondante et protéiforme. En histoire, la bibliographie était plus abondante. Pour cette première année, je m'appuyais surtout sur les travaux de Christopher Hill, et en particulier *The World Turned Upside Down*, mais je savais que si je poursuivais cette étude en thèse, il me faudrait assimiler l'historiographie complexe et controversée de la Révolution anglaise¹⁰. Sur les femmes, mon point de départ fut l'ouvrage grand public d'Antonia Fraser, *The Weaker Vessel : Woman's Lot in Seventeenth-Century England*, et en particulier la très riche deuxième partie, « With the War – Stronger Grown », ainsi que quelques rares et précieux articles sur celles que je désignais comme des « figures féminines hors-normes » – les femmes pétitionnaires, les prédicantes et les prophétesses, dont les écrits constituent le principal objet d'étude de ma thèse¹¹. À partir de 1640, en effet, les femmes publient plus massivement malgré le tabou qui pèse encore sur l'écriture et la publication féminines : la prophétie et l'autobiographie spirituelle connaissent une floraison sans précédent, tandis que des écrits féminins plus séculiers voient le jour : pétitions, Mémoires, théâtre¹².

⁸ « Images de la femme pendant la guerre civile en Grande-Bretagne (1640-1660). Esthétique et mentalités », Mémoire de DEA sous la direction de Madame le Professeur Gisèle Venet, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 1993.

⁹ La plupart des ouvrages que je découvrais s'arrêtaient au début de la guerre civile. Voir, par exemple, Erica Veevers, *Images of Love and Religion: Queen Henrietta Maria and Court Entertainments*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989; Martin Butler, *Theatre and Crisis 1632-1642*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984; Margot Heinemann, *Puritanism and Theatre*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

¹⁰ Voir Christopher Hill, *The World Turned Upside Down. Radical Ideas during the English Revolution*, Londres, Penguin, 1972, 1991. Sur l'historiographie, voir Ann Hughes, *The Causes of the English Civil War*, Basingstoke, Macmillan, 1991.

¹¹ Ellen A. McArthur, « Women Petitioners and the Long Parliament », *English Historical Review*, 24, 1908, p. 698-709; Champlin Burrage, « Anna Trapnel's Prophecies », *English Historical Review*, 26, 1911, p. 526-542; Ethyn Morgan Williams, « Women Preachers in the Civil War », *Journal of Modern History*, 1, 1929, p. 561-569; Patricia Higgins, « The Reactions of Women with Several References to Women Petitioners », in Brian Manning (éd.) *Politics, Religion and the English Civil War*, Londres, Edward Arnold, 1973, p. 178-220. Keith Thomas, « Women and the Civil War Sects », *Past and Present*, 13, 1958, p. 42-62. Antonia Fraser, *The Weaker Vessel. Woman's Lot in Seventeenth-Century England* [1984] (Londres: Mandarin, 1989) 181-297.

¹² Voir, en particulier, Elaine Hobby, « 'Discourse so unsavoury' : Women's Published Writings of the 1650s » in Susan Wiseman et Isobel Grundy (éd.), *Women, Writing, History*, Londres, Batsford, 1992, p. 16-32.

Lorsque je retournai à Cambridge à l'automne 1994, cette fois en tant que lectrice de français à Emmanuel College, je me lançai directement dans la lecture des écrits féminins (essentiellement les pétitions et les prophéties), que j'avais recensés en DEA. La compréhension de ces textes complexes fut grandement facilitée par la publication dans ces années-là de nombreux ouvrages sur la littérature de la Révolution anglaise, mais aussi sur les femmes et leurs représentations pendant cette période¹³. Je fis ainsi l'acquisition des ouvrages de Nigel Smith, *Literature and Revolution in England* et d'Anthony Fletcher, *Gender Sex and Subordination* qui, chacun à leur manière, orientèrent profondément mes travaux¹⁴. Je notais fébrilement les références bibliographiques qui me renvoyaient par exemple aux ouvrages Susan Wiseman, de Carol Barash, mais aussi aux thèses de Diane Purkiss, Benne Klass Faber et Nicholas Ward-Lowery que je réussis à emprunter grâce au prêt inter-bibliothèque de la *University Library*¹⁵. En histoire, les études sur les femmes de la première modernité prenaient aussi un nouvel élan. Les travaux de Patricia Crawford me permirent de comprendre le rôle et le statut des femmes dans les différentes « sectes » et églises protestantes qui se multipliaient dans les années 1640. Les travaux de Susan D. Amussen, de Phyllis Mack ainsi que d'Ann Hughes me permirent de comprendre au plus près les interventions des femmes sur la scène publique¹⁶. Lors de ce second séjour à Cambridge, j'assistais aussi de façon régulière aux séminaires des historiens de la première modernité. J'y fis la connaissance John Morrill qui prit mon travail au sérieux et m'invita à lire, entre autres, les travaux de Patricia Crawford et Dagmar Freist¹⁷.

À la rentrée 2015, je rédigeai un premier projet de thèse : à l'exploration des « images » sur laquelle s'était concentré le DEA, s'ajoutait donc celle des « paroles », sans lesquelles, à mon sens, on ne pouvait percevoir le désir d'émancipation paradoxale qui émergeait de ces

¹³ Voir ci-dessous « La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre », p. 23, et *La Cuisine et le forum. L'émergence des femmes sur la scène publique pendant la Révolution anglaise*, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2005, p. 429-437 (bibliographie).

¹⁴ Nigel Smith, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1994 et Anthony Fletcher, *Gender, Sex and Subordination in England*, Yale, Yale University Press, 1995.

¹⁵ Purkiss, Diane, « Gender, Power, and the Body: Some Figurations of Femininity in Milton and Seventeenth-Century Women's Writings », Thèse de doctorat de l'Université d'Oxford, octobre 1991; Benne Klass Faber, « The Poetics of Subversion and Conservatism. Popular Satire c1640-c1649 », thèse de doctorat de l'Université d'Oxford, 1992; Nicholas Ward-Lowery, « Patriarchal Negotiations : Women, Writing and Religion in the English Civil War 1640-1660 », thèse de Doctorat de l'Université de Londres, 1993.

¹⁶ S. D. Amussen, *An Ordered Society*, *op. cit.*; Ann Hughes. « Gender and Politics in Leveller Literature » in S. D. Amussen et Mark A. Kishlansky (éd.). *Political Culture and Cultural Politics in Early Modern England*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 162-189; Phyllis Mack, *Visionary Women : Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England*, Berkeley, University of California Press, 1992.

¹⁷ Dagmar Freist, *Governed by Opinion. Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London 1637-1645*, Londres, Tauris Academic Studies, 1997; Patricia Crawford, *Women and Religion in England 1500-1720*, Londres, Routledge, 1993.

écrits. Finalement ma thèse se déclina en trois mouvements qui portaient respectivement sur le discours patriarcal dans ses expressions politique, religieuse et médicale, sur l'émergence de la parole féminine sur la scène publique, et sur sa réception presque toujours hostile et satirique. Grâce à un poste d'AMN à l'Université de Paris 3 (1996-1999) et un poste d'ATER à l'Université Saint-Quentin-en-Yvelines (1999-2000), mes recherches de thèse se poursuivirent dans de bonnes conditions. Toutefois, les moments de découragement furent fréquents, surtout pendant la rédaction entre 1998 et 2000. Si finalement je soutins mon doctorat en novembre 2000, c'est sans nul doute grâce à la confiance et au soutien indéfectible que m'avait accordés Gisèle Venet.

Rouen

Les dix premières années passées à l'Université de Rouen en tant que Maître de Conférences furent très riches. Je consacrais beaucoup de temps à la préparation de mes nouveaux cours, de la L1 à l'agrégation. La variété des enseignements dont j'étais chargée (littérature, traduction, compréhension, cinéma) et ma participation au jury de l'agrégation externe d'anglais (2004-2006) me laissaient peu de loisir pour entreprendre des recherches originales. Je trouvais néanmoins le temps de remanier ma thèse de doctorat qui parut en 2005 dans la collection de Guyonne Leduc « Des idées et des femmes », sous le titre *La Cuisine et le forum : l'émergence des femmes sur la scène publique pendant la Révolution anglaise*. Parce que les sources imprimées publiées pendant la Révolution étaient inaccessibles depuis Rouen, j'avais renoncé à poursuivre les enquêtes sur la Révolution anglaise entamées pendant la thèse. Les circonstances firent que je me replongeai plutôt dans le théâtre auquel j'avais été formée par Gisèle Venet en Maîtrise et en DEA. Les activités de l'équipe Épistémè ces années-là¹⁸, mais aussi le colloque « Autour du *Songe d'une nuit d'été* » que je co-organisai avec Nathalie Vienne-Guerrin en novembre 2002, et la publication qui suivit en 2003, furent autant d'occasions de renouer avec mon intérêt pour le théâtre¹⁹.

Toutefois, dès 2006, grâce à la documentation accumulée pendant les années de thèse, je repris, à l'occasion des colloques « Âges de la vie et rites de passage » (2005) et « Voix de

¹⁸ « La mélancolie dans *The Lover's Melancholy* de John Ford (1629) », Séminaire Épistémè, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 10 décembre 2000.

¹⁹ « Call you me fair ? That 'fair' again unsay : La Beauté et ses monstres dans *Le Songe d'une nuit d'été* », in C. Gheeraert-Graffeuille et Nathalie Vienne-Guerrin (éd.), *Autour du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2003, p. 257-274.

Dieu » (2007), l'étude des écrits féminins de la Révolution anglaise²⁰. Par ailleurs, une occasion se présenta à moi de me replonger dans l'histoire de la Révolution anglaise que j'avais peu fréquentée depuis mon élection à Rouen grâce au cours d'agrégation sur *Areopagitica* et *The Tenure of Kings and Magistrates* dont je fus chargée à la rentrée 2007. Le colloque sur la tyrannie chez Milton, auquel m'invita Frédéric Herrmann à l'ENS-LSH au printemps 2008, me permit de mettre en évidence un discours sur le tyrannicide chez les prophétesses Elizabeth Poole, Mary Pope, et Mary Cary²¹. Alors que dans *La Cuisine et le forum* j'avais mis l'accent sur l'éclosion de l'expression féminine et sur l'émergence des femmes sur la scène publique entre 1640 et 1660, je souhaitais à présent m'intéresser davantage aux écrits pour eux-mêmes, en particulier aux stratégies discursives et à l'imaginaire qui s'y déployaient. Je ne souhaitais plus traiter les femmes de la Révolution anglaise comme un groupe (qu'à mon avis elles ne constituent pas), mais comme des autrices à part entière.

Un second tournant s'opéra dans mon parcours avec deux les journées sur les femmes et l'histoire, que je co-organisai avec Line Cottagnies et Armel Nayt-Dubois en 2009 et 2010 à Paris 3²². La première journée, en 2009, interrogeait la manière dont les femmes écrivent l'histoire à l'époque moderne, en France et en Angleterre. La seconde, en 2010, portait sur une posture typique des historiennes du XVI^e au XVIII^e siècle, celle de témoin de l'histoire. Les échanges auxquels donnèrent lieu ces journées furent déterminants pour mes recherches à venir. Ma communication, intitulée « Lucy Hutchinson, l'histoire, et les historiens » est à bien des égards, une première esquisse de mon inédit d'HDR, ce dont, évidemment, je n'avais pas conscience au moment où je l'écrivais²³. C'est aussi vers 2010 que je pus enfin accéder à la base de données *EEBO*, directement depuis chez moi, d'abord grâce au SCD de l'Université de Paris 3, puis celui depuis le SCD de l'Université de Rouen, quand la licence nationale fut signée en 2012. De nouveaux horizons s'ouvraient pour explorer l'histoire et la littérature de la Révolution anglaise. Au mois de mars 2011, je présentai successivement deux communications

²⁰ « Autobiographie spirituelle et rites de passage : le cas de quelques Anglaises au milieu du XVII^e siècle », *Âges de la vie et rites de passage en Grande-Bretagne et en Amérique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Colloque annuel de la Société d'Études Anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e Siècles, Paris, 24-26 novembre 2005 ; « Les réécritures de l'Apocalypse : le cas de la poésie féminine en Angleterre au milieu du XVII^e siècle », Colloque international « Voix de Dieu : Littérature et prophétie en France et en Angleterre à l'âge baroque (XVI^e-XVII^e siècles) », PEARL/Épistémè, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 31 mai-2 juin 2007.

²¹ « Tyranny and Tyrannicide in Mid-Seventeenth-Century England : A Woman's Perspective? », Journée d'études « Milton et le tyrannicide », ENS-LSH Lyon, mai 2008.

²² « Comment les femmes écrivent l'histoire à l'époque moderne (16^e-18^e siècles) », EA 3977 PEARL, 6 juin 2009 ; « Les femmes témoins de l'histoire dans les Îles britanniques et en France », EA PRISMES, 14-15 mai 2010. Voir ci-dessous Annexe 1 et Annexe 2.

²³ Voir « L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson », *Études Épistémè*, 17, 2010, p. 69-86. <https://doi.org/10.4000/episteme.663>

qui me donnèrent les pistes de l'actuelle HDR. La première, intitulée « A Poetics of Catastrophe : The Regicide in Histories of the English Civil Wars », se concentrait sur les représentations tragiques du régicide ; la seconde, « Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) », portait sur les difficultés de fournir un récit historique des guerres civiles lorsque le pays est divisé : l'« impartialité » requise semblait désormais mission impossible²⁴.

C'est sur la base de ces travaux que je présentai au printemps 2011 une demande de CRCT (au titre de l'établissement). Le projet était un ouvrage provisoirement intitulé *Writing the English Civil Wars*, qui se proposait d'examiner les récits historiques – chroniques, pamphlets, biographies, Mémoires – écrits dans le sillage de la Révolution anglaise. Au terme de ce premier défrichage, plutôt que de faire porter mon étude sur toutes les « histoires » de la guerre civile, je choisis finalement de me concentrer sur un corpus plus restreint, celui des Mémoires de la Restauration, des écrits à l'articulation du public et du privé, de l'histoire et de l'intime. Ce corpus comprenait une trentaine de récits, dont certains ne furent publiés qu'au XIX^e siècle²⁵. Mon idée était de mettre en évidence une « poétique » des Mémoires, en m'appuyant sur les travaux déjà publiés sur le corpus français. En effet, bien qu'essentiels dans la compréhension de la guerre civile anglaise, ces récits, contrairement aux Mémoires français du XVII^e siècle, n'avaient jamais été étudiés dans une perspective littéraire, et j'optai ainsi pour un nouveau titre : *The Art of History: Memoir-Writing in Restoration England*.

En même temps que je progressais dans ma lecture des Mémoires, l'occasion me fut donnée de revenir sur mes recherches de thèse. Au printemps 2012, Stéphane Jettot (GDR 3434) me demanda de participer à une journée d'études intitulée « Penser en France les révolutions britanniques au XVII^e siècle » à la Sorbonne. Je tentai à cette occasion une première théorisation de mes recherches depuis la thèse, et j'esquissai quelques nouvelles pistes sur le genre des Mémoires à la Restauration²⁶. À l'automne 2012, un autre historien, Jean-François Dunyach (GDR 3434), me proposa d'intervenir au colloque consacré aux « périodisations de l'histoire des Mondes britanniques ». À nouveau, j'étais invitée à réfléchir à mes choix historiographiques passés et à chercher des réponses à une question à laquelle je n'avais jamais clairement répondu : pourquoi la Révolution anglaise était-elle une période importante pour

²⁴ Voir Annexe 4 ci-dessous.

²⁵ Voir Volume 2, Inédit, « Appendix 1 », p. 297.

²⁶ Voir ci-dessous p. 78.

l'histoire des femmes et du genre²⁷ ? Au mois de novembre 2012, je me rendis à une journée d'études internationale organisée à Oxford sur les récits de vie et les récits de guerre²⁸. Je proposai une étude des Mémoires de Lucy Hutchinson et d'Anne Fanshawe, déjà abordés dans la thèse, mais dans une perspective plus historiographique. L'invitation de Jérémie Foa et de Déborah Cohen à parler des « récits de soi en guerre civile » à l'Université d'Aix-Marseille en juin 2014 me conduisit par ailleurs à compléter l'enquête commencée à Oxford dix-huit mois plus tôt²⁹. Entre-temps, j'étais revenue à ce qui devait constituer le sujet de mon futur inédit d'HDR : les Mémoires (masculins et féminins) dans les débats historiographiques de la Révolution anglaise – un sujet que je présentai en mars 2013, lors du séminaire d'histoire intellectuelle de Paris 8, co-animé par Emmanuelle de Champs et Ann Thomson³⁰.

Parallèlement, au printemps 2013, Christine Sukic m'invita à venir parler d'héroïsme féminin à son séminaire de recherche à l'Université de Reims³¹. Je repris mes recherches sur Margaret Cavendish (que j'avais abordée en thèse), ainsi que mes travaux plus récents sur les Amazones (2008) et la Querelle des femmes (2011)³². Ces enquêtes sur les héroïnes féminines au théâtre se prolongèrent lors de ma participation aux congrès de *la Renaissance Society of America (RSA)* à New York (2014) et Berlin (2015), où Christine Sukic présidait, aux côtés de Martin Elsky, un « panel » « Épistémè »³³.

Cependant, mes travaux sur les Mémoires avançaient trop lentement à mon goût. J'avais commencé la lecture de Hyde et de Baxter, mais je voyais mal comment construire une réflexion cohérente à partir de sources aussi diverses qu'abondantes. Les recherches et communications

²⁷ « La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre : rupture, transition, parenthèse ? » Colloque international : « Les périodisations de l'histoire des mondes britanniques », organisé par le GDR 3434 « Mondes britanniques », Université Paris-Diderot, 23-24 novembre 2012.

²⁸ *War and Life-Writing*, a one-day interdisciplinary conference organized jointly by the War and Representation Network (WAR-Net) and the Oxford Centre for Life-Writing (OCLW), Wolfson College, Université d'Oxford, 9 novembre 2012.

²⁹ « Le récit de soi à l'épreuve des guerres civiles anglaises dans les Mémoires de Lady Anne Fanshawe et de Lady An Halkett », Journée d'études « (Re)constructions d'identité et aliénations : le récit de soi en guerre civile XVI^e-XXI^e siècle », AMU-CNRS, Telemme, Université d'Aix-Marseille, 4 juin 2014.

³⁰ « Les Mémoires dans les débats historiographiques de la Restauration anglaise », Séminaire d'histoire intellectuelle 2012-2013, Université de Paris VIII, 15 mars 2013.

³¹ « Un héroïsme au féminin est-il possible ? Le cas de quelques Amazones sur la scène Stuart », Séminaire du CIRLEP, organisé par Christine Sukic, Université de Reims, 22 mai 2013.

³² Voir « La guerre des sexes n'aura pas lieu : les avatars de l'Amazone sur la scène Stuart », Colloque international « Réalité et représentations des Amazones », Université Charles de Gaulle-Lille 3, 14-16 juin 2007, et « Les métamorphoses d'un paradoxe : les traductions anglaises du *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* d'Henri Corneille Agrippa au XVII^e siècle », Colloque international de la SIEFAR « Revisiter la querelle des femmes : Les discours sur l'égalité/ inégalité des femmes et des hommes à l'échelle européenne de 1400 à 1800 », Université de Columbia, Centre Reid Hall, 24 et 25 novembre 2011.

³³ « Heroic Passions in Margaret Cavendish's *Bell in Campo* (1662) », atelier « Heroic Passions », Congrès de la RSA, New York, 26-28 mars 2014 ; « Military Objects and the Female Heroic Body on the Stuart Stage », atelier « Objects of the Heroic Body », Congrès de la RSA, Berlin, 26-28 mars 2015.

que je consacrai à l'automne 2014 aux *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* me convainquirent de placer ce texte complexe au centre de mon inédit d'HDR³⁴. La préparation du cours d'agrégation sur la Glorieuse Révolution (2015-2017), qui enrichit ma compréhension de l'historiographie de la première Révolution me conforta dans cette décision.

C'est aussi vers 2015-2016 que Jean-François Dunyach, qui m'avait auparavant invitée à deux colloques du « GDR 3434 mondes britanniques », me proposa d'organiser à Rouen une sorte de séminaire « délocalisé » du GDR. Je décidai très vite d'y associer ma collègue Géraldine Vaughan, membre associé de ce groupe de recherche, qui travaillait sur le XIX^e siècle et les identités religieuses dans l'Empire britannique. Nous pensâmes d'abord à la notion de « dissidence », une thématique transversale qui nous convenait à toutes les deux. Toutefois, une nouvelle relecture des *Memoirs* de Lucy Hutchinson me donna l'idée de centrer ce séminaire sur l'anticatholicisme. C'était un sujet que j'avais déjà traité à l'occasion de mes travaux sur la *Duchesse d'Amalfi* et qui se trouvait constituer l'un des principaux axes de recherche de Géraldine Vaughan : elle travaillait alors sur les mouvements ultra protestants – et donc très anticatholiques – du XIX^e siècle. Finalement, ce séminaire prit la forme d'une journée d'études en 2017, puis d'un colloque international en 2018³⁵.

À ces activités scientifiques, s'ajouta bientôt la responsabilité de directrice adjointe de l'ERAC de juin 2016 à juin 2019. L'expérience fut très précieuse à la fois sur les plans humain, scientifique et administratif, mais aussi très prenante. Toutefois, encouragée par mes collègues, et notamment Miguel Olmos, directeur de l'ERAC, je continuais mes travaux en vue de l'HDR. En septembre 2019, l'obtention d'une CRCT au titre de l'établissement me permit d'avancer dans les recherches d'HDR de manière satisfaisante.

À la croisée des disciplines

Une question que l'on m'a souvent posée est de savoir si je « fais » de la civilisation ou de la littérature. Il m'est toujours difficile d'y répondre, car j'ai le sentiment que la distinction, surtout pour le XVII^e siècle, est artificielle. Il m'a toujours semblé que l'opposition entre les

³⁴ Voir « Histoire individuelle et histoire nationale dans 'The Life of John Hutchinson of Owthorpe' (c. 1664-1671) », Colloque international, « Les mondes britanniques, Une communauté de destins ? » GDR 3434 « Mondes britanniques », UMR 8596, Centre Roland Mousnier, Université de Paris-Sorbonne, 14-15 novembre 2014 et « Les *Mémoires du Mistriss Hutchinson au XIX^e siècle* : entre témoignage historique et drame domestique », Colloque international « La Guerre civile anglaise des romantiques. France-Angleterre, 1789-1901 », organisé par l'ERAC et le CERÉdi, Université de Rouen, 9-10 octobre 2014. Voir Annexe 6.

³⁵ Sur ces journées, voir <http://eriac.univ-rouen.fr/anti-catholicism-in-the-british-isles-in-the-16th-21st-centuries/> et <http://eriac.univ-rouen.fr/anti-catholicism-in-the-british-isles-in-the-16th-21st-centuries-2/>. Voir ci-dessous Annexes 7 et 9.

deux domaines n'est pas tant épistémologique que liée à l'évolution institutionnelle de l'anglistique en France. La civilisation apparaît dans les universités françaises dans les années 1960, mais ne figure au programme de de l'agrégation qu'à partir de 1977 sous forme d'option³⁶. À l'origine, elle s'est développée contre les études littéraires, qui dominaient alors de façon hégémonique les études d'anglais³⁷. Depuis une trentaine d'années, le champ de la civilisation s'est élargi pour inclure non seulement l'histoire dans ses multiples déclinaisons (culturelle, intellectuelle, sociale, etc), mais aussi « la sociologie, la science politique, le droit, l'économie, la géopolitique, les études en arts visuels et performatifs, les études sur les médias ainsi que les 'cultural studies' »³⁸. Des débats ont eu lieu récemment parmi les anglicistes sur les enjeux scientifiques et pédagogiques de la civilisation, un domaine désormais très dynamique et fortement décloisonné. En 2018, dans un article de *The Conversation*, Nathalie Caron et Caroline Rolland-Diamond ont toutefois montré les défauts du terme même de « civilisation ». Les deux américanistes estiment que l'université française devrait, à l'instar des universités britanniques et américaines, renoncer au terme de « civilisation », dont les connotations idéologiques sont contestables. Elles ajoutent que d'un point de vue méthodologique, la spécificité disciplinaire de la civilisation, au regard des sciences humaines et sociales, reste floue³⁹. Toutefois, comme l'a montré le numéro de la *Revue de Civilisation britannique*, publié en 2019, les apports de la civilisation dans les études britanniques sont nombreux, en particulier en matière d'interdisciplinarité, tant au niveau de de l'enseignement que de la recherche⁴⁰.

Ce point de vue sur la civilisation comme un champ interdisciplinaire dense et créatif correspond à ma propre expérience de la recherche et l'enseignement. Tout en étant attachée aux spécificités des disciplines, je considère que pour aborder certains objets d'étude, il faut

³⁶ Pour une chronologie de l'émergence de la civilisation britannique, voir Romain Garbaye et Gilles Leydier, « Civilisation et interdisciplinarité : Un entretien avec Jean-Paul Revauger », *Revue Française de Civilisation Britannique* 24.1 (2019). DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2982>. Voir aussi l'article des américanistes Nathalie Caron et Caroline Rolland-Diamond, « Des sciences sociales en filière LLCER ou pourquoi le mot « civilisation » ne convient plus en études étrangères », *The Conversation*, 26 août 2018, consulté le 20 juillet 2020 : <https://theconversation.com/des-sciences-sociales-en-filiere-llcer-ou-pourquoi-le-mot-civilisation-ne-convient-plus-en-etudes-etrangeres-94061>

³⁷ Voir Caron et Rolland-Diamond, art. cité.

³⁸ Voir Caron et Rolland-Diamond, art. cité.

³⁹ « La « civilisation » ne s'est transformée ni en discipline ni en domaine du savoir ; elle est tout à la fois un objet d'étude (on parle de la « civilisation » de tel ou tel pays) et un assemblage de pratiques sans colonne vertébrale. Le terme est devenu générique et son utilisation académique passe outre la référence braudelienne (qu'ignorent la plupart des « civilisationnistes »), comme le contexte institutionnel de sa mise en place – qu'à l'absence de méthodologie claire à laquelle il renvoie » (*ibid.*)

⁴⁰ Voir en particulier dans ce numéro, Romain Garbaye et Gilles Leydier, « Introduction : Les enjeux de l'interdisciplinarité en civilisation britannique », *Revue Française de Civilisation Britannique* 24.1, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2738>

multiplier les angles d'approche. À la notion de pluridisciplinarité, je préfère celle d'interdisciplinarité qui implique un croisement et une collaboration entre les disciplines, là où la pluridisciplinarité reste plus cloisonnée, chaque discipline conservant plus strictement ses spécificités. Le risque de l'interdisciplinarité, voire de la transdisciplinarité, est celui « de confusions voire d'impasses épistémologiques », mais il me semble que la rigueur peut éviter de tels écueils et rendre la démarche interdisciplinaire des plus fécondes⁴¹. Pour comprendre les textes masculins et féminins sur lesquels porte *La Cuisine et le forum*, par exemple, je ne pouvais faire l'économie ni d'une immersion dans l'histoire politique, religieuse et littéraire du XVII^e siècle, ni de l'acquisition du contexte philosophique (Filmer, Hobbes), médical et théologique correspondant. Pour l'inédit d'HDR, qui ne portait pourtant que sur Lucy Hutchinson, les exigences d'interdisciplinarité étaient identiques, voire renforcées, étant donné l'érudition propre de Lucy Hutchinson dans bien des domaines. En fait, bien loin de céder à une mode, l'interdisciplinarité est une réalité des recherches anglicistes sur le XVII^e siècle, où il est très fréquent que civilisationnistes/historiens et littéraires travaillent de concert, comme j'ai pu en faire l'expérience depuis de longues années, à Épistémè, à la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles, ou lors de séminaires et de colloques organisés par des historiens. À part le volume sur le *Songe d'une nuit d'été*, qui est plus strictement littéraire, les ouvrages ou les numéros de revue que j'ai co-édités rassemblent d'ailleurs des contributions de spécialistes de littérature, d'histoire et de philosophie. À condition que les objets soient bien choisis, il me semble que les approches interdisciplinaires peuvent aussi être fructueuses sur des périodes plus longues, comme nous avons pu le constater avec les travaux de l'ERAC autour de la guerre civile et de l'anticatholicisme⁴².

Sur le plan pédagogique, l'interdisciplinarité peut s'avérer très précieuse également. Ce fut le cas avec le premier cours dont je fus chargée à l'université, d'abord en tant que vacataire (1995-1996) puis en tant qu'AMN (1996-1999). Il s'agissait d'un TD de première année de Licence à Paris 3, « Textes et contextes à l'époque victorienne » (dont Isabelle Gadoin était responsable), où nous devions aborder des textes très variés (Dickens, Eliott, mais aussi Darwin ou Lyell), à la fois sous l'angle de la stylistique et de l'histoire⁴³. Cette approche fonctionnait

⁴¹ Voir Alain Depaulis et al., « Pluridisciplinarité-Interdisciplinarité-Transdisciplinarité », <https://www.pluriact.fr/pluridisciplinarite-interdisciplinarite-transdisciplinarite> (consulté le 24/08/2020) ainsi que la mise au point très claire de Lionel Dupuy, « Co, multi, inter, ou trans-disciplinarité ? La confusion des genres... », Document de travail à destination des étudiants du CIEH. Voir <http://web.univ-pau.fr/RECHERCHE/CIEH/documents/La%20confusion%20des%20genres.pdf> (site consulté le 14/08/2020).

⁴² Voir en annexe dans ce volume les programmes de ces colloques interdisciplinaires (notamment Annexes 3 à 8).

⁴³ Voir *The Portable Victorian Reader*, éd. Gordon Sherman Haight, Londres, Penguin Books, 1976.

plutôt bien auprès des étudiants parisiens et je la repris dix ans plus tard dans un cours destiné à des étudiants de Rouen en Master MEEF de lettres modernes, en remplaçant la stylistique par la traduction. C'est encore ce type d'enseignement « hybride », proche de l'histoire culturelle, que je pratique actuellement dans un cours de L3 à Rouen sur les origines du féminisme dans l'Angleterre de la première modernité, ainsi que dans un séminaire de « Master 1 » d' « histoire des idées » sur la tolérance et le pluralisme religieux en Angleterre de la Réforme à la première Révolution.

*

Après cette brève présentation, le reste de ce mémoire adoptera une structure thématique, qui, sans être strictement chronologique, présente mes centres d'intérêt principaux depuis la thèse. Je commence par exposer les recherches que j'ai effectuées sur le théâtre de Shakespeare et ses contemporains, ainsi que sur la question de l'héroïsme féminin sur la scène des premiers Stuart. Dans les trois autres sections, je reviens sur le sujet qui ne m'a pas quittée depuis la thèse, à savoir celui des femmes qui écrivent pendant la Révolution anglaise. Après une présentation des enjeux critiques et historiographiques sous-jacents à ces travaux, je me concentre sur mes principaux objets d'étude actuels : la parole engagée des femmes au milieu du XVII^e siècle et l'historiographie de la Révolution anglaise.

1- THEATRE ET SUBVERSION

Depuis mon mémoire de Maîtrise qui portait sur les pièces historiques de Shakespeare, je n'ai jamais cessé de m'intéresser au théâtre. Dans ma thèse, une section est consacrée aux pièces de Margaret Cavendish¹. Après la thèse, j'ai poursuivi ces enquêtes sur le théâtre dans deux directions : d'une part, l'exploration esthétique et idéologique du théâtre de Shakespeare et de ses contemporains ; d'autre part, l'étude de l'héroïsme féminin sur la scène Stuart et dans le théâtre de Margaret Cavendish. À travers des œuvres diverses, ma démarche ne varie guère : je montre comment, par des dispositifs dramatiques multiples, les discours prescriptifs et normatifs, tant idéologiques qu'esthétiques, sont remis en cause et subvertis, c'est-à-dire, étymologiquement, « retournés » et « renversés ». À bien des égards, le théâtre, par la mise en scène de points de vue contraires et contradictoires se fait espace de dissidence.

Esthétiques théâtrales à l'ère du soupçon

Mes travaux sur le théâtre de Shakespeare, Ford et Webster, s'inscrivent pour la plupart dans des réflexions collectives menées à Rouen ou à Paris². Je cherche à y cerner au plus près l'articulation entre esthétique et idéologie et, plus particulièrement à mettre en évidence comment, le recours à certaines esthétiques théâtrales peut faire voler en éclats les héritages du passé, tout en servant les fins idéologiques et/ou dramatiques du dramaturge.

La beauté et ses monstres dans le Songe d'une nuit d'été

À l'été 2002, je décidai de contribuer au volume sur *Le Songe d'une nuit d'été* issu du colloque organisé sur la pièce de Shakespeare à l'automne. L'idée d'écrire un article sur la « beauté et ses monstres » venait tout droit du colloque organisé sur ce sujet l'année précédente à Paris 3, dont l'objet était, selon les termes de Gisèle Venet, de « de mettre en évidence [...] ce lien paradoxal qui retient la beauté et ses monstres en équilibre instable de part et d'autre

¹ Voir « Littérature et politique dans les œuvres de Margaret Cavendish et Katherine Philips », *La Cuisine et le forum*, op. cit., p. 269-311.

² « La mélancolie dans *The Lover's Melancholy* de John Ford (1629) », Séminaire Épistémè, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 10 décembre 2000 ; « Baroque et mélancolie dans le théâtre de Webster », Colloque interdisciplinaire et international *Baroque/s et maniérisme/s littéraires : tonner contre ? Épistémè*, Sorbonne Nouvelle, 2-4 juin 2005 ; « Call you me fair ? That 'fair' again unsay : La Beauté et ses monstres dans *Le Songe d'une nuit d'été* », art cit., p. 257-274

d'un même fil du rasoir »³. C'était précisément cet équilibre instable entre beau et monstrueux que je choisis d'étudier dans le *Songe*.

Dans la forêt d'Athènes, c'est à l'amour « vrai » et céleste, célébré par Platon et Ficin, que rêvent les jeunes gens du *Songe*. Toutefois, à y regarder de plus près, le chassé-croisé amoureux dans la forêt fait subir à la définition de l'amour comme désir de beauté de spectaculaires métamorphoses⁴. La beauté n'y est plus l'Idée fixe, éternelle et intangible, chère aux néoplatoniciens⁵, mais une notion relative, subjective et réversible, qui renvoie à une conception beaucoup plus sombre d'un désir amoureux incertain et changeant. Ainsi, dès le premier acte, le regard des amants se brouille, la quête du « véritable amour »⁶ se dégrade en folie mélancolique⁷, tandis que par le biais de l'ironie ou de la parodie, Shakespeare nous montre l'artifice de l'équation entre amour et beauté. Ainsi, dans la rencontre monstrueuse et contre nature de Titania et de Bottom, orchestrée par Puck, l'idéal néoplatonicien de l'amour et de la beauté subit la plus extraordinaire mutation : au moment où le personnage Pyrame (incarné par Bottom) exprime l'espoir que sa beauté suffira à le rendre désirable auprès de Thisbé, Puck l'affuble d'une tête d'âne, manifestation symbolique d'une sensualité aux antipodes du dialogue épuré des deux amants.

La pièce ne remet pas en cause l'idée que l'amour est d'abord désir de beauté, mais dans le labyrinthe de la forêt d'Athènes, elle montre combien cet idéal, soumis à toutes sortes de dérèglements, relève de l'artifice et obéit à l'irrationalité, voire à la perversité. La beauté a perdu tout ancrage absolu et n'est plus déterminée par des critères objectifs. En proie aux fluctuations incessantes du désir, elle n'a d'existence que dans le regard de celui qui la perçoit. L'esthétique classique renaissante, qui suppose proportion et symétrie, est contestée par une Beauté subjective et en constante métamorphose. De cette première remise en cause de l'édifice néoplatonicien découle une seconde, beaucoup plus inquiétante, mais que Shakespeare ne fait

³ Voir Gisèle Venet, « Avant-propos » in Line Cottagnies, Tony Gheeraert et Gisèle Venet (éd.), *La Beauté et ses monstres dans l'Europe baroque 16^e-18^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 7. Voir aussi William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été*, édition bilingue présentée par Gisèle Venet, Coll. « Folio Théâtre », Paris, Gallimard, 2003.

⁴ Voir Marsile Ficin, *Commentaire sur le Banquet de Platon, De l'Amour* [1469], éd. Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2002, I, 4, 14 : « Quand je dis Amour, comprenez désir de beauté : car telle est chez tous les philosophes la définition de l'Amour ».

⁵ Voir Platon, *Phèdre*, éd. Claude Moreschini et Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 246d-246e : « Or le divin est beau, sage, bon, et possède toutes les qualités de cet ordre : c'est là ce qui nourrit et développe le mieux les ailes de l'âme, tandis que la laideur, le mal, les défauts contraires aux précédentes qualités, causent leur ruine et leur destruction ».

⁶ « [L]e véritable Amour n'est rien d'autre qu'un effort, suscité par la vue de la beauté corporelle, pour voler jusqu'à la beauté divine ». Voir Ficin VII, 15, 244.

⁷ « Affligés d'abord par le feu de la bile, puis par la brûlure de la bile noire, [les amants vulgaires] se ruent vers l'enfer de la folie, et comme des aveugles ignorent où ils se précipitent ». Voir Ficin VII, III, 216-217.

qu'esquisser. En montrant les amours de Titania et de Bottom, le dramaturge sous-entend que les yeux d'une fée peuvent être séduits par ce que le spectateur ne peut considérer autrement que sur le mode de la laideur. Certes, cette situation est mise à distance par les commentaires des autres personnages qui jugent cette union contre nature, mais il n'en reste pas moins que cette parodie de *discordia concors* laisse entrevoir l'étrange séduction que peut exercer la monstruosité. Il est possible de voir dans cette hybridation monstrueuse à la fois la remise en question du Beau idéal, et la source de ce que Gisèle Venet appelle « plaisir du déplaisir » – c'est-à-dire, pour le spectateur ou pour le lecteur, cette jubilation toute maniériste de voir transgresser les règles et les codes d'une esthétique datant déjà d'un autre temps⁸.

Webster : baroque anti-baroque

Si le *Songe* est maniériste, la *Duchesse d'Amalfi* de Webster est baroque – c'est ce que montrait magistralement Gisèle Venet dans son séminaire de DEA au printemps 1992, mais aussi dans l'édition-traduction de la pièce à laquelle elle travaillait alors⁹. Quand on me demanda de participer aux *Mélanges* dédiés à Gisèle Venet, qui portaient sur le baroque littéraire, l'idée de travailler sur cette pièce s'imposa très vite à moi. En reprenant la définition du baroque issue de l'histoire de l'art, c'est-à-dire comme l'esthétique utilisée pour reconquérir les âmes au moment de la Contre-Réforme, je cherchais à mettre en évidence la portée idéologique de ce choix esthétique. En effet, loin de souscrire au catholicisme tridentin véhiculée par l'art baroque, le dramaturge ne le met en scène que pour mieux le dénoncer.

La catégorie esthétique de baroque s'avère être ici un outil heuristique de premier ordre pour mesurer la suspicion dans laquelle l'Angleterre tient la civilisation catholique à une époque où Rome, « point de mire de toute l'Europe [...] est aussi capitale artistique »¹⁰. Ainsi, lorsque, dans *La Duchesse d'Amalfi*, Webster transpose au théâtre les techniques d'expressivité d'illusion et de mise en scène employées par les artistes baroques pour persuader et émouvoir, c'est pour mieux fustiger le caractère morbide et diabolique de la « société baroque », au sens où l'entend Tapié¹¹. La dissection des mœurs dépravées du duc de Calabre et de son frère

⁸ Voir Gisèle Venet, « Shakespeare, Maniériste et Baroque? », *Bulletin de la Société d'Études Anglaises et Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles* 55, 2002, p. 7-26.

⁹ Voir John Webster, *La Duchesse d'Amalfi*, trad. et éd. Gisèle Venet, Paris, Les Belles Lettres, 1992, pp. xi-xxx. Voir aussi l'étude G. Venet, « Introduction : « La Duchesse d'Amalfi, des humeurs baroques à une passion moderne ? » », *Sillages critiques* 26, 2019, URL : <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/7923> (consulté le 3/08/2020).

¹⁰ Bertrand Gibert, « L'empreinte de la religion », *Le Baroque littéraire français*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 49.

¹¹ Victor-L. Tapié, *Baroque et classicisme*, 1^{re} édition 1957, Paris, Hachette, « Collection Pluriel », 1980, p. 50.

Cardinal que met en scène Webster est avant tout polémique et vise à stigmatiser le catholicisme comme religion de l'Antéchrist¹².

Cependant, l'anatomie de la société baroque à laquelle se livre Webster n'est pas une simple satire contre les papistes : par le biais de plusieurs spectacles enchâssés, le dramaturge représente l'art baroque comme art du mal et de la mort. Il montre que le trompe-l'œil n'est pas seulement le symptôme d'une civilisation malade, mais que c'est une arme dangereuse au service d'une Église et d'un pouvoir corrompus. Le théâtre du Duc Ferdinand et de Bosola n'est pas l'art enchanteur de Prospero dans la *Tempête* (1611) ou l'art cathartique du médecin Corax dans *The Lover's Melancholy* (1629) de John Ford. Le procédé de mise en abyme utilisé par Webster révèle, au contraire, un art baroque mortifère et diabolique. La théâtralité baroque sur laquelle repose tout le processus d'enfermement et la mise à mort de l'héroïne éponyme est dévoyée. À l'acte IV et à l'acte V, le but de Ferdinand, maître de l'illusionnisme macabre, est en effet de plonger la duchesse dans le désespoir. Le théâtre, loin de guérir l'âme, est un art du désespoir et un instrument de torture. Dans un premier temps, sa réussite semble totale puisque la duchesse, prenant l'exemple de Portia, est tentée par le suicide. Mais cette attitude se renverse et l'art de Bosola est mis en échec par la duchesse : pendant la ronde des fous, celle-ci demeure imperturbable et conserve son identité, affirmant malgré les circonstances : « I am Duchess of Malfi still » (4.2.165). Sa résistance et sa grandeur héroïques constituent une critique en actes de l'*ars moriendi* que Bosola et Ferdinand utilisent à des fins meurtrières¹³. L'ironie ici est que l'art baroque finit par ravager ceux qui ont voulu s'en servir comme d'une arme. À l'acte IV, Ferdinand, lycanthrope, est frappé par la folie désespérée (5.2.43-49), tandis que le cardinal souffre de mélancolie. Les deux personnages sont tous les deux persuadés de leur damnation, comme si leur art délétère avait fini par se retourner contre eux (5.2.232 et 5.5.1-8) et par les contaminer.

Au terme de ce cheminement, l'art baroque apparaît dans la *Duchesse d'Amalfi* comme un art dépravé que Webster cherche à tout prix à mettre à distance. La dissimulation et l'artifice, fondements d'une esthétique et d'une société mortifères, sont les vecteurs d'une satire anticatholique féroce, similaire à celle qui s'exprime dans la propagande antipapiste contemporaine. Vue sous cet angle, la notion de baroque est opératoire et utile : elle permet de relier des formes esthétiques à une critique idéologique – lien qui n'est pas fait par la plupart

¹² Alison Shell, *Catholicism, Controversy and the Literary Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 23.

¹³ Voir l'analyse de Gisèle Venet dans *La Duchesse d'Amalfi*, p. xxvi.

des commentateurs, plus enclins à déterminer la moralité ou le degré de décadence de la pièce qu'en étudier les enjeux esthétiques et politiques.

Plus de dix ans plus tard, la polémique anticatholique, essentiellement dans son versant idéologique, m'intéresse toujours : elle fut au programme de deux journées d'études, co-organisées avec Géraldine Vaughan, et suivies d'un ouvrage collectif qui montre la permanence du préjugé anticatholique dans les discours et les représentations depuis la fin du XVI^e siècle¹⁴. L'enquête n'est pas close, et j'espère revenir aux formes littéraires de cet anticatholicisme du théâtre jacobéen et caroléen pour voir si mes hypothèses sur Webster pourraient s'appliquer non seulement aux autres pièces du dramaturge, mais aussi à celles de ses contemporains, par exemple, Massinger, Ford, Fletcher. Alison Shell traite de ces questions dans *Catholicism, Controversy and the English Imagination*, mais elle ne s'intéresse guère aux aspects esthétiques de l'antipapisme dans le contexte européen de la Réforme¹⁵.

The Lover's Melancholy : soigner par le théâtre

Dans le cadre de l'« atelier théâtre » d'Épistémè, en décembre 2000, je proposais une lecture de la tragi-comédie de John Ford, *The Lover's Melancholy*, jouée en 1628 et publiée en 1629¹⁶. À bien des égards, cette pièce pouvait être considérée comme une mise en théâtre du traité de Burton, *The Anatomy of Melancholy*¹⁷. Comme chez Burton, la mélancolie, dans *The Lover's Melancholy*, est d'abord une maladie de l'âme, et non une perturbation physiologique des humeurs. Elle affecte tous les personnages sans exception, du prince Palador aux courtisans. Les jeunes gens souffrent de mélancolie érotique telle que la définit Burton : « it is no more love, but burning lust, a disease, frenzy, madness, hell [...]; 'tis no virtuous habit this, but a vehement perturbation of the mind, a monster of nature ». La mélancolie dont souffre Meleander s'apparente aux supplices de l'enfer – « he carries hell on earth / Within his bosom » (IV, 3, 14). Enfin, les courtisans les plus vénérables sont aussi contaminés par la mélancolie. Rhetias est le malcontent de la pièce qui déverse son « humeur noire » et prend comme Democrite Junior, alias Burton, le masque du satiriste pour dénoncer la folie des temps et les vices d'une cour devenue folle. De la même façon, le médecin Corax de la pièce nous rappelle

¹⁴ C. Gheeraert-Graffeuille et Géraldine Vaughan (éd.), *Anti-Catholicism in Britain and Ireland, 1600-2000 – Practices, Representations and Ideas*, Series « The Sacred and the Secular », Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020.

¹⁵ Alison Shell, *Catholicism, Controversy and the Literary Imagination*, op. cit., p. 23-54.

¹⁶ « De Burton à Ford : La mélancolie dans *The Lover's Melancholy* de John Ford (1629) », *Études Épistémè*, 2, 2002, p. 23-51. <<http://www.etudes-episteme.org>>

¹⁷ Je participais alors à une traduction collective de morceaux choisis tirés de *The Anatomy of Melancholy*. Voir Robert Burton, *Anatomie de la mélancolie*, éd. Gisèle Venet et al., Paris, Folio-Gallimard, 2005

Burton, célibataire comme lui, et grand mélancolique. Malgré l'étendue de ses connaissances, et la maîtrise de sa science, le médecin du prince craint que la folie de Meleander ne le rende fou à son tour. Mais au-delà de cette maladie de l'âme dont Corax et Burton déplorent les ravages, il est frappant de constater que le traité et la pièce de théâtre témoignent du même souci de porter remède à la mélancolie. Ainsi, ce qui enclenche le processus de guérison de Palador et de Meleander, c'est le désir de Corax et de ses complices de restaurer la paix et l'harmonie : dès la fin du premier acte, Corax en appelle au concours des autres personnages, tous prêts à entrer dans le jeu de celui qui est non seulement médecin, mais aussi metteur en scène.

Dans *The Lover's Melancholy*, la guérison de la mélancolie ne dépend pas d'un traitement physiologique, mais davantage d'une thérapie psychologique. Au lieu de s'occuper des humeurs comme le lui suggère Aretus, Corax, aidé par les autres courtisans, choisit d'agir sur l'esprit et les émotions du prince Palador et de l'ancien conseiller d'Agénor, Meleander, accusé de trahison. Certes, ces deux grands malades reçoivent des traitements différents, mais leur rétablissement repose sur des principes identiques : la remémoration d'un passé traumatique et le pouvoir de la représentation théâtrale qui, par le biais de la catharsis, est susceptible de toucher les émotions et de purger la mélancolie. Ainsi, c'est un « masque de mélancolie » qui guérit le prince Palador et le spectacle de sa propre guérison qui apaise la fureur de Meleander.

Ford, à travers le personnage de Corax – médecin et metteur en scène –, accorde au théâtre des vertus plus grandes que celles que lui reconnaît Burton, qui le place au rang des divertissements, utiles pour éviter la mélancolie. La mise en scène de la catharsis aristotélicienne dans *The Lover's Melancholy* fait la démonstration de l'utilité morale de la scène au moment où, à Londres, se déchaînent ses ennemis. Dans le contexte de la querelle du théâtre, cette pièce est finalement plus polémique qu'elle n'en a l'air à première vue. Elle démontre la valeur thérapeutique du théâtre qui n'apparaît pas nécessairement comme un danger, mais aussi comme le moyen de retrouver une harmonie perdue.¹⁸

Destin et liberté dans Hamlet

Au printemps 2009, à l'occasion d'une journée d'études interdisciplinaire de l'ERAC, intitulée « Fatum : destin et liberté dans le théâtre », je choisis de parler d'*Hamlet*, qui me semblait poser les questions du « destin » et de la « liberté », longtemps associées à la tragédie grecque, avec beaucoup d'acuité. Dans une perspective analogue à celle adoptée pour mes

¹⁸ Voir Jonas A. Barish, *The Antitheatrical Prejudice*, Berkeley, University of California Press, 1981.

travaux antérieurs, l'idée était de montrer que la tragédie d'Hamlet se jouait précisément dans ses écarts avec les héritages du passé, à la fois antiques et élisabéthains¹⁹.

Je commençai par examiner le statut incertain du destin, intrinsèquement lié dans la pièce à la nature et au rôle du spectre. Celui-ci est d'abord perçu comme un prodige annonçant une catastrophe, une figure dont les personnages ignorent si elle vient du Ciel ou de l'Enfer, un instrument de la Providence. De même, Hamlet est tour à tour impuissant devant le spectre ou, au contraire, prêt à exécuter ses ordres. En laissant planer le doute sur le rôle et la nature du fantôme, et en faisant d'Hamlet à la fois la victime du destin et son agent, Shakespeare démontre sa liberté par rapport à tout déterminisme philosophique et religieux. Cette liberté a de multiples conséquences sur le plan générique : Hamlet ressemble à bien des égards aux autres tragédies de vengeance élisabéthaines, mais, en même temps, le dramaturge s'affranchit des modèles contemporains. D'abord, contrairement à ce qui se passe dans d'autres tragédies de vengeance, par exemple dans *The Spanish Tragedy* de Thomas Kyd, il n'y a pas de batailles sanglantes ou de descriptions barbares dans *Hamlet* ; les circonstances du meurtre de Claudius ne sont pas préméditées ; l'échange des épées n'est pas prévu, pas plus que l'empoisonnement de Gertrude. À la dernière scène, le mot « vengeance » disparaît. Ensuite, contrairement à la plupart des héros vengeurs, Hamlet ne doit pas seulement surmonter des obstacles matériels : il est aussi confronté à des choix d'ordre métaphysique et moral, comme le montrent ses interrogations sur la nature du fantôme.

Dans tous les cas, Shakespeare, avec *Hamlet*, s'écarte de la « structure close » et « archaïque » de la tragédie de vengeance. Il révèle ainsi sa liberté de dramaturge et prend ses distances, en poète maniériste, avec les formes établies. Mais peut-on aller plus loin et voir dans ces écarts entre la tragédie de vengeance et celle de Hamlet une manifestation de la liberté du héros tragique ? À contre-courant des lectures qui font de Hamlet un héros privé de libre-arbitre et une victime de ses déterminations psychiques, il est possible de voir dans la détermination du héros à déjouer les tentatives d'enfermement dont il est victime son désir d'exercer pleinement sa liberté. Ainsi, par exemple, lorsqu'il choisit d'endosser l'habit du bouffon à la fin de l'acte I (I, v. 169-70), c'est dans le but de ne pas être percé à jour et d'égarer ceux qui voudraient l'enfermer. De même, dès la première scène, Hamlet refuse d'entrer dans le jeu du roi et utilise alors des jeux de mots pour affirmer son inaliénable liberté, jouant, par exemple, sur l'homophonie entre « sun » et « son » ou sur la proximité étymologique de « kin » et «

¹⁹ « Destin et Liberté dans Hamlet de William Shakespeare », *Fatum : destin et liberté dans le théâtre* in *Travaux et Documents Hispaniques / TDH*, 4, 2012. <http://publis-shs.univ-rouen.fr/eriac/index.php?id=358>. Voir William Shakespeare, *Hamlet*, édition bilingue présentée par Gisèle Venet, Coll. « Folio Théâtre », Paris, Gallimard, 2004.

kind ». Aux yeux de Claudius cette insoumission linguistique est le produit « d'une volonté rebelle envers le Ciel » (I, II, V. 95) – pour le spectateur, elle est le signe de la liberté du héros. Cependant dans la dernière scène, la question de savoir si Hamlet est maître de sa destinée ou, au contraire, victime du destin perd de son acuité. Le destin n'est plus la force qui semblait contraindre le héros à la vengeance au début de la pièce : il devient incertain et imprévisible, et en même temps accepté par un Hamlet résigné, dont la liberté paradoxale évoque celle défendue par le sage stoïcien, dont la figure par excellence est dans la pièce est Horatio.

Les contradictions de l'héroïsme féminin

Mon intérêt pour l'héroïsme féminin remonte à la thèse et à ma première étude du théâtre de Cavendish, où des héroïnes très émancipées (guerrières, femmes savantes, législatrices) côtoient des personnages féminins beaucoup plus conventionnels. J'ai poursuivi par la suite mon enquête sur l'héroïsme féminin – essentiellement martial et politique – d'abord dans plusieurs pièces de Margaret Cavendish (en particulier *Bell in Campo* et *Youths Glory*), puis dans *The Sea Voyage*, de John Fletcher et Philip Massinger, et *The Lady Errant*, de William Cartwright²⁰. Cet héroïsme féminin était en vogue²⁰ à la cour de Charles I^{er}, et lié au regain d'intérêt au milieu du XVII^e siècle pour la « Querelle des femmes », et, plus généralement, pour ce que l'on peut appeler, selon Ian Maclean, une littérature « féministe ». Au XVII^e siècle, explique le critique :

Feminism may be better described as a reassessment in woman's favour of the relative capacities of the sexes. This definition allows not only for texts which propose the equality of the sexes, but also those which attempt to establish the superiority of woman over man.²¹

En instaurant leurs propres gouvernements et en revendiquant des droits pour leur sexe, c'est bien leur supériorité par rapport à des hommes défaillants et impuissants que manifestent, au moins temporairement, Rosellia dans *The Sea Voyage*, Lady Victoria dans *Bell in Campo*, et le trio formé par Pandena, Cosmeta et Rhodia dans *The Lady Errant*. Toutefois, le « féminisme »

²⁰ Voir « Les contradictions de l'héroïsme féminin dans le théâtre de Margaret Cavendish », in Michel Bandry et Jean-Marie Maguin (éd.), *La Contradiction*, Montpellier, Publications de Montpellier 3, 2003, p. 183-198, « La guerre des sexes n'aura pas lieu : les avatars de l'Amazone sur la scène Stuart », in Guyonne Leduc (éd.), *Réalité et représentations des Amazones*, Paris, L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 2008, p. 163-178 ; « Margaret Cavendish's *Femmes Fortes*: The Paradoxes of Female Heroism in *Bell in Campo* (1662) », *XVII-XVIII*, 73, 2016, p. 243-265 ; « Les objets de la guerre et le corps féminin de l'héroïsme dans *The Lady Errant* de William Cartwright et *Bell in Campo* de Margaret Cavendish », in Line Cottegnies, Anne-Marie Miller-Blaise, Christine Sukic (éd.), *Objets et anatomie du corps héroïque dans l'Europe de la première modernité, XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Garnier, 2019, p. 191-215.

²¹ Ian Maclean, *Woman Triumphant: Feminism in French Literature 1610-1652*, Oxford, Clarendon, 1977, p. viii.

de ces personnages de théâtre est littéraire, théorique, et parfois même phantasmatique. Il ne concerne qu'une élite d'aristocrates qui, certes, défendent des idées réformatrices (voire révolutionnaires dans le cas de Lady Victoria), mais qui, en refusant de se mêler au vulgaire, rejettent toute forme d'universalisme. Aussi au terme de « féminisme », dont les premiers usages en Angleterre remontent à la fin du XIX^e siècle²², les termes de préfémisme et de profémisme s'appliquent-ils mieux ici aux revendications éphémères et limitées de ces héroïnes de théâtre²³.

Pour évoquer la question de l'héroïsme féminin, qui a partie liée avec ces aspirations féministes, j'ai choisi de me concentrer d'abord sur les pièces de William Cartwright et de John Fletcher, puis sur celles de Margaret Cavendish, que j'ai souvent comparées aux précédentes, mais sur lesquelles je souhaite revenir séparément pour mieux mettre en évidence le statut de l'héroïsme féminin qui s'y développe à rebours des valeurs patriarcales.

Fletcher et Cartwright : la guerre des femmes n'aura pas lieu

À l'occasion d'un colloque international organisé par Guyonne Leduc en juin 2007, intitulé « Réalité et représentations des Amazones », je choisis de m'intéresser à *The Sea Voyage* et *The Lady Errant* qui mettent en scène des communautés de femmes qui s'arrogent le titre d'Amazone et dont les prétentions renvoient directement au mythe antique : exclusion des hommes, pratiques guerrières et viriles, gynécocratie²⁴. Dans *The Sea Voyage*, Rosellia considère que l'État et les règles qu'elle a instituées sont des moyens de protéger celles qui ont conquis leur indépendance par leur courage et leur détermination. Dans *The Lady Errant*, les femmes sont aussi versées dans l'art de la politique dont elles manient l'idiome à la perfection. C'est aussi avec enthousiasme qu'elles revendiquent la « liberté des femmes » et qu'elles cherchent à faire des émules bien au-delà de l'île de Vénus. Leur activisme politique tranche avec la paresse de trois courtisans, Ganyctor, Lerinus, Iringus, restés à Chypre afin d'échapper à la guerre.

L'héroïsme dont font preuve les femmes est spectaculaire, mais les dénouements des deux pièces, en mettant un terme à ces expériences amazoniennes, donnent de l'héroïsme féminin une vision en trompe-l'œil. Dans le dernier acte de *The Sea Voyage*, Rosellia, la reine

²² D'après l'*OED*, la première occurrence du terme « feminism » date de 1895.

²³ Voir Line Cottagnies, « Introduction », *Mary Astell et le féminisme en Angleterre au XVII^e siècle*, Lyon, ENS éditions, Coll. « Les fondamentaux du féminisme », 2008, p. 11-28 et en particulier p. 15-16. Sur la question du féminisme, voir ci-dessous « La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre », p. 46 *sqq.* et « Des femmes dans le débat politique », p. 57 *sqq.*

²⁴ Voir « La guerre des sexes n'aura pas lieu », art. cit.

des Amazones, explique ainsi comment elle et ses compagnes ont été contraintes d'endosser un habit d'Amazone dans des circonstances tragiques – le naufrage de leur embarcation au large des Caraïbes. Il ne s'agit là que de rôles d'emprunt : les dames du Portugal ne cherchent nullement à faire des émules, mais simplement à assurer leur survie et leur sécurité. Dans *The Lady Errant*, présentée dans le prologue comme un divertissement de cour, le choix du costume de l'Amazone résulte davantage du rêve d'héroïsme de quelques femmes chypriotes un peu désœuvrées que d'une nécessité vitale : Pandena, Cosmeta et Rhodia, présentées comme des « dames factieuses »²⁵, décident d'imiter les héroïnes scythes afin de vivre des aventures romanesques que la vie réelle ne peut leur offrir. Toutefois le règne des femmes, perçu comme une dangereuse rébellion contre l'ordre établi, est temporaire dans les deux pièces. Les Amazones finissent par dissoudre leurs propres gouvernements et aspirent à retrouver leurs maris : les dramaturges nous font comprendre que les femmes ne peuvent être heureuses que dans leur foyer et que leur gouvernement ne pouvait être que provisoire.

Toutefois, les Amazones de *The Lady Errant* et de *The Sea Voyage* jouent des rôles essentiels sur le plan dramatique. Non seulement elles occupent les devants de la scène d'un bout à l'autre de l'action²⁶, mais deux d'entre elles, Eumela dans *The Lady Errant* et Rosellia dans *The Sea Voyage*, se distinguent par leurs exceptionnelles qualités de metteur en scène et leurs aptitudes à gouverner. Dans la pièce de Fletcher, la restauration de l'ordre patriarcal ne peut effacer la vaillance de ces Amazones qui ont réussi à survivre sans l'aide des hommes sur une île déserte ; seuls les excès de l'héroïsme féminin sont dénoncés. Quant à la pièce de Cartwright, elle offre, dans le contexte de la culture de cour des années 1630, une vision positive d'un pouvoir féminin exercé par d'« honnêtes femmes », qui, contrairement aux Amazones, ne rejettent pas leur féminité, mais s'en servent pour agir, sans toutefois bouleverser la distribution des rôles sexuels : c'est en ce sens que la Reine Adraste et l'astucieuse Eumela participent à la construction d'une société harmonieuse et pacifiée. On retrouve dans ces deux personnages les porte-paroles d'un préféminisme élitiste, importé de France, et dont l'avenir est prometteur en Angleterre. Il n'y a qu'à songer, par exemple, à la poésie de Katherine Philips ou au théâtre de Margaret Cavendish²⁷.

²⁵ C'est ainsi qu'elles apparaissent dans le *dramatis personae* : « Three busie factious Ladies » (92).

²⁶ Les femmes dans le théâtre caroléen, comme dans le roman grec, occupent les devants de la scène. Dans *The Lady Errant*, dix personnages sur dix-neuf sont des femmes. Voir Alfred Harbage, *Cavalier Drama : An Historical and Critical Supplement to the Study of the Elizabethan and Restoration Stage*, New York, Russel and Russel, 1936, p. 28.

²⁷ Voir « La guerre des sexes n'aura pas lieu », art. cit.

Neuf ans plus tard, Christine Sukic me proposa de participer à un panel de la RSA sur « Objects of the Heroic Body », ce qui me permit d’approfondir ma lecture de l’héroïsme féminin dans *The Lady Errant*, non plus à partir du mythe amazonien, mais en m’intéressant à l’usage que font les femmes des objets de la guerre – une lecture qui confirme les ambiguïtés que j’avais déjà mises en évidence. L’entreprise des femmes est en effet ridiculisée par les objets hétéroclites qu’elles amassent pour constituer un trésor de guerre. Mais Cartwright montre aussi l’habileté politique de la reine Adraste, et surtout de sa confidente Eumela, qui parvient à détourner le trésor de sa finalité première : le financement d’une guerre contre les hommes. Le trésor, emblème au départ d’insurrection et de rivalité entre les sexes, devient à l’acte V le symbole de la réconciliation entre les hommes et les femmes de Chypre²⁸. L’action de Eumela qui consiste à remettre le Trésor entre de « bonnes mains », sans effusion de sang, s’accorde avec l’idéal d’honnêteté, diffusé à la cour d’Henriette-Marie, selon lequel une « honnête femme » se doit de contribuer à l’harmonie sociale en cultivant amour, beauté et vertu. Sous cet angle, il est probable que Cartwright n’aurait pas désavoué l’idée d’un héroïsme de l’esprit, tel que le défend par exemple Pierre Le Moyne dans sa *Gallerie des femmes fortes* : « Les Etats ne se gouvernent pas avec la barbe, ny par l’austérité du visage. Ils se gouvernent par la force de l’Esprit & avec la vigueur & l’adresse de la Raison : et l’Esprit peut bien estre aussi fort et la Raison aussi vigoureuse et aussi adroite, dans la teste d’une Femme que dans celle d’un Homme »²⁹.

Margaret Cavendish : des héroïnes guerrières pour temps de crise

Mon intérêt pour les figures héroïques au théâtre est indissociable de ma découverte, pendant la thèse, du recueil de pièces écrites par Margaret Cavendish pendant la Révolution anglaise, et publiées à Londres en 1662³⁰. Je donnai deux lectures distinctes de ce recueil. Je montrai, d’une part, comment, par le biais de la fiction, la duchesse de Newcastle répète d’une pièce à l’autre sa hantise de la rébellion et son désir d’une société hiérarchisée, organisée autour d’un souverain puissant et incontesté³¹. Je m’intéressai d’autre part aux héroïnes qui jouaient des rôles habituellement interdits aux femmes : commander les armées, donner des conférences publiques sur des sujets de haute volée, s’ériger en législatrices suprêmes. Je montrai en

²⁸ *The Lady Errant* se termine sur l’union de la princesse chypriote Lucasia et le prince crétois Charistus (*op. cit.* V, 1, 1699-1701).

²⁹ Pierre Le Moyne, *La Gallerie des femmes fortes*, Paris, 1647, p. 10.

³⁰ Margaret Cavendish, *Playes written by the thrice noble, illustrious and excellent princess, the Lady Marchioness of Newcastle*, Londres, 1662.

³¹ « Le théâtre de Margaret Cavendish : lecture désenchantée de l’Histoire et réflexions sur le pouvoir », *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 279 sqq.

particulier comment les héroïnes de Cavendish reprennent les arguments chers aux apologistes du sexe féminin et à quelques femmes érudites, parmi lesquelles la plus illustre, au milieu du XVII^e siècle, est sans nul doute Anna Maria van Schurman³². Le désir d'émancipation de la coutume fascine Margaret Cavendish, qui reste néanmoins réticente à tout bouleversement de l'ordre des sexes et de l'ordre social. En fait, comme dans les écrits féministes de la Renaissance, les héroïnes de Margaret Cavendish, qui supplantent les hommes, sont des exceptions. Les accents universalistes qui caractérisent les paroles de Lady Sanspareille et de Lady Victoria s'inscrivent dans une logique héroïque de l'exception, qui préfère l'individu au groupe et le noble au roturier.

Je suis plusieurs fois revenue sur le théâtre de Cavendish après la thèse. À Montpellier d'abord, au congrès de la SAES en 2001, dans une communication qui portait précisément sur les « contradictions » de l'héroïsme (la « contradiction » était la thématique générale du colloque). Aux contradictions sociologiques et idéologiques repérées dans *La Cuisine et le forum*, s'ajoutaient les contradictions qui se manifestaient sur le plan dramatique. Dans *Youths Glory* et *Bell in Campo*, l'audace de Lady Sans Pareille et de Lady Victoria est contredite par l'intervention sur scène d'autres personnages, qui incarnent un héroïsme paradoxal du refus et de la retraite³³. Dans *Youths Glory*, Lady Innocent, profondément mélancolique, aspire à la retraite, à la solitude, et finalement au suicide, décrit comme une libération et une victoire paradoxale sur ses ennemis. Dans *Bell in Campo*, Cavendish déroule l'histoire de Madame Jantil, dont la destinée est le reflet inversé de celle de Lady Victoria. Alors que la femme guerrière est appelée à se dépasser, la jeune veuve aspire à se blottir dans les entrailles de la terre où son mari, le Seigneur Valoroso, a été enterré. En se dépouillant de toutes ses richesses et en décidant d'ériger un mausolée en l'honneur de son mari, Madame Jantil fait preuve d'un héroïsme singulier. Sa mort, comme celle de Lady Innocent, est présentée comme une victoire paradoxale sur le monde, mais néanmoins fortement dépréciée par Cavendish qui l'associe à nouveau à la mélancolie et au suicide.

Dans un article issu d'une communication prononcé au congrès de la *Renaissance Society of America* à New York en 2014, « Margaret Cavendish's *Femmes Fortes* : The Paradoxes of Female Heroism in *Bell in Campo* », je re-examinais à nouveaux frais la pièce, en

³² Sur Anna Maria van Schurman comme centre d'un véritable réseau féminin au sein de la République des Lettres voir Carol Pal, *Republic of Women. Rethinking the Republic of Letters in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

³³ Voir Bernard Beugnot, « L'héroïsation des vertus solitaires », *Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII*, Paris, Klincksieck, 1974, p. 173 sqq.

m'appuyant sur les nombreux travaux publiés sur Cavendish depuis les années 2000³⁴. Je proposais de lire pièce *Bell in Campo* (1662) à la lumière du traité de Pierre Le Moyne, *La Galerie des femmes fortes*, publié à Paris en 1647 et traduit en anglais en 1652. Je montrai d'abord comment Lady Victoria aurait eu toute sa place parmi les femmes fortes de la galerie du Père Le Moyne. Alors que l'héroïsme est en déclin – le Royaume de la Réforme a été vaincu par le Royaume de la Faction et certains hommes « efféminés » refusent d'aller au combat –, Lady Victoria et ses troupes apparaissent comme les dernières gardiennes des valeurs héroïques. Cependant, la portée de cet héroïsme reste bornée : il s'agit d'un héroïsme aristocratique et seulement souhaitable dans des circonstances exceptionnelles. J'avancai l'hypothèse, après Hero Chalmers, que la fonction de cet héroïsme n'est pas seulement de montrer la grandeur des femmes, mais qu'il doit aussi s'interpréter comme une défense des valeurs royalistes et aristocratiques en des temps de profonde incertitude politique.

Malgré ces limites, l'héroïsme de Lady Victoria n'en est pas moins inédit au théâtre, comme le suggère une rapide comparaison avec d'autres personnages, et en particulier avec Machessa, l'héroïne éponyme de *The Lady Errant*³⁵. Vues de l'extérieur, les deux héroïnes se ressemblent : toutes deux invoquent les déesses Bellone et Pallas et arborent fièrement casques, armes et boucliers, évoquant à la fois les Amazones esquissées par Inigo Jones pour les masques de cour, celles dessinés par Deruet, mais aussi les femmes guerrières des toiles de Rubens ou des gravures qui agrémentent les ouvrages de Heywood et du Père Le Moyne. Cependant, une analyse plus fine de ces figures permet de mettre en évidence deux conceptions distinctes du corps héroïque. Le corps de Machessa est simplement travesti et renvoie à un héroïsme qui n'a pas d'existence en dehors de la littérature, alors que le corps de Lady Victoria, fort et victorieux, lui permet d'accomplir des « actions illustres » et d'atteindre « la gloire éternelle ». Preuve de cette différence : dans la pièce de Cavendish, épées, casques, armures et javelots ne sont pas des accessoires de théâtre pour quelques femmes désœuvrées ; leur port et leur maniement transforment des corps féminins amollis par la coutume en corps vigoureux capables de se battre vaillamment sur le champ de bataille. À aucun moment les efforts héroïques féminins ne sont ridiculisés : les *heroickesses* de Lady Victoria apparaissent au contraire comme les dernières depositaires d'un héroïsme dont les hommes ne sont plus capables ; elles sont les vivantes illustrations que les thèses féministes d'Agrippa ne sont pas simplement le produit d'un esprit facétieux, mais offrent aux femmes la possibilité de laisser leur marque dans une double histoire, celle des femmes et celle de la nation. La reprise par Margaret Cavendish des idées

³⁴ « Margaret Cavendish's *Femmes Fortes* », art. cit.

³⁵ « Les objets de la guerre et le corps féminin de l'héroïsme », art. cit.

d'Agrippa est à mon sens un indice du caractère radical de son théâtre par rapport au reste de la production contemporaine.

Les paradoxes de la supériorité féminine : Agrippa au XVII^e siècle

Les représentations de l'héroïsme féminin sont nourries des débats de la Querelle des femmes, qui oppose défenseurs et détracteurs des femmes du début du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle³⁶. Dans *La Cuisine et le forum*, je rapproche le traité d'Agrippa sur la supériorité des femmes (1529) des harangues de Lady Victoria dans *Bell in Campo*³⁷. Toutefois, au milieu du XVII^e siècle, les démonstrations de la supériorité du sexe féminin se font rares. Certes, dans les années 1640-1660, il existe un engouement pour l'héroïsme féminin, comme le suggère la publication à Londres du catalogue de femmes illustres de Thomas Heywood³⁸ et de la *Gallerie des femmes fortes* du jésuite Pierre Le Moyne³⁹. Cependant, cette mode ne signifie pas que les idées féministes d'Agrippa aient rencontré de nouveaux défenseurs. Au contraire, il semble que le débat sur la nature et le rôle de la femme se soit infléchi au cours du XVII^e siècle en Angleterre⁴⁰ : désormais, les auteurs favorables aux femmes sont plus enclins à démontrer l'égalité entre les sexes que la supériorité d'un sexe sur l'autre. Ainsi, par exemple, dans l'opuscule *Haec Homo*, publié en 1637, l'érudite et bel esprit William Austin⁴¹, reprend certains arguments d'Agrippa, mais ne suit pas l'argumentaire du philosophe jusqu'au bout. Le très sérieux Samuel Torshell, dans un ouvrage publié en 1651, intitulé *The Womans Glorie* (un titre très similaire à celui choisi de par les deux traducteurs du *Declamatio*), juge Agrippa « trop léger », « trop profane » et « injurieux » à l'égard des Saintes Écritures⁴². Cette hypothèse selon laquelle, à la fin du XVII^e siècle, l'idée de supériorité des femmes aurait fait long feu, est aussi avancée par Judith Drake, dans son *Essay in Defence of the Female Sex* (1696), où elle déclare,

³⁶ Voir Armel Dubois-Nayt, Marie-Élisabeth Henneau et Rotraud von Kulesa (éd.), *Revisiter la « querelle des femmes » : Discours sur l'égalité/ inégalité des sexes en Europe, de 1400 aux lendemains de la Révolution*, Saint Etienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « L'école du genre », 2016 ; Joan Kelly, « Early Feminist Theory and the *Querelle des femmes*, 1480-1789 », *Signs*, 8, 1982, p. 4-28 ; Marc Angenot, *Les Champions des femmes 1400-1800*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977.

³⁷ Le texte intitulé *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* est d'abord publié en latin à Anvers en 1529. Voir « Les champions des femmes », *La Cuisine et le forum*, *op. cit.* p. 34-38.

³⁸ Thomas Heywood, *The Exemplary Lives and Memorable Acts of Nine of the Most Worthy Women of the World*, Londres, 1640; *The General History of Women*, Londres, 1657. Ce dernier ouvrage est la réédition de *Gunaikeion, or Nine Books of Various History*, Londres, 1624.

³⁹ Voir *The Gallery of Heroick Women*, Londres, 1652, traduction anglaise de *La Galerie des femmes fortes*, Paris, 1647.

⁴⁰ Voir Sarah Apetrei, *Women, Feminism and Religion in the Early Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 54.

⁴¹ Voir William Austin, *Haec Homo Wherein the Excellency of the Creation of Woman is Described*, Londres, 1637. *Haec Homo* est une œuvre de jeunesse de Austin (c1587-1634) et probablement une contribution à la controverse autour du pamphlet *Hic Mulier : or, The Man-Woman* Londres, 1620.

⁴² Samuel Torshell, *The Womans Glorie. A Treatise Asserting The due Honour of that Sexe*, Londres, 1645, 1650.

non sans amertume, que l'argument de la précellence du sexe féminin appartient à une époque révolue : « Ce temps romantique n'est plus et il ne reste même plus un Don Quichotte de la plume pour secourir les damoiselles en détresse »⁴³.

L'invitation à parler au colloque de la SIEFAR en 2011 me donna l'occasion de revenir sur la querelle en Angleterre, et plus particulièrement sur deux traductions anglaises du *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* (1529) d'Agrippa, toutes deux publiées à Londres en 1652⁴⁴. L'une, en prose, fut écrite par Edward Fleetwood, sur lequel on ne dispose d'aucun renseignement biographique, si ce n'est qu'il était peut-être le frère de George Fleetwood, régicide et membre du Conseil d'État qui fut exécuté à la Restauration⁴⁵. L'autre traduction, en vers, fut composée par le poète Cavalier Hugh Crompton, également auteur de deux recueils de poèmes et d'épigrammes⁴⁶. Ces deux traductions ont pour point commun d'effacer la dimension paradoxale et facétieuse du traité. Fleetwood traduit « declamatio » par « treatise » et Crompton omet complètement le terme. Pourtant, le propre du genre de la *declamatio*, auquel se rattachent la plupart des éloges paradoxaux – en particulier l'*Éloge de la folie d'Érasme* –, est de prendre le contrepied de la doxa, c'est-à-dire de l'opinion commune⁴⁷. En fait, tout est fait pour que la dimension plaisante de l'original soit atténuée, voire occultée. Crompton, par exemple, supprime la dédicace de l'édition de 1529 à « la divine Marguerite Auguste Très clément Princesse d'Autriche et de Bourgogne », où Agrippa affirme avancer « une thèse nouvelle », « choquante », « négligée jusque-là par la foule des savants »⁴⁸. Cette mise à distance du genre de l'éloge paradoxal s'explique par la volonté de Crompton d'acclimater le propos d'Agrippa à la culture et à la langue du XVII^e siècle. Crompton refuse également que sa traduction en vers, destinée aux femmes, soit le lieu de querelles trop érudites. Il coupe ainsi les réflexions consacrées à la procréation, où Agrippa défend, contre Aristote, que la femme joue un rôle essentiel dans la génération. Sous la plume de Crompton encore, le paradoxe de la supériorité des femmes perd son insolence originelle : les passages les plus subversifs sont coupés, par exemple ceux où Agrippa s'attaque aux législateurs ou analyse les

⁴³ Cité dans Line Cottagnies, *Marie Astell et le féminisme en Angleterre au XVII^e siècle*, op. cit., p. 176.

⁴⁴ « Les métamorphoses d'un paradoxe : les traductions anglaises du *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* d'Henri Corneille Agrippa au XVII^e siècle », in *Revisiter la querelle des femmes*, op. cit., p. 137-151.

⁴⁵ Cornelius Agrippa, *The Glory of Women : or, A Treatise Declaring the Excellency and Preheminence of Women above Men*, trad. Edward Fleetwood, Londres, 1652.

⁴⁶ Cornelius Agrippa, *The Glory of Women, or, A Looking-Glasse for Ladies*, trad. Hugh Crompton, Londres, 1652.

⁴⁷ Voir Marc van der Poel, *Cornelius Agrippa, the Humanist Theologian and His Declamations*, Leiden, Brill, 1997, p. 172 : le but du genre de la *declamatio* n'est pas de « proclamer des vérités incontestables, mais de défendre un point de vue, une opinion [...] au moyen d'arguments probables », grâce à un assemblage souvent contradictoire et hétérogène d'arguments sérieux et frivoles, tirés de la Bible, de l'histoire et de la littérature ».

⁴⁸ C. Agrippa, *The Glory of Women*, trad. H. Crompton, p. 94.

causes de l'oppression dont les femmes sont victimes. Plus généralement, l'argumentation de l'humaniste est reformulée dans un sens moralisateur, caractéristique d'autres écrits contemporains sur les femmes, en particulier ceux de Charles Gerbier (*Elogium Heroinum : The Praise of Worthy Women*, 1651) et de Samuel Torshell (*The Womans Glorie : A Treatise, First asserting the due honour of that Sexe*, 1651). Autrement dit, l'objet même de la *Declamatio*, qui était de prendre le contre-pied de l'opinion commune, est trahi dans la traduction de Crompton.

Ce qui ressort ici, c'est la volonté des auteurs du milieu du XVII^e siècle de neutraliser la menace de subversion que représentent les femmes, même dans la fiction ou dans les spéculations facétieuses de la Querelle. Il faut dire que l'actualité des années 1640-1660 en Angleterre fournit des exemples « réels » de femmes qui firent irruption sur la scène publique – aucune d'entre elles ne cherchait à se substituer aux hommes, mais cette présence des femmes suscita néanmoins de nombreuses inquiétudes, si l'on en croit à la fois les *newsbooks* et les pamphlets qui rapportent les hauts-faits des pétitionnaires manifestant aux portes de Westminster. Ainsi, par exemple, les propos du président de la Chambre des Communes aux protestataires sont sans équivoque :

You that are the women petitioners: Mr Speaker (by direction of the House) hath commanded me to tell you, That the matter you petition about is of an higher concernment then you understand, that the House gave an Answer to your Husbands; and therefore that you are desired to goe home, and look after your own businesse, and meddle with your huswifery.⁴⁹

⁴⁹ *Kingdomes Weekly Intelligencer*, 24 Avril-1 Mai 1649.

2 - LES FEMMES ET LA REVOLUTION ANGLAISE : ENJEUX ET METHODES

Dans les années 1990, les études sur Révolution anglaise et sur les femmes se sont multipliées, offrant de nouveaux outils méthodologiques dont j'ai souvent usé de façon empirique, en fonction de mes objets d'étude. Je tente ici de revenir de façon plus synthétique sur les enjeux critiques et historiographiques qui sous-tendent aussi bien mes travaux de recherche sur les femmes et la Révolution anglaise que mon inédit d'HDR, *Gender, Genre and History-writing. Lucy Hutchinson and the English Revolution*, qui, à bien des égards, prolonge la *Cuisine et le forum*¹.

La Révolution anglaise : entre littérature et histoire

Nouvelles approches

On m'a souvent fait la remarque que les textes de mon corpus de thèse n'étaient pas, pour la plupart, de la vraie « littérature ». On y trouvait, en effet, tout à la fois des manuels de conduite, des traités politiques, philosophiques, théologiques et médicaux, des textes écrits par des femmes d'une très grande variété générique (pétitions, prophéties, poésie, Mémoires, théâtre), et des textes pamphlétaires et satiriques, le plus souvent éphémères. Cette objection est recevable si par littérature on entend, selon la définition du Grand Robert, les « œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques reconnues pour telles dans le milieu social où elles circulent ». Elle ne l'est plus si l'on décide d'étendre la « littérature » au « champ des lettres et des livres » (« the realm of letters or books ») sans fixer de critère esthétique préalable selon la définition de l'*OED*². Cette définition élargie de la littérature fut adoptée dès les années 1980 par beaucoup de chercheurs littéraires anglophones influencés notamment par le courant néo-historiciste (« new historicism ») qui refuse tout à la fois l'histoire littéraire traditionnelle, sa périodisation et son canon. Dès le début des années 1980, aux États-Unis, les praticiens de cette école critique, influencés par l'œuvre de Michel Foucault, insistent sur l'historicité des textes « littéraires » et remettent en cause les frontières

¹ Voir « Lucy Hutchinson, historienne et propagandiste », *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 241-254.

² C'est l'une des définitions de l'*Oxford English Dictionary* à l'entrée « Literature » : « 2. The action or process of writing a book or literary work ; literary ability or output; the activity or profession of an author or scholar; *the realm of letters or books* ».

habituelles entre textes littéraires et documents historiques, entre textes et contextes³. La littérature n'est plus le reflet d'un contexte historique et social mais un « espace de contestation et de négociation intenses »⁴. Il est facile, rétrospectivement, de critiquer cette vision idéologique de la littérature : sans prendre en compte les spécificités formelles et esthétiques des différents genres littéraires, comment comprendre les œuvres des dramaturges et poètes des XVI^e et XVII^e siècles ? Toutefois, pour la période de la Révolution anglaise qui m'occupe ici, une telle approche montre l'intérêt indéniable d'étudier des textes non canoniques, d'une grande variété générique et formelle, souvent anonymes, écrits par des hommes et des femmes de tous les milieux sociaux.

Parallèlement, dès le milieu des années 1980, beaucoup de chercheurs britanniques réintroduisirent l'histoire dans leur lecture de la littérature des XVI^e et XVII^e siècle afin de saisir le sens des œuvres dans le contexte précis de leur élaboration, de leur circulation et de leur réception⁵. La plupart reconnaissent une certaine filiation par rapport au néo-historicisme contemporain. Ainsi, dès 1985, dans la préface à son étude des textes radicaux des années 1640-1660, Nigel Smith affirme :

The idea of a literary criticism informed by history and historically oriented theories of interpretation (the “new historicism”) is currently fashionable. If what follows has any contribution to make to that debate, then it is to show that there is no division between fields of evidence and critical approaches which we often define as literary and those we call historical.⁶

Suivant une logique similaire, Thomas Healey et Jonathan Sawday affirment dans *Literature and the English Civil War* (1990), que la littérature des années 1640-1660 participe à la « production de l'histoire », et tire sa signification des relations dynamiques qui existent entre les œuvres et l'histoire en train de se faire⁷. Pour ces critiques, la performativité de la littérature implique que l'on rende aux textes des années 1640-1660 leur signification politique. Une telle démarche s'applique aussi bien à la relecture des textes canoniques (par exemple les

³ Voir Kevin Sharpe, *Reading Authority and Representing Rule in Early Modern England*, Londres, Bloomsbury, 2013, p. 2.

⁴ Line Cottagnies, « The New Historicism : A French Perspective », in François Laroque (éd.), *Histoire et Secret à la Renaissance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, §4. <http://books.openedition.org/psn/4250> (consulté le 25/08/2020)

⁵ Voir, pour cette approche, Arthur F. Marotti, *Religious Ideology and Cultural Fantasy : Catholic Discourses in Early Modern England*, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 2005, p. 3.

⁶ Nigel Smith, *Perfection Proclaimed : Language and Literature in English Radical Religion 1640-1660*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. vii. Voir aussi, pour des approches similaires, Thomas N. Corns et David Loewenstein (éd.), *The Emergence of Quaker Writing : Dissenting Literature in Seventeenth-Century England*, Portland, Frank Cass, 1995.

⁷ Thomas Healey et Jonathan Sawday, *Literature and the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 2.

écrits pamphlétaires de Milton), qu'à l'étude de textes plus marginaux, par exemple ceux des Ranters, des Diggers ou des Levellers, plus rarement pris en compte par les littéraires⁸. Il en va de même pour les *newsbooks* (les premiers journaux) et les pamphlets, qui, selon Joad Raymond, font partie intégrante de cette littérature de la Révolution⁹. Bien que souvent éphémères et liés à une actualité volatile, ces in-quartos appartiennent à des traditions littéraires identifiables: « [t]hey are literary texts, often highly artful and indirect, best understood and appreciated with reference not only to immediate and social and political context, but also to the traditions and conventions of pamphleteering »¹⁰. Cette approche interdisciplinaire de la littérature de la Révolution s'est imposée dans les années 1990. On la retrouve, par exemple, dans *The Cambridge Companion to Writing of the English Revolution* (2000), qui synthétise quinze ans de recherche interdisciplinaire sur la littérature des années 1640-1660 : une première partie contextuelle (« Contexts ») est suivie d'une exploration des écrits des guerres civiles dans toute leur variété générique et idéologique¹¹.

De telles approches qui mettent en évidence les interactions entre littérature et politique semblent aller de soi aujourd'hui. Pourtant, elles vont à contre-courant du point de vue longtemps répandu dans l'histoire littéraire selon lequel il ne peut y avoir de « vraie » littérature pendant la Révolution anglaise, car la période serait trop favorable aux puritains par définition hostiles à l'art et, donc, à la « vraie » littérature¹². Ainsi Nigel Smith commence par rappeler au début de *Literature and Revolution in England*, publié en 1994, que son ouvrage vise combler une lacune dans l'histoire littéraire :

Despite the continued interest in that turbulent episode in history, there was no general book on Civil War literature for the specialist, the undergraduate, or the general reader. Indeed, the common view was that the 1640s and 1650s were a literary dead end: lyric poetry went into a decline, the theatres were shut, Milton was writing pamphlets; only

⁸ Thomas N. Corns, *Uncloistered Virtue: English Political Literature, 1640-1660*, Oxford, Oxford University Press, 1992, p. 1-3. Voir aussi T. N. Corns (éd.), *The Royal Image : Representations of Charles I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 et Steven N. Zwicker, *Lines of Authority, 1649-1689*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 3.

⁹ Voir Joad Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering in Early Modern Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

¹⁰ J. Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, *op. cit.*, p. 25.

¹¹ Voir « Radical Voices » (part 2), « Female Voices » (part 3), « Conservative Voices » (part 4), « Rethinking the War » (part 5) dans N. H. Keeble (éd.), *The Cambridge Companion to Writing of the English Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000. Voir aussi Voir David Loewenstein et Janel Mueller (éd.), *The Cambridge History of Early Modern English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002. Laura Lunger Knoppers (éd.), *The Oxford Handbook of Literature and the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2012 et Michael J. Braddick (éd.), *The Oxford Handbook of the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

¹² Sur cette vision erronée, voir S. N. Zwicker, *Lines of Authority*, *op. cit.*, p. 2 : « It is an irony of literary history that study of the later decades of the seventeenth century – a culture that has always demanded a high level of political literacy – has seemed more often preoccupied with elevating the literary above the political than with discovering the authority of polemic, the ubiquity and force of politics ».

the poetry of Marvell and Vaughan (and perhaps Lovelace) amounted to a serious contribution.¹³

Susan Wiseman, dans *Drama and Politics in the English Civil War*, publié quatre ans plus tard, formule des remarques très similaires : « why do almost all the books on ‘Renaissance drama’ stop in 1642 with the comment that at this point ‘the Puritans closed the theatres’, and why do nearly all books on ‘Restoration drama’ open in 1660, when ‘Charles II set up two new theatre companies’? »¹⁴ Pour Susan Wiseman, le silence de l’histoire littéraire sur les années 1640-1660 est aussi politique : l’absence d’étude sur le théâtre de la Révolution vient de ce qu’aux yeux de nombreux chercheurs il ne peut y avoir de théâtre que royaliste ; d’où sa volonté d’offrir une vision à la fois repolitisée et plurielle du théâtre du milieu du XVII^e siècle. C’est cette même volonté à la fois archéologique et politique qui se manifeste dans la monographie de David Norbrook, publiée en 1999, *Writing the English Republic : Poetry, Rhetoric and politics (1627-1660)* : en plaçant l’« imagination poétique » du côté des traditions, et donc de la monarchie, les critiques ont selon lui trop longtemps occulté une culture littéraire républicaine¹⁵.

Pour ces auteurs, la Révolution a un impact profond sur les formes et les genres. L’argument central de Nigel Smith dans *Literature and Revolution in England* est de montrer comment, au milieu du XVII^e siècle, la littérature a « subi une série de révolutions génériques et formelles, et que ces transformations étaient une réponse aux crises des années 1640 »¹⁶. De son côté, Susan Wiseman se concentre sur les transformations des formes théâtrales et leurs liens avec la politique pendant la période¹⁷. Enfin, David Norbrook met l’accent sur la rhétorique, et sur l’art du débat contradictoire humaniste, qui sont au cœur d’une « culture républicaine » qu’il cherche en quelque sorte à retrouver¹⁸.

Si beaucoup de critiques littéraires s’intéressent à l’histoire dans ses multiples déclinaisons, l’inverse est aussi vrai. En Grande-Bretagne, dans le sillage du *linguistic turn* et de l’histoire culturelle, le dialogue s’est noué avec les littéraires depuis la fin des années 1980. Pour beaucoup d’historiens, il s’agit, dans les mots de Roger Chartier, d’« une forme de retour

¹³ N. Smith, *Literature and Revolution*, *op. cit.*, p. xi-xii.

¹⁴ *Ibid.*, p. xvii

¹⁵ Voir David Norbrook, *Writing the English Republic. Poetry, Rhetoric and Politics, 1627-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 9: « The poetic imagination, on this reading, was stimulated by traditional rituals which established intricate analogies between the individual and the natural social orders. T.S. Eliot’s idea of a ‘dissociation’ of sensibility in the mid-seventeenth century was reinforced by E. M. W. Tillyard’s claim that up to that point a universally held ‘Elizabethan World Picture’ made monarchy the natural centre of the cosmos, with any other form of government effectively unimaginable ».

¹⁶ N. Smith, *Literature and Revolution*, *op. cit.*, p. 1.

¹⁷ Voir Susan Wiseman, Susan, *Drama and Politics in the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. xvii.

¹⁸ Voir D. Norbrook, *Writing the English Republic*, p. 11-12.

aux textes (ou, plus généralement, aux œuvres) qui les inscrit dans les lieux et les milieux de leur élaboration, qui les situe dans le répertoire spécifique des genres, des conventions propres à un temps donné, et qui porte attention aux formes de leur circulations et de leur appropriation »¹⁹. Les textes n'ont plus le statut de simples « documents », ils sont « étudiés en eux-mêmes, dans leur organisation discursive et matérielle, leurs conditions de production, leurs utilisations stratégiques »²⁰. Pour la première modernité britannique, on retrouve ce type d'approche chez Ann Hughes, Kevin Sharpe, Alexandra Walsham, et Blair Worden, dont les ouvrages accompagnent mes recherches depuis de longues années²¹. Dans la préface de *Remapping Early Modern England: The Culture of Seventeenth-Century Politics*, Kevin Sharpe explique ainsi comment son projet d'une histoire « culturelle » implique une variété d'approches, au sein desquelles littérature et histoire occupent des positions clé :

In essays that return to earlier concerns, I have set out to eschew the artificial choices between models of conflict and consensus; in studies of political language and discourse, I have tried to extend the 'linguistic turn' to texts hitherto ignored by historians of ideas and politics; in a specialised essay and a more general overview I suggest the central importance of visual culture, representations and symbols to the politics of early modern England. More generally, I endeavour to draw attention to the perspectives of literary critics and art historians (whose work remains too little read) and to theories of the production and reception of texts; and in methodological essays to suggest how we might refigure political history.²²

L'élargissement du champ historique, évoqué ici par Sharpe, est perceptible dans les deux ouvrages, coordonnés par l'historien John Morrill, *The Impact of the English Civil War* (1991) et *Revolution and Restoration in the 1650s* (1992), qui ont été pour moi autant de portes d'entrée dans l'histoire et la littérature de la Révolution anglaise au début de mes recherches²³. Ces deux volumes cherchaient à mettre en avant, de façon relativement attrayante, les dernières recherches en date sur la Révolution, dans des domaines variés qui vont de l'histoire constitutionnelle jusqu'à l'histoire des femmes, en passant par l'histoire militaire, l'histoire sociale, l'histoire des idées politiques et religieuses, et l'histoire littéraire –, des domaines

¹⁹ Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 14.

²⁰ Ibid, p. 14.

²¹ Voir Ann Hughes, *Gangraena and the Struggle for the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2004, Kevin Sarpe, *Remapping Early Modern England: The Culture of Seventeenth-Century Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, 2000 ; Alexandra Walsham, *Providence in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; Blair Worden, *Literature and Politics in Cromwellian England*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

²² K. Sharpe, *Remapping Early Modern England*, op. cit. p. xii.

²³ Les deux volumes sont édités par Collins & Brown. Dans le premier volume, voir en particulier : « The Impact on Society : A World Turned Upside Down » (John Walter) et « The Impact on Literature » (Peter W. Thomas) ; dans le second, « The Frustrations of the Godly » (Ann Hughes) et « The Challenges to Patriarchalism : How did the Revolution affect Women » (Patricia Crawford).

auxquels je dus m'intéresser à un moment où l'autre pour comprendre des textes ancrés dans l'histoire de la guerre civile, sa chronologie, ses débats politiques et religieux, et les transformations sociales qu'elle a engendrées.

La guerre des mots : littérature et polémique pendant la Révolution anglaise

Une vingtaine de mes publications – en dehors de la thèse – portent sur la « littérature » de la guerre civile, dont un bon tiers de celles-ci sur sa dimension polémique²⁴. Les textes que j'ai analysés ne sont pas le simple reflet des conflits qui déchirent l'Angleterre au milieu du XVII^e siècle, mais ils y participent activement, suivant des modalités et des stratégies discursives qui leur sont propres²⁵. Dès lors que la censure est abolie en 1641, ils contribuent à l'émergence de « la sphère publique », au sens où l'entend Habbermas, c'est-à-dire comme un espace où un débat public et contradictoire peut avoir lieu, indépendamment de l'autorité de l'État ou de l'Église²⁶. Je voudrais ici revenir sur mes contributions qui portent spécifiquement sur la guerre civile comme une guerre de mots, telle que la présente d'ailleurs l'historien du Parlement, Thomas May : « The Subject of this work is a Civill War, [...]; a Warre as cruell as unnaturall ; that has produced as much rage of Swords, as much bitterness of Pens, both publike and private, as was ever knowne »²⁷.

Au printemps 1996, alors que j'étais doctorante, j'eus l'opportunité de participer à un séminaire sur la littérature pamphlétaire à l'Âge classique. Dans une contribution intitulée « Satire et diffusion des idées », je montrai comment, dans les années 1640-1642, les satiristes, par le biais des genres littéraires traditionnels (poèmes, pièces de théâtre, dialogues, balades), propagèrent, auprès d'un public qui n'était pas rompu aux débats théoriques, des idées politiques et religieuses alors seulement accessibles à une élite. Pour emporter l'adhésion du lecteur, ceux-ci étaient prêts à toutes sortes de simplifications et d'exagérations, sans égards pour la complexité idéologique des débats. Le but, dans tous les cas, était de déshumaniser

²⁴ La *Cuisine et le forum* fait une large part aux polémiques de la guerre civile. Voir notamment les deux chapitres de la quatrième partie : « Les femmes, ferments de désordre et d'hérésie » et « L'effervescence sur la scène politique : le carnaval des femmes ».

²⁵ Voir en particulier « Satire et diffusion des idées dans la littérature pamphlétaire à l'aube de la guerre civile anglaise », 1640-1642 », *Dix-septième siècle*, 195, 1997, p. 281-296 ; « Les Agents du Diable : sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660) », in G. Venet (éd.), *Le Mal et ses masques*, op. cit., p. 93-119 ; « Guerre des mots et vérité dans *Areopagitica*, A Speech for The Liberty of Unlicenc'd Printing (1644) de John Milton », Séminaire ERIAC, « Le Dire et le Fer », Université de Rouen, 4 mars 2008. <https://webtv.univ-rouen.fr/channels/#le-dire-et-le-fer-seminaire-conflits>. Les textes féminins de la Révolution entrent aussi dans cette catégorie. J'en traite dans la section suivante, « Paroles féminines et autorité ».

²⁶ Voir J. Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering*, op. cit., p. 274-275; Norbrook, *Writing the English Republic*, op. cit., p. 13-14; David Zaret, *Origins of Democratic Culture: Printing, Petitions and the Public Sphere in Early Modern England*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 220.

²⁷ Thomas May, *The History of the Parliament of England*, Londres, 1647, sig. [A4^v].

l'adversaire, parfois jusqu'au point de légitimer son élimination physique. Étant donné la violence des débats et leur polarisation, je fis l'hypothèse dans cet article que les premières escarmouches de la guerre civile eurent lieu sur le terrain de la littérature pamphlétaire. Ces procédés de diabolisation étaient utilisés par les polémistes de tout bord aussi bien pour fustiger des figures en vue – par exemple l'archevêque de Cantorbéry, William Laud, que des figures moins en vue comme la sorcière de Newbury. C'est ce que je montrai dans « Les Agents du Diable : sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660) », où j'examinai comment l'imagerie traditionnelle de la sorcière était récupérée pour stigmatiser la dissidence politique et religieuse, pour beaucoup synonyme de la présence malfaisante de Satan ici-bas. Dans le contexte de violence et de barbarie de la guerre civile, la sorcière devient l'autre absolu et innommable, dans le visage duquel on ne distingue plus le prochain, mais un monstre qui n'a plus rien d'humain.

À l'occasion du séminaire « Conflits » de l'ERAC sur « Le Dire et le Fer », j'abordai la guerre des mots de façon plus théorique à partir de *Areopagitica : A Speech for the Liberty of Unlicensed Printing*. Contrairement à ses contemporains, Milton ne voit pas dans la prolifération de pamphlets l'œuvre du Diable ou le retour à la confusion de Babel²⁸. Il estime au contraire que la vérité ne peut que résulter de la discorde et du conflit. Pour éclore, la vérité exige un besoin vital d'affronter librement le mensonge en un combat singulier ;

And though all the winds of doctrine were let loose to play upon the earth, so truth be in the field, we do injuriously by licencing and prohibiting to misdoubt her strength. Let her and falsehood grapple ; who ever knew truth put to the worse in a free and open encounter ? Her confuting is the best and surest suppressing.²⁹

Ce genre d'affrontement, ajoute Milton, est beaucoup plus efficace contre le mensonge que n'importe quelle sorte de censure ; les livres, dotés de vie propre, sont comme les dents du dragon mythique, de valeureux guerriers :

for books are not absolutely dead things, but do contain a potency of life in them to be as active as that soul was whose progeny they are ; [...]. I know they are as lively and as vigorously productive as those fabulous dragons teeth; and being sown up and down, may chance to spring up armed men.³⁰

Areopagitica vient en quelque sorte confirmer la performativité de la littérature pendant la guerre civile et son rôle décisif dans les rapports de force entre les différents partis et factions

²⁸ « The worlde is growne into a new confused Chaos, or a Babell of balling and foolish disputing », lit-on dans *The Doleful Lamentation of Cheap-side Cross*, Londres, 1641.

²⁹ John Milton, *Areopagitica : A Speech for the Liberty of Unlicensed Printing* in *The Major Works*, éd. Stephen Orgel et Jonathan Goldberg, Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 269.

³⁰ J. Milton, *Areopagitica*, *op. cit.* p. 240.

qui se déchiraient alors.

Au printemps 2003, à l'occasion du colloque « Milton et la rupture puritaine », à l'Institut Protestant de Théologie³¹, j'examinai l'imbrication de deux controverses des années 1640 : d'une part, celle sur la souveraineté et, d'autre part, celle sur le divorce, qui oppose les défenseurs du divorce *a vinculo*, qui autorisent le remariage, et leurs adversaires, qui préconisent une séparation *a mensa et thoro*, sans remariage possible. Les deux controverses se cristallisent sur l'analogie du *sponsus regni*, c'est-à-dire celle du roi époux de son royaume. Afin de justifier la subordination du Parlement au souverain, les royalistes, fidèles aux principes de l'Église d'Angleterre, réaffirment l'indissolubilité du contrat de mariage entre le roi et le mariage. En revanche, les plus radicaux parmi les défenseurs de la cause républicaine estiment que les pouvoirs du monarque doivent être limités et contrôlés par le Parlement, ce qui les conduit à la fois à redéfinir le contrat de mariage dans un sens égalitaire et révocable, et à envisager la possibilité d'un divorce *a vinculo*. Mais c'est dans les prophéties de la baptiste Elizabeth Poole que l'analogie du *sponsus regni* prend son sens le plus saisissant : d'un côté, le roi est présenté comme un époux désavoué et hérétique, à qui l'on ne doit plus obéissance ; de l'autre, son lien avec son royaume reste indissoluble : exécuter le roi reviendrait à renoncer aux lois de Dieu et, pour la prophétesse, cette rupture est impensable.

L'exemple d'Elizabeth Poole nous conduit directement à la question centrale de ma thèse, dont le titre original était « images et paroles de femmes pendant la Révolution anglaise ». En 1992, le sujet était encore confidentiel : si l'on connaissait l'existence des prédicantes et des manifestantes niveleuses surtout par le biais de textes pamphlétaires et satiriques, on étudiait très rarement leurs écrits pour eux-mêmes³². Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui, si l'on en croit les nombreux chapitres qui leur sont consacrés dans les « handbooks » et « companions » publiés par les grands éditeurs universitaires depuis une vingtaine d'années³³. Le site des Archives Nationales propose même des exploitations pédagogiques de pétitions féminines pour des classes du secondaires (« GCSE history courses »)³⁴.

³¹ « La question du divorce dans le débat sur la souveraineté pendant la guerre civile anglaise (1642-1649) », in Olivier Abel et Christophe Tournu (éd.), *Milton et le droit au divorce*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 75-89.

³² Voir ci-dessus p. 12 et note 11 pour la bibliographie.

³³ Voir, par exemple, Laura Lunger Knoppers (éd.), *The Cambridge Companion to Early Modern Women's Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, et Anita Pacheco (éd.), *A Companion to Early Modern Women's Writing*, Oxford, Blackwell Publishing, 2002.

³⁴ Voir, par exemple, « Women and the English Civil Wars: How did these conflicts affect their lives? » <https://www.nationalarchives.gov.uk/education/resources/women-english-civil-wars/> (consulté le 25/07/2020). Voir aussi <https://spartacus-educational.com/ExamECW2.htm> (consulté 20/08/2020).

La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre

J'ai rédigé ma thèse dans les années 1990, alors que se développaient, parallèlement à l'histoire des femmes, l'histoire du genre et les études de genre. Vu de loin, il n'y a guère de différences entre ces approches. Pourtant, elles n'ont ni exactement le même objet, ni exactement la même finalité³⁵. L'histoire des femmes est liée au mouvement féministe des années 1960-1970 ; elle porte sur les femmes en tant que groupe social et cherche à rectifier l'idée que celles-ci n'auraient pas d'histoire³⁶ ; elle propose « une relecture du passé, à la lumière de nouvelles sources, féminines cette fois »³⁷. C'est une histoire du temps long, qui privilégie les « actes intemporels » du cycle de vie, l'intime, la continuité des pratiques sociales, culturelles et littéraires, mais qui aurait tendance à laisser dans l'ombre le rôle joué par les femmes lors des crises qui ébranlèrent le cours de l'histoire³⁸. De son côté, l'histoire du genre, qui se développe aux États-Unis à partir de 1985, s'intéresse plutôt aux rapports sociaux, culturels et symboliques entre les sexes et à la construction sociale des identités genrées³⁹. Critiques à l'égard d'une histoire des femmes écrites pour des femmes et par des femmes, ces études plus mixtes cherchent à « incorporer l'histoire des femmes dans l'histoire et donc [à] transformer celle-ci »⁴⁰. En s'ouvrant sur d'autres disciplines, notamment les études culturelles et poststructuralistes, l'histoire du genre risque, selon certaines féministes, de perdre de vue la réalité sociale de la condition féminine au profit des discours et des représentations⁴¹. Une autre conséquence de cette ouverture sur d'autres disciplines est la dissolution de l'histoire du genre dans les « études de genre », un champ beaucoup plus large, qui englobe tous les domaines des

³⁵ Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 121.

³⁶ Voir par exemple, Sheila Rowbotham, *Hidden from History : Three Hundred Years of Women's Oppression and the Fight against it*, Londres, Pluto Press, 1973 ; Renate Bridenthal et Claudia Koonz, *Becoming Visible*, Boston, Houghton Mifflin, 1977. Voir aussi Michelle Perrot, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie* 40.1, 2011, p. 7 : « Bien sûr, ce mouvement avait bien d'autres préoccupations que d'écrire l'histoire. Mais par son questionnement, il eut des effets incontestables. Au-delà des urgences, il portait des interrogations nouvelles, une quête d'identité individuelle et collective : 'Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?', disaient-elles. Ces questions traversaient toutes les sciences humaines dont l'histoire ».

³⁷ F. Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, *op. cit.*, p. 166.

³⁸ Quelques exemples d'ouvrages où le temps long est privilégié : Anne Laurence, *Women in England 1500-1760 : A Social History*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1994 ; Jacqueline Eales, *Women in Early Modern England*, Abington, Routledge, 1998 ; Sara Mendelson et Patricia Crawford, *Women in Early Modern England*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

³⁹ Sur la notion de genre (au sens de gender) en histoire, voir F. Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, *op. cit.*, p. 121. Le concept, explique-t-elle, apparaît dans le livre de Robert J. Stoller, *Sex and Gender : The Development of Masculinity and Femininity* (New York, Science House, 1968) puis dans l'ouvrage d'Ann Oakley, *Sex, Gender and Society* (Londres, Temple Smith, 1972).

⁴⁰ F. Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, *op. cit.*, p. 112.

⁴¹ Voir par exemple Guyonne Leduc, « Les recherches anglo-saxonnes sur les Anglaises de la Renaissance au XIX^e siècle », *Les Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2004, p. 149 ; Joan W. Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988, p. 42.

sciences humaines et sociales, et dans lequel les spécificités de la discipline historique ont tendance à se dissoudre.

En rédigeant *La Cuisine et le forum*, je ne faisais guère de distinction entre histoire des femmes et histoire du genre, dont les contours étaient par ailleurs assez flous dans de nombreuses études sur le XVII^e siècle. Je faisais alors feu de tout bois afin et j'adoptai une démarche inclusive et pluridisciplinaire afin de mettre en évidence les conséquences des bouleversements de la crise révolutionnaire sur l'écriture des femmes, les représentations du féminin, et la hiérarchie traditionnelle entre les sexes. Ce n'est que douze ans plus tard, à l'automne 2012, lorsque je fus invitée à un colloque sur « Les périodisations de l'histoire dans les mondes britanniques » que je m'interrogeai rétrospectivement sur mes choix méthodologiques, notamment sur la périodisation que j'avais adoptée⁴². La question à laquelle je tentai de répondre après coup était celle de la pertinence historiographique de mon sujet de thèse : travailler sur les femmes de la Révolution avait-il un sens du point de vue de l'histoire des femmes et du genre ? L'irruption des femmes sur la scène publique pendant cette période entraînait-elle transformation(s) et rupture(s), ou fallait-il au contraire considérer les années 1640-1660 comme une parenthèse, sans conséquence notable sur les rapports de sexe et l'histoire de l'émancipation féminine ?

La Révolution anglaise : un jalon dans l'histoire des femmes ?

Comme le remarque Mary Astell, quarante ans après la Révolution anglaise, il est difficile d'écrire l'histoire des femmes. À ses yeux, les historiens ignorent la plupart des « grandes et vertueuses » actions du sexe féminin, et lorsqu'ils en traitent, ils refusent de considérer que les femmes en sont véritablement responsables :

Since the Men being the Historians, they seldom condescend to record the great and good Actions of Women ; and when they take notice of them, 'tis with this wise Remark, that such Women *acted above their Sex*. By which one might suppose the wou'd have the readers understand, that they were not Women who did those Great Actions, but that they were Men in Petticoats!⁴³

D'une certaine façon, l'histoire des femmes, en dévoilant la participation réelle des femmes à l'histoire, corrige le point de vue masculin dénoncé par Astell. Au XIX^e siècle, après une longue

⁴² Le développement qui suit reprend les grandes lignes de l'article issu de ma communication à ce colloque : « La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre : transformations, continuité, parenthèse ? », in Jean-François Dunyach et Aude Mairey (éd.), *Les Âges de Britannia. Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-XXI^e siècle)*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2015, p. 233-244.

⁴³ Mary Astell, *The Christian Religion, As Profess'd by a Daughter of the Church of England* [1705], Londres, 1719, p. 207.

période d'occultation, on redécouvre quelques grandes figures féminines de la Révolution, mais l'intérêt porte moins sur leur rôle historique que sur leur destin exceptionnel⁴⁴. Au XX^e siècle, jusque dans les années 1980, quelques articles sporadiques portent sur les pétitionnaires, les prédicantes et mêmes les femmes-soldats, qui font irruption sur la scène publique dès le début de la guerre civile⁴⁵. Quoique fondateurs, ils ne se présentent pas comme des contributions à l'« histoire des femmes », dont le premier objet d'étude, il est vrai, concerne la formation du mouvement féministe aux XIX^e et XX^e siècles⁴⁶. Parallèlement, dans les années 1970 et au début des années 1980, des recherches sur le radicalisme politique et religieux mettent en évidence le rôle important joué par les femmes dans les sectes dissidentes. Ainsi l'ouvrage de Christopher Hill, *The World Turned Upside Down*, qui consacre un chapitre aux mœurs sexuelles et au statut de la femme dans les églises radicales, est suivi d'analyses plus nuancées comme celles de Richard L. Greaves, de Claire Cross et de Patricia Ludlow⁴⁷. Mais il faut attendre la fin des années 1980 et le début des années 1990 pour que les pétitions, les prophéties et les pamphlets composés par des femmes des années 1640 et 1650 retiennent l'attention des historiennes féministes⁴⁸.

Depuis les années 1990, les travaux sur l'activisme des femmes dans la Révolution se sont multipliés, faisant notamment apparaître l'engagement collectif des femmes dans les mouvements quaker et niveleur, qui ont conscience que parler et agir en tant que femmes peut avoir un sens et même s'avérer efficace⁴⁹. Certes, avant 1640, certaines femmes ont déjà pu être à l'origine d'émeutes ou envoyer des pétitions au Parlement pour défendre leurs biens, mais après 1640, ce phénomène prend des formes plus organisées et plus politisées, dans la mesure où les femmes, même si elles ne défendent pas toujours les droits de leur sexe, pétitionnent et

⁴⁴ Voir Alison Booth, *How to Make It as a Woman. Collective Biographical History from Victoria to the Present*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 2004.

⁴⁵ Voir ci-dessus note 11 p. 5.

⁴⁶ G. Leduc, « Les recherches anglo-saxonnes », art. cité, p. 147 et Françoise Barret-Ducrocq, *Le Mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000, p. 5-6.

⁴⁷ Voir C. Hill, *The World Turned Upside Down*, op. cit., p. 306-323 ; Claire Cross, « 'He-Goats before the Flocks' : A Note on the Part Played by Women in the Founding of Some Civil War Churches », *Studies in Church History*, 8, 1972, p. 195-202 ; Richard L. Greaves, « The Role of Women in Early English Nonconformity », *Church History*, 52, 1983, p. 299-311 ; Dorothy P. Ludlow, « Shaking Patriarchy's Foundations : Sectarian Women in England 1641-1700 », Richard L. Greaves (éd.), *Triumph over Silence : Women in Protestant History*, Westport, Greenwood Press, 1985, p. 92-123.

⁴⁸ Voir Elaine Hobby, *Virtue of Necessity. English Women's Writing 1649-1688*, Ann Arbor, University of Michigan, [1988] 1989, p. 1-53, H. Smith et S. Cardinale, *Women and the Literature of the Seventeenth Century*, op.cit.

⁴⁹ Voir P. Mack, *Visionary Women : Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England*, op. cit. ; Katharine Gillespie, *Domesticity and Dissent in the Seventeenth Century : English Women's Writing and the Public Sphere*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; Susan Wiseman, *Conspiracy and Virtue, Women, Writing and Politics in Seventeenth-Century England*, Oxford, Oxford University Press, 2006. Amanda Jane Whiting, *Women and Petitioning in the Seventeenth-Century English Revolution. Deference, Difference, and Dissent*, Turnhout, Brepols, 2015.

prennent position dans le débat public, abordant des questions qui dépassent la stricte défense de leurs intérêts particuliers. Les pétitionnaires londoniennes des années 1640 déplorent le déclin du commerce, dénoncent les abus de l'épiscopat, manifestent pour la paix, réclament l'abolition de la dîme ou exigent que leurs maris emprisonnés soient libérés⁵⁰. Dans tous les cas, à travers ces requêtes qui concernent autant le bien-être de la famille que celui de la nation, les femmes se font entendre dans la sphère publique, et manifestent « leur capacité à agir » – ce que les féministes anglophones ont très tôt appelé *agency*⁵¹. Ce faisant, elles revendiquent *de facto* leur présence dans un processus historique dont on a eu trop souvent tendance à les exclure. Même si, le plus souvent, ces femmes n'agissent pas pour défendre les droits de leur sexe, il apparaît que, dans les années exceptionnelles de la Révolution anglaise, « l'identité sexuelle, à l'instar des catégories sociales, peut constituer la base d'alliances susceptibles de devenir le fondement d'un combat collectif, d'une résistance et d'une évolution sociale »⁵².

L'activisme religieux des femmes, en particulier dans les sectes et les églises indépendantes est spectaculaire, même si les femmes demeurent exclues de la prédication et de l'administration des sacrements⁵³. Si, pour Keith Thomas, cet activisme de la Révolution anglaise n'a eu aucun effet à long terme sur l'histoire de l'émancipation féminine⁵⁴, pour d'autres historiennes au contraire, il ne peut s'agir d'une simple parenthèse : les femmes issues des sectes radicales ont contribué à établir une tradition religieuse en dehors de l'Église établie à la Restauration⁵⁵. Dans ces communautés, mais aussi dans les marges de l'Église d'Angleterre, quelques femmes font ainsi entendre une voix politique radicale, mais sans en assumer la pleine responsabilité, puisqu'à leurs yeux Dieu est le véritable auteur de leurs paroles⁵⁶. Une étude rhétorique fine des pétitions et des prophéties à laquelle je me suis livrée et dont il sera question un peu plus loin⁵⁷, permet à mon sens de montrer qu'on ne peut éliminer

⁵⁰ Voir « Des citoyennes sur le forum », *La Cuisine et le forum, op. cit.*, p. 217-239.

⁵¹ Voir l'entrée « agency » dans l'*Oxford English Dictionary* : « ability or capacity to act or exert power » et C. Mackenzie et N. Stoljar (éd.), *Relational Autonomy : Feminist Perspectives on Autonomy, Agency, and the Social Self*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 3-21.

⁵² G. Leduc, « Les recherches anglo-saxonnes », art. cit., p. 167.

⁵³ Amanda Capern, *The Historical Study of Women : England 1500-1700*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008, p. 229.

⁵⁴ Keith Thomas, « Women and the Civil War Sects », p. 56-57. Voir aussi E. Hobby, *Virtue of Necessity, op. cit.*, p. 17-18 : « after a period of public female activity, women were forced back into virtue ».

⁵⁵ Voir P. Crawford, *Women and Religion, op. cit.*, p. 210 ; *eadem*, « The Challenges to Patriarchalism : How did the Revolution affect Women ? », in J. Morrill (éd.), *Revolution and Restoration, op. cit.* p. 112-129 ; A. Capern, *The Historical Study of Women, op. cit.*, p. 254-255 ; Hilary Hinds, *God's Englishwomen : Seventeenth-Century Radical Sectarian Writing and Feminist Criticism*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p. 1-17.

⁵⁶ Voir, pour les différentes interprétations possibles de ce prophétisme féminin, P. Mack, *Visionary Women, op. cit.*, p. 2-3 ; Diane Purkiss, « Producing the Voice, Consuming the Body : Seventeenth-Century Women Prophets », in Susan Wiseman et Isobel Grundy (éd.), *Women, Writing, History, op. cit.*, p. 139-158.

⁵⁷ Voir la partie suivante, « Paroles féminines et autorité ».

du champ de l'histoire des femmes – et donc du féminisme – ces paroles inspirées, même si elles semblent à première vue étrangères à notre idée contemporaine de l'émancipation féminine. Au total, la Révolution anglaise, bien loin d'être un moment anecdotique de l'histoire des femmes, devrait au contraire être envisagée comme un catalyseur, révélant un patriarcat plus fluide que ne le suggère le récit téléologique d'une progressive émancipation des femmes de la tutelle masculine.

La Révolution anglaise : une crise du genre ?

L'histoire du genre, qui s'intéresse aux rapports sociaux, culturels et symboliques entre les sexes et à la définition des identités sexuelles, est aussi fondamentale pour comprendre les bouleversements engendrés par la Révolution, en particulier les remises en cause ponctuelle de la hiérarchie entre les sexes⁵⁸. À ce propos, Antony Fletcher écrit : « The Crisis of the English civil war and its radical aftermath was far from simply a political crisis. It shook the confidence of Englishmen in their control of the social and gender order to the roots »⁵⁹. Ce constat d'une crise du « genre » pendant la Révolution anglaise est de prime abord surprenant – quel rapport peut-il y avoir entre une crise politico-religieuse, les rapports de sexe et les identités genrées ? Il l'est moins si l'on considère que le genre, est, comme le souligne Joan Scott, « une façon fondamentale de signifier des relations de pouvoir »⁶⁰, et que la Révolution est une crise qui affecte précisément toutes les formes d'autorité, celle du roi, mais aussi celle qui s'exerce au sein de la famille, encore souvent considérée comme un État en miniature et un modèle de gouvernement⁶¹. Ainsi, pour l'hérésiographe Thomas Edwards, l'introduction du pluralisme religieux provoque le schisme et la division au sein de la famille : en autorisant chacun de ses membres à choisir sa propre foi, la tolérance remet en cause les relations hiérarchiques entre les domestiques et leurs maîtres, les enfants et leurs parents, les femmes à leur mari⁶². La liberté de conscience est à ses yeux la source de tous les désordres et un principe d'inversion des valeurs⁶³. Ces hantises culminent dans la littérature pamphlétaire entre octobre 1650 et janvier

⁵⁸ Voir J. W. Scott, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *op. cit.*, p. 1053-1054 ; Denise Riley, « *Am I that Name?* »: *Feminism and the Category of « Women » in History*, Basingstoke, Macmillan, 1988

⁵⁹ A. Fletcher, *Gender, Sex and Subordination*, *op. cit.*, p. 283 ; Sharon Achinstein, « Introduction : Gender, Literature, and the English Revolution », *Women's Studies* 24.1-2, 1994, p. 1-13 ; Susan Wiseman, « 'Adam the Father of All Flesh' : Porno-political Rhetoric and Political Theory in and after the English Civil War », in James Holstun (éd.), *Pamphlet Wars*, Londres, Franck Cass, 1992, p. 135-157 ; Ann Hughes, *Gender and the English Revolution*, Abingdon, Routledge, 2012.

⁶⁰ J. W. Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *op. cit.* p. 124-125.

⁶¹ Voir Susan Amussen, *An Ordered Society*, *op. cit.*, p. 1-4.

⁶² Voir Thomas Edwards, *Reasons against the Independent Government of Particular Congregations*, Londres, 1641, p. 26 ; voir aussi David Cawdrey, *Reformation Prompted in a Sermon on Joshua*, Londres, 1656, p. 29.

⁶³ C. Gheeraert-Graffeuille, *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 316-328.

1651, période incertaine après le régicide, lorsqu'une dizaine de tracts avertissent du danger que représentent les *Ranters* pour l'ordre social ; l'image effrayante de la femme tentatrice et lubrique est brandie pour inviter la population à se méfier de cette secte, susceptible de mettre en péril l'intégrité de la nation et de la famille⁶⁴. Mais l'on ne doit pas s'y méprendre : ces visions d'anarchie sont très certainement construites de toutes pièces. En effet, les historiens de la société nous ont montré que le sentiment de bouleversement ne coïncide pas avec la réalité. Même parmi les radicaux, on n'observe pas de nouvelle répartition du pouvoir au sein de la famille⁶⁵. Certes, il semble que l'on se marie moins dans les années 1650, mais cet infléchissement résulterait en fait des nouvelles modalités juridiques du mariage⁶⁶. De la même façon, il apparaît bien aujourd'hui que la Révolution anglaise ne conduit ni à la révolution des mœurs⁶⁷, ni à une moralisation accrue de la société à laquelle aspiraient le régime du Protectorat⁶⁸.

Malgré la continuité de l'ordre social, il me semble qu'Anthony Fletcher a raison d'affirmer que la Révolution correspond à un moment de crise du genre et de l'ordre patriarcal, au moins dans l'imaginaire et les représentations. C'est dans ce sens que lors de la journée sur la Révolution anglaise organisée par Stéphane Jettot en juin 2012, j'avais avancé l'hypothèse suivante : si, entre 1640 et 1660, un certain nombre de femmes sont sorties du rôle que leur attribuait la société traditionnelle, c'est parce que la conception de la différence sexuelle à l'époque moderne l'autorisait encore⁶⁹. En effet, au milieu du XVII^e siècle, malgré les avancées médicales, la hiérarchie entre les sexes reste largement déterminée par une vision humorale (et non encore anatomique), dans laquelle la frontière entre le masculin et le féminin n'est pas aussi nette que ne l'auraient souhaité les tenants de la société patriarcale. À cette relative indétermination humorale du genre, correspond, comme l'a magistralement montré Thomas Laqueur, un « modèle unisexe », fondé sur des homologues anatomiques⁷⁰ ; au milieu du XVII^e siècle, malgré le discours des moralistes qui vont dans un sens contraire, le masculin et le

⁶⁴ Voir Colin Davis, *Fear, Myth and History : The Ranters and the Historians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

⁶⁵ Voir P. Crawford, « Challenges », *op. cit.*, p. 113 et Christopher Durston, *The Family and the English Revolution*, Oxford, Blackwell, 1989, p. 173-174.

⁶⁶ Sur les Nouvelles modalités juridiques du mariage, voir C. Durston, *The Family and the English Revolution*, *op. cit.* p. 68 et, du même, « 'Unhallowed Wedlocks' : The Regulation of Marriage during the English Revolution », *The Historical Journal*, 31, 1988, p. 45-59.

⁶⁷ Voir, par exemple, C. Hill, « Base Impudent Kisses », *The World Turned Upside Down*, *op. cit.*

⁶⁸ Voir *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 56-63.

⁶⁹ Voir « Genre et histoire : le cas des Mémoires féminins de la Révolution anglaise », *Dix-septième siècle*, 257.4, 2012, p. 651-663.

⁷⁰ Thomas Laqueur, *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, MA, Harvard UP, 1990, traduit sous le titre *La Fabrique du sexe*, trad. Michel Gautier, Paris, Gallimard, 1992.

féminin ne constituent pas deux pôles séparés dans l’imaginaire – comme ce sera le cas au XIX^e siècle – mais se situent encore sur un continuum⁷¹. Ces représentations du genre ne fournissent pas seulement un cadre mental à l’activisme des femmes pendant la Révolution anglaise ; elles permettent aussi de comprendre la relative mixité qui se manifeste dans les écrits féminins de la période : certes, les femmes n’écrivent pas dans les mêmes conditions que les hommes, et celles qui publient sont sans cesse obligées de se justifier, mais elles partagent néanmoins avec eux le même héritage intellectuel et littéraire⁷².

Je continue à penser que c’est dans la littérature pamphlétaire que la crise du genre est la plus perceptible pour le lecteur d’aujourd’hui. Sous la plume acerbe des polémistes, l’irruption des femmes sur la scène publique – limitée en réalité – prend des proportions inquiétantes⁷³. J’ai détaillé ces stratégies pamphlétaires dans deux autres articles qui portent sur les motifs satiriques traditionnels du monde à l’envers et de la commère à la langue bien pendue⁷⁴. Dans « Inversion sexuelle et monde à l’envers dans la littérature pamphlétaire de la Révolution anglaise (1640-1660) », écrit pendant la thèse, je montrai comment de nombreux polémistes utilisent le motif traditionnel du monde à l’envers pour condamner l’inversion des rôles sexuels que représente pour eux l’activisme des femmes pétitionnaires. Mais réduire l’action des femmes à de simples retournements carnavalesques ne relève pas seulement de la satire misogyne : les satiristes de tous bords l’utilisent de façon beaucoup plus large pour stigmatiser l’ennemi politique – y compris masculin. Ainsi, par exemple, une série de pamphlets, attribués au républicain Henry Neville, reprend le thème aristophanesque de l’assemblée des femmes pour ridiculiser la cause royale. Dans ces textes subversifs à l’humour corrosif, la transgression de l’ordre patriarcal par des femmes royalistes met au jour l’incapacité du monarque à gouverner et renvoie en négatif l’image d’un régime fondé sur la vertu républicaine. Dans un second article, « La commère et le roi : la mauvaise langue face au pouvoir dans la littérature pamphlétaire de la guerre civile anglaise (1642-1649) »⁷⁵, je me

⁷¹ A. Fletcher, *Gender, Sex and Subordination, op. cit.*, p. 34. Les discours contre le travestissement qui fleurissent à partir des années 1570 insistent sur une nécessaire différenciation des sexes. Voir, par exemple, Philip Stubbes, *The Anatomy of Abuses*, Londres, 1583. Le texte de référence est Deutéronome 22:5.

⁷² Voir C. Gheeraert-Graffeuille, « Leveller Women Petitioners and the Rhetoric of Power in the English Revolution (1640-1660) », *Anglophonia*, 27, 2010, p. 15-26. <https://doi.org/10.4000/caliban.1994>

⁷³ Voir Diane Purkiss, *Literature, Gender and Politics during the English Civil War*, Cambridge University Press, 2005, p. 1-31. Alexandra Shephard, *Meaning of Manhood in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2003 et Susan Achinstein, « Women on Top in the Pamphlet Literature of the English Revolution », *Women’s Studies* 94.1-2, 1994, p. 131-163.

⁷⁴ Voir « L’effervescence sur la scène politique : le carnaval des femmes », *La Cuisine et le forum, op. cit.*, p. 351-383.

⁷⁵ Voir « La commère et le roi : la mauvaise langue face au pouvoir dans la littérature pamphlétaire de la guerre civile anglaise (1642-1649) », in Florence Cabaret et Nathalie Vienne-Guerrin (éd.), *Mauvaise langue !* Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et Le Havre, 2013, p. 227-247.

concentrai sur les figures de commères, ces femmes dont on dit communément que ce sont des « mauvaises langues » et que l'on associe volontiers à l'opinion. La gravure de Wenceslaus Hollar, incluse dans le placard de Henry Peacham, *The World is Ruled & Governed by Opinion*, personnifie ainsi de façon emblématique l'opinion comme une femme aux yeux bandés, couronnée d'une tour de Babel, portant un caméléon sur un bras et tenant de l'autre un sceptre, juchée sur un arbre dont les feuilles sont des pamphlets⁷⁶. Dans les brochures royalistes, les commères sont souvent des puritaines gourmandes et lubriques : elles prêchent à la place de leur mari, se prennent pour des théologiennes et veulent la chute de la monarchie et du système épiscopal. Dans les écrits parlementaires, elles symbolisent l'impéritie de Charles I^{er} et la corruption de sa cour : ce sont des dames dont la mauvaise langue est aussi pernicieuse que celle des puritaines. Mais dans quelques écrits satiriques royalistes, ce sont des figures plus complexes, emblèmes de la *Merry Old England*, résolues à défendre par la langue la monarchie et le roi : la commère n'est pas toujours la porte-parole du mensonge ; elle peut aussi mettre les talents de sa langue émancipée et subversive au service de la sagesse et de la vérité. On voit ici la malléabilité de la figure de la commère, instrumentalisées par les deux camps, mais aussi figure profondément ambiguë qui peut s'inverser et devenir le porte-parole du satiriste.

Certes, la Révolution anglaise n'est pas le moment où se forment les arguments en faveur des droits des femmes ; elle ne modifie pas non plus leur condition sociale, ni les structures patriarcales de façon durable, mais accroît, au moins de façon temporaire, la conscience politique de certaines d'entre elles, ainsi que leur capacité à agir et à s'exprimer (*agency*). En outre, l'inversion des rôles sexuels et l'effémination de l'adversaire politique sont autant d'éléments qui permettent de mesurer non seulement la crise des relations de genre, mais aussi celle de l'autorité politique. À la Restauration, les représentations mentales ne changent pas instantanément, ces images de dérèglement subsistent dans la littérature satirique et pamphlétaire : c'est là le symptôme que l'autorité masculine – notamment celle du monarque restauré – ne sort pas indemne de ces vingt ans de guerres civiles. Ainsi, loin d'être fermées sur elles-mêmes, il apparaît que l'histoire des femmes et l'histoire du genre enrichissent la compréhension d'une période complexe, qui continue, trois cent cinquante ans plus tard, de faire l'objet de nombreuses controverses historiographiques⁷⁷. Je concluais donc mon article de

⁷⁶ Voir Henry Peacham, *The World is Ruled and Governed by Opinion*, Londres, 1641, en particulier la gravure de Wenceslaus Hollar. Voir https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1850-0223-244 (consulté le 28/07/2020). Voir Dagmar Freist, « The King's Crown is the Whore of Babylon : Politics, Gender and Communication in Mid-Seventeenth-Century England » in *Gender & History* 7.3, 1995, p. 462-463.

⁷⁷ Voir R. C. Richardson, *The Debate on the English Revolution*, 3^e éd., Manchester, Manchester University Press, 1998.

2015 en affirmant que les années 1640-1660 ne constituent pas une « parenthèse », un accident ou une anecdote, mais une véritable rupture. Selon moi, leur prise en compte permettait de percevoir la mixité inédite qui caractérise la période, et les bouleversements temporaires des rôles sexués qui en découlent. Toutefois, il me semble à présent que cette idée de « rupture » mérite d'être nuancée : si l'irruption des femmes sur la scène publique introduit incontestablement une coupure avec les années 1630, en 1660 ce qui me frappe désormais le plus ce sont plutôt les continuités entre la Restauration et la période révolutionnaire⁷⁸. En effet, comme en témoigne l'anthologie *Women's Political Writings*, une réflexion politique au féminin se perpétue lors de la Restauration dans toutes sortes d'écrits : pétitions, poèmes, traités⁷⁹. De même, dans les Églises dissidentes, les nouveaux rôles occupés par les femmes entre 1640 et 1660 restent de mise, même s'ils peuvent être très limités⁸⁰. Enfin, après 1660, l'activité de publication des femmes ne décroît pas : si pendant la Révolution la plupart de leurs écrits étaient religieux, ils se diversifient à la Restauration, lorsque sont publiées les œuvres de Margaret Cavendish, de Katherine Philips et d'Aphra Behn⁸¹.

⁷⁸ L'historiographie récente insiste davantage sur les continuités entre la « première » Révolution et la Glorieuse Révolution que sur les ruptures. Pour une telle approche, voir Tim Harris, *Restoration. Charles and his Kingdoms* [2005], Londres, Penguin, 2006, en particulier p. 5-7.

⁷⁹ Voir H. L. Smith, M. Suzuki et S. Wiseman (éd.), *Women's Political Writings, 1610-1725*, Londres, Pickering & Chatto, 2007.

⁸⁰ Sur ce point, voir Anne Dunan-Page, « Les dissidentes baptistes à travers les livres d'Église du XVII^e siècle anglais », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* 4, 2009; DOI : <https://doi.org/10.4000/acrh.1332>.

⁸¹ Sur l'augmentation des publications féminines pendant la période, voir P. Crawford, « Women's Published Writings 1600-1700 », in Mary Prior (éd.), *Women in English Society 1500-1800*, Londres, Methuen, 1985, p. 211-282.

3 - PAROLES FEMININES ET « AUTORITE »

La « parole féminine » était au cœur de trois des quatre parties de *La Cuisine et le forum* : « Les paradoxes de la parole religieuse », « Vers une sécularisation de la parole féminine », « Pour un retour à l'ordre ? le procès de la parole féminine ». Après réflexion, j'ai choisi de conserver ici ce terme de « parole » car à mon sens c'est celui qui désigne le mieux le désir de se faire entendre si caractéristique des autrices de la Révolution anglaise. Ce terme a aussi l'avantage de refléter l'oralité et la dimension performative de la plupart de leurs écrits, surtout lorsqu'ils sont publiés. Les prophétesses, depuis la conservatrice Mary Pope jusqu'aux très radicales quakeresses, cherchent obstinément à révéler au monde le sens de l'histoire¹, tandis que les échos des querelles doctrinales transparaissent jusque dans les textes des plus recluses parmi les mystiques de la période². De même, les Londoniennes qui manifestent aux portes du Parlement ou qui plaident pour récupérer leurs biens confisqués témoignent d'une conscience aiguë des conflits politiques et religieux contemporains³.

Si le surgissement de ces paroles féminines continue à retenir toute mon attention, mon regard a toutefois évolué. Désormais, c'est moins leur signification collective et politique qui m'intéresse que leur singularité et la capacité de ces femmes à se constituer en sujets dans et par l'écriture. Il est révélateur à cet égard que pour mon inédit je me sois finalement concentrée sur un seul texte : après le nécessaire point de vue surplombant de mes premières recherches de thèse où il me fallait défricher un champ encore relativement peu exploré, je désirais travailler sur des objets plus circonscrits. Ce travail plus minutieux a été rendu pertinent par le développement des études sur les femmes au XVII^e siècle⁴. En l'espace d'une quinzaine

¹ Voir « Les desseins de Dieu dans l'histoire : des prophétesses pour temps de crise », *La Cuisine et le forum*, op. cit., p. 175-213.

² « Saintes et apôtres : des femmes dans les débats théologiques », *ibid.*, p. 159-173.

³ « Des citoyennes sur le forum : l'engagement politique des Londoniennes », *ibid.*, p. 217-240.

⁴ Voir, par exemple, par ordre chronologique : S. Wiseman et I. Grundy (éd.), *Women, Writing, History*, op. cit. ; Hilary Hinds, *God's Englishwomen*, op. cit. ; Megan Matchinske, *Writing, Gender and State in Early Modern England: Identity Formation and the Female Subject*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; Mihoko Suzuki, *Subordinate Subjects: Gender, the Political Nation and Literary Form in England, 1588-1688*, Aldershot, Ashgate, 2003 ; K. Gillespie, *Domesticity and Dissent in the Seventeenth Century*, op. cit. ; Erica Longfellow, *Women and Religious Writing in England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; S. Wiseman, *Conspiracy and Virtue*, op. cit. ; A. J. Whiting, *Women and Petitioning*, op. cit. ; Katharine Gillespie, *Women Writing the English Republic, 1625-1681*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017. Parmi les éditions des textes de la Révolution, voir par exemple : An Collins, *Divine Songs and Meditations*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 1996 ; Anna Trapnel, *The Cry of a Stone*, éd. Hilary Hinds, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2000 ; *Eliza's Babes: Or The Virgins-Offering (1652). A Critical Edition*, éd. L. E. Semler, Madison, Farleigh Dickinson University Press, 2001 ; *Women's Political Writings, 1610-1725*, éd. Hilda Smith, Mihoko Suzuki, Susan Wiseman, Londres, Pickering & Chatto, 2007.

d'années (c.1990-c.2005), des figures naguère mal connues, ou à peine évoquées dans quelques travaux pionniers, ont été étudiées de manière approfondie comme des autrices à part entière⁵. C'est le cas de Margaret Cavendish, de Katherine Philips, de Lucy Hutchinson, mais aussi de figures moins connues, parmi lesquelles Katherine Chidley, Anna Trapnel, Mary Cary, Eliza, An Collins, Ann Fanshawe, Anne Halkett. La plupart d'entre elles figurent aussi dans les *Companions* et *Handbooks* des grands éditeurs universitaires et dans la nouvelle édition du *Oxford Dictionary of National Biography*⁶. Le paradoxe est que certaines de ces femmes, oubliées au XX^e siècle, étaient mieux connues aux XVIII^e et XIX^e siècles, lorsque leurs œuvres furent republiées⁷. Parmi les causes de leur longue éclipse au XX^e siècle, il faut compter la marginalisation de la Révolution anglaise dans l'histoire littéraire, ainsi qu'une méfiance tenace à l'égard des auteurs féminins et des genres souvent non canoniques dans lesquels elles s'expriment⁸.

Depuis la fin des années 1990, un courant « néo-formaliste » traverse les études littéraires en Grande-Bretagne, parallèlement à l'influence historiciste. Cette approche a pu être jugée peu compatible avec la critique féministe, mais des travaux récents, en particulier ceux de Hero Chalmers ou d'Elizabeth Scott-Baumann, ont montré qu'il était aussi essentiel de lire les textes féminins en les confrontant avec les traditions littéraires dont ils relèvent, et pas seulement sous un angle socio-historique, comme la manifestation de voix féminines trop longtemps oubliées. Selon Elizabeth Scott-Baumann, si l'on n'inscrit pas la littérature féminine dans une histoire mixte des genres et des formes, celle-ci restera aux marges de l'histoire littéraire⁹. Par ailleurs, comme le rappelle Roger Chartier, la production du sens d'un texte – qu'il soit écrit par un homme ou par une femme – passe forcément par sa forme, c'est-à-dire

⁵ E. Hobby, *Virtue of Necessity*, *op. cit.* ; Hilda L. Smith, *Reason's Disciples. Seventeenth-Century English Feminists*, Urbana, University of Illinois Press, 1982 ; Elspeth Graham, Hilary Hinds, Elaine Hobby and Helen Wilcox, *Her Own Life. Autobiographical Writings by Seventeenth-Century Englishwomen*, Londres, Routledge, 1989.

⁶ Voir en particulier L. Lunger Knoppers (éd.), *The Cambridge Companion to Early Modern Women's Writing*, *op. cit.* ; A. Pacheco (éd.), *A Companion to Early Modern Women's Writing*, *op. cit.*

⁷ Mihoko Suzuki, *The History of British Women's Writing, 1610-1690*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 7-8. On peut citer, par exemple, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson [...] Written by his Widow Lucy*, éd. Julius Hutchinson, Londres, 1806 ; *Memoirs of Lady Fanshawe*, éd. Nicholas Harris Nicolas, Londres, 1829 ; *Memoirs of the Duke and Duchess of Newcastle ; the Life of William Cavendish, Duke of Newcastle*, éd. C. H. Firth, 1886 ; *The Autobiography of Anne Lady Halkett*, éd. John Gough Nichols, Camden Society, 1875.

⁸ Sur ces points voir « Nouvelles approches » ci-dessus p. 31.

⁹ Voir Elizabeth Scott-Baumann, *Forms of Engagement: Women, Poetry, and Culture 1640-1680*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 9 : « By reading form as a dialogue between male and female authors we can more towards a more fully integrated literary history ». Voir aussi la préface de Nigel Smith dans Ben Burton et E. Scott-Baumann (éd.), *The Work of Form. Poetics and Materiality in Early Modern Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2014. Le critique montre en quoi ces approches formalistes sont essentielles pour comprendre la littérature du XVII^e siècle, tout en pointant les risques d'une déshistoricisation qu'une telle démarche peut produire.

par son organisation textuelle ou matérielle, et le commentateur, qu'il soit historien ou critique littéraire, ne peut en faire l'économie¹⁰.

Je souhaiterais ici revenir sur des études dans lesquelles je cherche à mettre en évidence les différentes stratégies discursives par lesquels ces femmes qui écrivent pendant la Révolution anglaise affirment leur « autorité », c'est-à-dire font valoir leur point de vue singulier sur le monde et sur elles-mêmes, en dépit de l'interdit moral et religieux qui pèse sur leur parole¹¹. Ce faisant, elles deviennent des « autrices », c'est-à-dire, selon l'étymologie du terme, « garantes » et responsables de ce qu'elles écrivent¹².

Des femmes dans le débat politique

Invitée au printemps 2008 à participer à un colloque à l'ENS LSH de Lyon sur Milton et le tyrannicide, je m'intéressai, sur la suggestion de Frédéric Herrmann, à la perspective des femmes sur l'exécution de Charles I^{er} : en général celles-ci sont représentées comme des spectatrices éplorées ou de dangereuses commères. Pourtant, quelques-unes d'entre elles, sous couvert du souffle divin, se déclarent investies d'une mission historique et font entendre leur point de vue sur cet événement majeur. Il s'agit en particulier d'Elizabeth Poole, de Mary Pope et de Mary Cary qui se présentent comme les véhicules de la parole divine, mais affirment être responsables des interprétations rationnelles qu'elles développent. Pour elles, le genre prophétique n'est pas seulement un moyen de légitimer leur parole ; il leur donne aussi le droit de s'adresser directement à ceux qui gouvernent pour les exhorter à se conformer à la volonté divine¹³.

Ainsi, dans plusieurs prophéties écrites peu de temps avant l'exécution du roi, Mary Pope, tout en critiquant la monarchie Stuart, condamne fermement le tyrannicide, arguant que les véritables responsables de la tragédie de la guerre civile sont ceux qui ont résisté au roi – le roi, malgré ses erreurs, n'a de compte à rendre qu'à Dieu¹⁴. Elizabeth Poole, en revanche,

¹⁰ R. Chartier, « Le sens des formes », *Au bord de la falaise*, *op. cit.*, p. 94-96.

¹¹ From the *Oxford English Dictionary* (OED): « Authority » [III. 5. a] : « Power to influence the opinions of others, esp. because of one's recognized knowledge or scholarship; authoritative opinion; acknowledged expertise ».

¹² Le terme d'« authorship » en anglais est intéressant car il a gardé son sens étymologique fort d'*auctoritas* et désigne à la fois le fait d'être l'auteur d'un écrit (OED 2 a) et le fait d'être « à l'origine d'une action, d'un événement, ou d'une situation particulière » (OED 2 b).

¹³ « Tyranny and Tyrannicide in Mid-Seventeenth-Century England : A Woman's Perspective? », *Études Épistémè*, 15, 2009, p. 139-152. <https://doi.org/10.4000/episteme.713>

¹⁴ Mary Pope, *Behold, Here is a Word; or; An Answer to the Late Remonstrance of the Army*, Londres, 1649; Mary Pope, *Heare, Heare, Heare, Heare, A Word or Message from Heaven; to All Covenant Breakers*, Londres, 1648 [1649].

considère que Charles I^{er} est coupable d'avoir versé le sang de ses sujets, mais elle ne peut se résoudre à défendre le tyrannicide, car elle croit que le lien sacré qui existe entre le roi et son peuple ne peut être brisé – seul Dieu peut juger les tyrans¹⁵. À ses yeux, le pouvoir monarchique doit être délégué à l'armée, dont le rôle est de protéger la relation mystique qui existe entre le roi et ses sujets¹⁶. Alors que les prophéties de Pope et de Poole sont publiées au moment du régicide, en 1649, celles de Mary Cary – qui tissent ensemble une réflexion politique sur la tyrannie avec une exégèse du livre de Daniel – ne sont publiées qu'en 1651 et s'adressent, entre autres, au Conseil d'État (*Council of State*). Pour Mary Cary, qui était membre de la Cinquième Monarchie, l'exécution du roi apparaît comme un jalon fondamental avant l'établissement sur Terre du royaume du Christ¹⁷. Charles I^{er}, contrairement à ce que l'on observe dans les deux autres prophéties, est désacralisé et le régicide présenté comme la seule issue possible.

Alors que dans ma thèse je séparerai soigneusement l'étude des pétitionnaires de celle des prophétesses, cette distinction me semble à présent moins pertinente, dans la mesure où la prophétie, au même titre que les pétitions, constitue une arme politique, susceptible d'avoir une action contre les grands de ce monde. Certes, dans les pétitions, les femmes s'expriment en leur nom propre et revendiquent explicitement le droit de leur sexe à intervenir dans les débats, ce qui n'est jamais le cas des prophétesses. Toutefois, dans un genre comme dans l'autre, il s'agit pour ces femmes de se faire entendre sur le forum, malgré les interdits qui pèsent sur leur parole.

Au mois d'octobre 2009, le colloque international de Toulouse, « Femmes, Conflits, Pouvoirs », me donna l'occasion de revenir à nouveaux frais sur l'engagement politique des femmes et sur leur influence paradoxale sur la vie politique anglaise au milieu du XVII^e siècle¹⁸. Je souhaitais étudier plus en détail les pétitions que les épouses et amies de Niveleurs présentèrent successivement au Parlement Croupion (« *Rump* »), à Cromwell et au Parlement nommé, entre 1649 et 1653, afin d'exiger la libération de leurs maris emprisonnés. Plus précisément, il s'agissait de montrer comment, par le biais de ces pétitions publiées et, donc, accessibles à un large public, ces sympathisantes niveleuses, à l'instar de leurs maris, mais aussi d'autres pamphlétaires et journalistes de la période, interviennent directement dans la sphère publique naissante¹⁹. En demandant l'élargissement de leurs époux, elles abordent effet des

¹⁵ Sur Elisabeth Poole, voir ci-dessus p. 37.

¹⁶ Elisabeth Poole, *A Vision Wherein Is Manifested the Disease and the Cure of the Kingdome*, Londres, 1648 et *An Alarum of War, Given to the Army, and to Their High Court of Justice*, [Londres], 1649.

¹⁷ Mary Cary, *The Little Horns Doom and Down Fall; or, A Scripture Prophetie of King James, and King Charles*, Londres, 1651 et *A New and More Exact Mapp; or, Description of New Jerusalems Glory in The Little Horns Doom and Downfall*, Londres, 1651

¹⁸ Voir « Leveller Women Petitioners and the Rhetoric of Power in the English Revolution (1640-1660) », art. cit.

¹⁹ Sur la sphère publique, voir ci-dessus p. 35 et note 26 p. 35.

questions qui concernent les politiques du Commonwealth dans son ensemble, avec la conscience aiguë de sortir du rôle qui leur incombe : « it [was] not [their] custome to adressed [themselves] to this House in the publike behalfe »²⁰. Autrement dit, en pétitionnant en faveur de leurs maris, elles cherchent aussi à défendre le droit collectif de pétitionner pour leur sexe et, plus généralement à se faire entendre, affirmant ici une forme de citoyenneté²¹:

[S]ince we are assured of our Creation in the image of God, and of an interest in Christ, equal unto men, as also of a proportionable share in the Freedoms of this Commonwealth, we cannot but wonder and grieve that we should appear so despicable in your eyes, as to be thought unworthy to Petition or represent our Grievances to this Honourable House.²²

Il est également significatif que sans revendiquer le droit de vote pour elles-mêmes, elles se décrivent néanmoins comme les « représentantes » de tous les opprimés – hommes et femmes – du pays. Très habilement, elles construisent un éthos qui soit acceptable aux yeux de Cromwell et du *Rump* et susceptible de les influencer. D'une part, elles appuient leur action sur des précédents, en se comparant par exemple à des femmes illustres de l'histoire biblique (par exemple Esther) ou de la légende nationale (par exemple Boadicea). D'autre part, elles se présentent comme les faibles instruments de Dieu, sans toutefois, à la différence des prophétesses, revendiquer d'inspiration divine²³. Mais leur stratégie principale consiste à tenter d'émouvoir les autorités auxquelles elles s'adressent. Par leur recours systématique à une rhétorique émotive, elles attirent l'attention sur les souffrances multiples qui affectent leurs familles et sur le manque de compassion de ceux qui les gouvernent.

Cependant, l'émotion cède parfois la place à un discours plus rationnel. En déployant des arguments proches de ceux utilisés par leurs maris et amis, ces sympathisantes des Niveleurs dénoncent les politiques illégales du *Rump* et vont jusqu'à accuser ses membres de vouloir détruire la société civile. Leurs requêtes excèdent la simple question de l'emprisonnement de leurs maris. En effet, comme les Niveleurs, auxquels elles empruntent leurs idées et leur rhétorique, elles se plaignent du « Joug normand », de l'usage de la loi martiale et appellent à une réforme en profondeur du droit. Bien que l'impact de ces pétitions

²⁰ *To the Supreme authority of this Nation, the Commons assembled in Parliament: The humble petition Of divers well-affected Women Inhabiting the Cities of London, Westminster, the Borough of Southwark, Hamblets, and Places adjacent.* [24 April 1649], E 551 (14).

²¹ Voir Luc Borot, « Subject and Citizen: The Ambiguities of the Political Self in Early Modern England », *Revue Française de Civilisation Britannique*, 21.1, 2016. DOI: <https://doi.org/10.4000/rfcb.735>.

²² *To the Supreme Authority of England The Commons Assembled in Parliament. The Humble Petition of divers well-affected women of the Cities of London and Westminster, the Borough of Southwark, Hamblets, and Parts Adjacent. Affecters and Approvers of the Petition of Sept. 11 1648.* [5 May 1649], 669 f. 14 (27).

²³ Voir 1 Corinthiens 1:27: « God hath chosen the weak things of the world to confound the things which are mighty ». Voir aussi Luc 1:46-52 et Psaumes 8:12.

ait été limité – toutes les tentatives des femmes pour faire pression sur le Parlement se soldèrent par un échec – l'autorité avec laquelle elles plaident leur propre cause et celle de leur mari invite à regarder autrement le statut de mineure que leur réservait par ailleurs la société patriarcale²⁴.

Écritures de soi

J'emprunte le titre de cette section au sous-titre du *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*²⁵. À la réflexion, le terme d'« écritures de soi » me paraît en effet englober tous les écrits dont je souhaite traiter ici : récits de conversion ou d'expérience spirituelle, témoignages spirituels, Mémoires, Vies²⁶. Il est en outre très proche de la formulation anglaise également très large, « life-writing », que j'utilise dans mon inédit²⁷. Le terme d'autobiographie « au sens de récit rétrospectif qu'une personne réelle fait de sa vie dans un esprit de vérité »²⁸ est en revanche trop restrictif (et largement anachronique) pour s'appliquer à tout mon corpus, mais je l'utilise néanmoins dans certains cas, en particulier pour parler de l'autobiographie spirituelle²⁹. Les textes que je vais présenter ont en commun que leurs autrices y parlent d'elles-mêmes et que les guerres civiles sont le plus souvent l'élément déclencheur de ces écritures de soi.

Récits de conversion et rites de passage

C'est une pratique dévotionnelle courante dans les milieux calvinistes que de décrire les progrès quotidiens de son âme dans la difficile quête du salut : le chrétien doit chercher en lui-même pourquoi Dieu lui a accordé une miséricorde ou une punition ; il doit scruter les avancées

²⁴ Depuis cette étude de 2011, les pétitions féminines ont fait l'objet d'une monographie qui confirme l'accès inédit des femmes à la sphère publique pendant la Révolution anglaise. Voir A. J. Whiting, *Women and Petitioning*, *op. cit.* Voir aussi Laurent Curelly, « L'Engagement des Niveleuses et la presse anglaise contemporaine (1649) », *Revue Française de Civilisation Britannique* 22.3, 2017. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1476>.

²⁵ Voir Françoise Simonet-Tenant (éd.), *Dictionnaire de l'autobiographie. Écritures de soi en langue française*, Paris, Honoré Champion, 2018.

²⁶ Selon Françoise Simonet-Tenant, les écritures de soi « constituent une nébuleuse aux contours variables [...] qui recouvre l'autobiographie, le journal personnel, la correspondance, les Mémoires et le témoignage, à savoir des textes qui ont une réalité extralinguistique vue à travers le prisme d'une subjectivité ». Voir *Dictionnaire de l'autobiographie*, *op. cit.*, p.8.

²⁷ Voir Kevin Sharpe and Steven N. Zwicker (éd.), *Writing Lives: Biography and Textuality, Identity and Representation in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

²⁸ F. Simonet-Tenant, *Dictionnaire de l'autobiographie*, *op. cit.*, p. 8.

²⁹ Sur l'autobiographie spirituelle, voir Dean Ebner, *Autobiography in Seventeenth Century England : Theology and the Self*, The Hague, Mouton, 1971, p. 18. Voir aussi Owen Watkins, *The Puritan Experience: Studies in Spiritual Autobiography*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1972, et, plus récemment, Kathleen Lynch, *Protestant Autobiography in the Seventeenth-Century Anglophone World*, Oxford, Oxford University Press, 2012 et Anne Dunan-Page, *L'Expérience puritaine. Vies et Récits de dissidents (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 2017.

et les revers que subit l'âme dans sa marche vers la Jérusalem céleste. Ces journaux, écrits dans l'intimité, ne sont pas destinés à passer à la postérité mais constituent souvent la base de récits de conversion ou de professions de foi nécessaires pour être admis dans les Églises indépendantes ou baptistes. Plusieurs écrits dévotionnels féminins, issus de cette tradition, sont publiés à Londres pendant la Révolution anglaise. Ils se concentrent sur l'expérience spirituelle de leurs auteurs et prennent des formes variées : autobiographies spirituelles, récits de conversion, poésie dévotionnelle, méditation en prose. Dans la *Cuisine et le forum*, je discernai dans ces écrits une parole émancipée qui témoigne d'une foi autonome, riche, personnelle et engagée³⁰.

À l'occasion du congrès de la Société d'Études Anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles de 2005, qui portait sur les rites de passages, je décidai d'examiner les liens qui existaient entre les récits de conversion et la notion de rite de passage telle qu'elle est définie par l'ethnologue Arnold Van Gennep, à savoir, l'ensemble des pratiques préparant ou accompagnant le passage d'une personne d'un statut à un autre, d'un état à un autre³¹. Je m'appuyai sur un corpus assez large de textes qui incluait les écrits d'Anna Trapnel et de Jane Turner, mais aussi ceux de Sarah Davy, Susanna Parr, Katherine Sutton et de Anne Wentworth, sur lesquels je ne m'étais pas attardée dans la *Cuisine et le forum*. Excepté Susanna Parr, membre d'une Église indépendante, ces femmes étaient toutes proches des milieux baptistes³². Le plus souvent composés au sein de communautés hostiles à la liturgie traditionnelle de l'Église d'Angleterre, leurs récits ritualisent la nouvelle naissance du croyant vivifié par la grâce inconditionnelle du Christ. Les rituels ne disparaissent pas des pratiques, mais ils sont intériorisés, comme le montrent un certain nombre d'images : le passage du Mont Sion, la traversée de la mer Rouge, la sortie de Babylone, les tempêtes à surmonter, etc. La métaphore la plus récurrente pour représenter l'aspiration à communier avec Dieu est celle du mariage de l'âme avec le Christ, qui va souvent de pair avec le rejet du mariage terrestre et la volonté d'échapper à l'autorité du mari, voire à celle du pasteur et du magistrat³³.

³⁰ Voir « De la spiritualité à l'apostolat », *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 135-173.

³¹ Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage*, 1909 ; New York: Mouton, 1969, p. 2-5.

³² *A Legacy for Saints; Being Several Experiences of the Dealings of God with Anna Trapnel*, Londres, 1654 ; Jane Turner, *Choice Experiences of the Kind Dealings of God before, in and after Conversion*, Londres, 1653; Samuel Petto, éd. *The Voice of the Spirit*, Londres, 1654; John Rogers, éd. *Ohel; or, Beth-shemesh. A Tabernacle for the Sun*, Londres, 1653 ; Sarah Davy, *Heaven Realiz'd ; or, The Holy Pleasure of Daily Communion with God*, Londres, 1670 ; Susanna Parr, *Susanna's Apology against the Elders*, Londres, 1659 ; Katherine Sutton, *A Christian Woman's Experience of the Glorious Working of Gods Free Grace*, Londres, 1663 ; Anne Wentworth, *A True Account of Anne Wentworths Being Cruelly, Unjustly and Unchristianly Dealt with by some of those People called Anabaptists*, Londres, 1676.

³³ Ces images sont étudiées en détail dans « L'accomplissement des prophéties : la Jérusalem céleste dans la poésie féminine au milieu du XVII^e siècle », art. cit.

Ces récits de conversion ne constituent pas seulement une forme de dévotion personnelle ; ils peuvent aussi servir de récit d'admission dans les Églises congrégationalistes et, dans ce cas, ils répondent pleinement à la définition que donnent les anthropologues des rites de passage³⁴. Il peut arriver que, dans certaines communautés, la cérémonie d'admission, où il est demandé au chrétien de faire le récit de sa propre conversion, ait tendance à se substituer au rite du baptême. En effet, dans ce cas, la vraie date de naissance du chrétien n'est pas tant celle de son baptême, que celle de sa conversion à la grâce inconditionnelle et gratuite du Christ. Il s'agit là d'un événement que le converti doit sans cesse commémorer, en particulier au travers du récit de ses expériences spirituelles. Sans cette anamnèse, le bénéfice de la foi risque d'être perdu. Ne pas se souvenir de la grâce de Dieu, et donc ne pas persévérer dans la foi, c'est laisser la porte ouverte à Satan et à ses tentations.

Pour les femmes qui évoluent dans les communautés aux marges du protestantisme, cette primauté de l'expérience intérieure, aussi bien dans les cérémonies d'admission que dans la foi quotidienne, représente un gain d'autonomie grâce auquel elles se constituent comme sujets. En effet, à la différence des rites de passage traditionnels, en particulier ceux qui entourent la naissance et le mariage, les récits de conversion, par définition œuvres du Saint-Esprit, échappent au contrôle des autorités terrestres. Le rite n'est plus une pratique imposée de l'extérieur, mais le fruit d'une relation intime à Dieu, dans laquelle, au moins en théorie, les hommes n'ont pas le droit de s'immiscer.

Témoignages spirituels : l'attrait de la Jérusalem céleste

À l'occasion d'un colloque sur « les voix de Dieu » (2007), je décidai de revenir sur les représentations de la Jérusalem céleste dans plusieurs témoignages spirituels féminins³⁵. Les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse, qui décrivent le bonheur des élus au paradis, constituent en effet une source de visions et d'images unique pour interpréter le cheminement de son âme, voire pour décrypter la destinée de toute une nation. Ce sont aussi des pages de consolation et d'espoir, très prisées en temps de crise, notamment par trois femmes poètes, Eliza, Anne

³⁴ Les récits de conversion étaient des éléments importants du rite d'admission dans les Églises congrégationalistes, comme en témoignent d'ailleurs les recueils d'expériences spirituelles de Samuel Petto (*The Voice of the Spirit*, Londres, 1654) et John Rogers (*Ohel ; or, Beth-shemesh. A Tabernacle for the Sun*, Londres, 1653). Voir, sur ces récits d'admission, A. Dunan-Page, *L'Expérience puritaine*, op. cit., en particulier p. 83-111 et p. 143-197.

³⁵ « L'accomplissement des prophéties : la Jérusalem céleste dans la poésie féminine anglaise du milieu du XVII^e siècle », in Line Cottagnies, C. Gheeraert-Graffeuille, Tony Gheeraert, Anne-Marie Miller Blaise et Gisèle Venet (éd.), *Les Voix de Dieu. Littérature et prophétie en France et en Angleterre à l'âge baroque*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 181-197.

Bradstreet, et Anna Trapnel³⁶, qui écrivent dans les années 1650, lorsque les attentes millénaristes sont très fortes des deux côtés de l'Atlantique. S'appropriant les images du récit biblique, elles répètent à l'envi leur désir de voir Dieu et de goûter aux plaisirs de la Cité céleste. Cependant, bien qu'inspirées par une même sensibilité calviniste, elles n'ont pas le même rapport au monde et offrent des représentations très différentes de la Jérusalem céleste. Pour Eliza, royaliste et calviniste, c'est l'expérience mystique qui permet d'appréhender les délices réservés par Dieu pour ses saints. La vie terrestre, disqualifiée, n'a aucun rapport avec la vision béatifique que Dieu réserve à ses élus dans la Jérusalem céleste, le lieu du « plaisir vrai et éternel » (« To my sister S.G »). Dans la poésie d'Anne Bradstreet, on observe la même attente et le même désir de voir Dieu que chez Eliza : la cité sainte, considérée comme l'horizon de la foi, est le paradis réservé aux élus, un « souverain bien » (« The Vanity of all Worldly Things »). On y retrouve aussi la même volonté d'échapper à la souffrance physique, de ressusciter dans un corps jeune et beau et d'être libérée à la fois d'un monde à jamais corrompu et d'une vie qui n'est qu'une longue série de calamités. Là s'arrêtent les similitudes, sans doute parce que les deux poètes eurent des vies fort différentes et n'entretenaient pas le même rapport aux choses et aux êtres. Chez Bradstreet, il n'y a pas de mépris pour la vie terrestre, pour le mariage et la maternité : c'est la vie entière qui se veut quête de la vie éternelle. Contrairement à certains membres de sa communauté puritaine qui rêvent d'établir la Jérusalem céleste en Nouvelle Angleterre, Bradstreet considère que la cité sainte est le terme d'un pèlerinage commencé ici-bas, un lieu où il n'y a ni soleil brûlant à supporter, ni tempêtes à endurer, ni végétation hostile à affronter, ni loups à redouter. Chez Anna Trapnel, enfin, l'accomplissement des prophéties est à la fois mystique et historique : c'est le ravissement qui permet à la prophétesse de goûter aux délices d'une Jérusalem nouvelle dont l'établissement par les saints sur Terre est imminent. Contrairement à ce que l'on observe dans la poésie d'Eliza ou de Bradstreet, l'appréhension de la Jérusalem céleste est directe – « She comes not forth with a vaile »³⁷. Les moments d'union avec le Christ sont un moyen d'échapper à un monde devenu amer. Toutefois, Trapnel n'a rien d'une mystique recluse et coupée du monde³⁸ : elle met ses visions au service de tous, en essayant de rendre visible à ceux et celles qui l'entourent ce qu'ils

³⁶ Anne Bradstreet, *The Works of Anne Bradstreet*, éd. Jeanine Hensley, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University, 1987 ; Eliza, *Eliza's Babes : Or The Virgins-Offering (1652) : A Critical Edition*, éd. L. E. Semler, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2001 ; Anna Trapnel, *A Lively Voice for the King of Saints and Nations*, Londres, 1658.

³⁷ A. Trapnel, *A Lively Voice*, *op. cit.*, p. 30.

³⁸ Sur la dimension mystique de la pensée cinquième monarchiste, voir B. S. Capp, *The Fifth Monarchy Men : A Study in Seventeenth-Century English Millenarianism*, Londres, Faber, 1972, p. 185-186.

n'ont pas pu voir³⁹. À ses yeux, la Jérusalem nouvelle est une ville où coulent le lait et le miel ; c'est une ville ouverte, prête à accueillir aussi bien les apôtres et les patriarches, que les Juifs, les païens, les Indiens et les pauvres.

Mais ces différences de regard n'empêchent pas de trouver dans ces représentations féminines des convergences anthropologiques, en particulier une très forte aspiration au bonheur qui ne se dit que par le biais de la spiritualité et de la poésie. On peut d'abord y détecter une aspiration au plaisir que la vie quotidienne semble refuser aux femmes. Chez Eliza, par exemple, la méditation affective sur les délices de la Jérusalem céleste donne au corps et aux sens une place primordiale qu'ils n'ont pas dans les discours moraux du temps, où il n'est question que de maîtrise de soi et d'obéissance. On retrouve aussi dans ces textes poétiques une aspiration à se libérer des contraintes sociales et historiques, qui ne s'exprime guère dans les écrits féminins plus profanes. Dans la Jérusalem céleste dépeinte par Anna Trapnel, il n'y aura plus de distinction de sexe et de classe, lorsque toutes les nations se retrouveront autour de Dieu. On perçoit enfin dans la plupart des poèmes une aspiration au repos et à la sécurité. C'est le désir entre autres d'Anne Bradstreet, lorsqu'elle évoque la mort de ses enfants ou l'incendie de sa maison, ou encore lorsqu'elle est tourmentée en l'absence de son mari et de son fils, partis sur le Vieux Continent. Il va de soi que, pour des raisons théologiques et littéraires, ces expériences ne sont pas superposables, mais ce qui est frappant, c'est qu'elles renvoient, sur le plan de l'imaginaire, au même désir d'échapper à une condition terrestre particulièrement difficile pour les femmes en ce milieu de XVII^e siècle, des deux côtés de l'Atlantique.

Mémoires – entre récits de soi et histoire

Dans *La Cuisine et le forum*, je consacrai un chapitre aux Mémoires de la Révolution anglaise écrits à la Restauration. Je lisais les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* comme d'une œuvre d'histoire, tandis que j'envisageais les récits d'Ann Fanshawe et d'Anne Halkett, davantage comme des écrits autobiographiques, c'est-à-dire, selon le Grand Robert, comme des écrits « qui concern[ent] [leurs] auteur[s] et [leurs] souvenirs [sur-eux-mêmes] »⁴⁰. À l'occasion du colloque sur « Penser en France les révolutions britanniques du XVII^e siècle » (2012), j'interrogeai à nouveau le genre anglais des Mémoires, cette fois à partir de plusieurs études

³⁹ Voir B. S. Capp, *The Fifth Monarchy Men op. cit.*, p. 119. Sur la notion de millénarisme, voir Jean Delumeau, *Une histoire du paradis, tome 2 : Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, Paris, Fayard, 1995, p. 19-24.

⁴⁰ Voir « Lucy Hutchinson, historienne et propagandiste » (*La Cuisine et le forum, op. cit.*, p. 241-254) et « Les aventures héroïques d'Ann Fanshawe et d'Anne Halkett » (*La Cuisine et le forum, op. cit.*, p. 254-267). Dans la suite du développement je renvoie aux éditions suivantes : *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, éd. N. H. Keeble, Londres, Phoenix Press, 1995 et *The Memoirs of Anne, Lady Halkett and Ann, Lady Fanshawe*, éd. John Loftis, Oxford, Clarendon Press, 1979.

portant sur les Mémoires français du XVII^e siècle⁴¹, et je m’aperçus que ma première distinction entre « Mémoires historiques » (Lucy Hutchinson) et « Mémoires romanesques » (Ann Fanshawe, Anne Halkett) était insuffisante. Ce qu’avaient en commun ces récits – outre leur valorisation du sujet féminin – c’était leur rapport à l’histoire. C’était donc dans ce sens que je devais poursuivre mes recherches⁴².

Mémoires et histoire

En réalité, le point de départ de mon nouvel intérêt pour les écrits féminins historiques remonte aux deux colloques organisés avec Armel Dubois-Nayt en 2009 et 2010 à Paris 3 et aux deux numéros d’*Études Épistémè* qui suivirent⁴³. Dans « Comment les femmes écrivent l’histoire », nous mettions en évidence les incursions féminines dans le domaine largement masculin de l’écriture de l’histoire. Bien avant les historiennes de profession que furent Catharine Macaulay (1731-1791) pour l’Angleterre et Louise-Félicité Guynement de Kéralio-Robert (1758-1822) pour la France, les femmes n’ont cessé de raconter l’histoire, à travers des récits d’une grande variété qui montrent leur intérêt pour la vie publique. Le numéro 17 d’*Études Épistémè* portait sur huit d’entre elles : Anne Dowriche (c1560-1613), Margaret de Valois (1553-1615), Elizabeth Cary (1585-1639) Margaret Cavendish (1623-1673), Lucy Hutchinson (1620-1680), Eliza Haywood (c. 1693-1756) et Mary Wollstonecraft (1759-1797). Si aucune de ces femmes – sauf Catherine Macaulay – ne revendiquait le titre d’historienne, toutes en avaient néanmoins les qualités et se montraient soucieuses d’établir les faits et de les expliquer, voire de corriger ou de compléter les récits de leurs homologues masculins. Ce qui ressortait des analyses, c’était d’abord la diversité des genres dans lesquels les femmes écrivaient : Mémoires, lettres, théâtre, traduction, littérature dévotionnelle, périodiques. C’était ensuite l’importance qu’elles accordaient à leur expérience personnelle de l’histoire, soit qu’elles aient assisté aux événements qu’elles rapportent, soit qu’elles en aient entendu parler par l’intermédiaire de lettres ou au travers de conversations. C’était le cas de Marguerite de

⁴¹ Voir Frédéric Charbonneau, *Les Silences de l’histoire. Les Mémoires français du XVII^e siècle*, Laval, Presses de l’Université de Laval, 2000 ; Emmanuèle Lesne, *La Poétique des Mémoires (1650-1685)*, Paris, Honoré-Champion, Paris, 1996 ; Frédéric Briot, *Usage du monde, usage de soi. Enquête sur les mémorialistes d’Ancien Régime*, Paris, Le Seuil, 1994.

⁴² Les études sur les Mémoires des XVI^e et XVII^e siècles publiées depuis quarante ans mettent l’accent sur leur diversité mais aussi sur l’évolution du genre. Jusqu’en 1650, on écrit surtout des Mémoires historiques en France ; ensuite, l’écriture mémorialiste devient plus autobiographique. Voir la périodisation proposée par Marc Fumaroli dans « Les Mémoires au carrefour des genres en prose », *La Diplomatie de l’esprit : De Montaigne à la Fontaine*, Paris : Hermann, 1994, p. 183-215.

⁴³ Voir « Comment les femmes écrivent l’histoire », *Études Épistémè* 17 (2010), <https://doi.org/10.4000/episteme.653>; « Les femmes témoins de l’histoire », *Études Épistémè* 19 (2011), <https://doi.org/10.4000/episteme.621>.

Valois, de Margaret Cavendish, de Lucy Hutchinson, et de Mary Wollstonecraft (qui séjourna en France au début de la Révolution). Toutes avaient pour point commun d'avoir vécu des événements extraordinaires auxquels elles désiraient donner un sens.

Dans le colloque de 2010, « les femmes témoins de l'histoire », nous mettions l'accent sur le fait que les femmes écrivent souvent l'histoire en tant que témoins. Les articles du numéro issu de ce colloque montrent ainsi comment des Françaises et des Anglaises des XVI^e et XVII^e siècles mettent en avant des postures de sincérité et cherchent à mettre au jour, dans des récits très variés, la vérité d'événements dont elles ont été les témoins. Fortes de cette position, qui leur donnent accès à ce qu'elles estiment être la « vérité », elles jouissent, pour cette raison, d'une autorité comparable à celle de leurs homologues masculins. La notion de témoignage permet ainsi de rendre compte aussi bien d'écrits d'historiennes patentées (Mary Wollstonecraft et Catherine Macaulay), de journalistes professionnelles (Anne-Marguerite Dunoyer), de mémorialistes (la Grande Mademoiselle, Anne Clifford), de pamphlétaires (la duchesse de Longueville), que d'autrices moins connues comme Elizabeth Southwell et Arbella Stuart. Elle permet aussi d'envisager sous un angle historiographique les écrits qui cherchent à déchiffrer les desseins la Providence dans l'histoire, en l'occurrence ceux d'Anne Clifford, de Margaret Hoby, d'Elizabeth Southwell, et de Jeanne des Anges qui donne sa propre version de l'affaire de Loudun.

Je me suis davantage étendue sur ces journées sur les femmes et l'histoire (2009 et 2010) que sur d'autres colloques car les réflexions menées à cette occasion avec Armel Dubois-Nayt ont durablement orienté mes recherches. J'avais pris conscience à ce moment qu'en écrivant des Mémoires, les femmes faisaient aussi œuvre d'historiennes. Deux ans plus tard, je prolongeai ma réflexion sur « Mémoires et histoire » à l'occasion de la journée « Penser en France les révolutions britanniques au XVII^e siècle »⁴⁴. Je m'interrogeai en particulier sur le *genre* et la poétique des Mémoires, très peu étudiés dans le cas anglais, bien que des spécialistes de « life-writing » aux XVI^e et XVII^e siècles en Angleterre aient mis l'accent sur la nécessité d'une approche rhétorique des récits de vie. Ainsi Kevin Sharpe et Stephen Zwicker déclarent dans leur préface à *Writing Lives* :

We may be familiar with the rhetoric of the royal declaration or parliamentary address, but in our roles as biographers we need to extend such alertness to the rhetoricity of all early modern written, spoken, and visual forms. We need, that is, a deeper sense of the rhetoric of the early modern life.⁴⁵

⁴⁴ « Genre et histoire : le cas des Mémoires féminins de la Révolution anglaise », *Dix-septième siècle*, 257.4, 2012, p. 651-663.

⁴⁵ K. Sharpe and S.N. Zwicker, « Introducing Lives », in *Writing Lives*, *op. cit.*, p. 6.

Mémoires et Vies sont des genres très liés – « Vie » est d'ailleurs le terme que l'on trouve le plus souvent sous la plume des mémorialistes. À titre d'exemple, Margaret Cavendish écrit la « Vie » de William Cavendish⁴⁶, Lucy Hutchinson celle de John Hutchinson⁴⁷, Anne Halkett décrit son récit comme « un véritable récit de sa vie »⁴⁸. Anne Fanshawe n'utilise pas le terme, mais l'éditeur de 1829, Nicholas Harris Nicolas, la présente comme « l'aimable historienne de la vie de son mari et de la sienne »⁴⁹. Les « Vies » sont un genre très ancien, indissociable des *Vies parallèles des hommes illustres* de Plutarque, très connues au XVII^e siècle. Ce genre a par ailleurs sa place dans les typologies de Bodin et de Bacon⁵⁰. Pour ce dernier, la « Vie » est l'une des formes que prend l'« histoire parfaite », à côté des « chroniques » et des « relations »⁵¹, une classification à laquelle renvoie Margaret Cavendish dans *The Life of William Cavendish*, lorsqu'elle affirme que le portrait qu'elle va livrer de son mari rendra l'« Histoire de sa Vie plus parfaite et plus complète »⁵². Ces vies, ajoutent Bacon, tirent aussi leur perfection du fait qu'elles se trouvent à l'intersection du public et du privé : « Lives, if they be well written, propounding to themselves a person to represent, in whom actions both greater and smaller, publique & priuate haue a commixture; must of necessitie containe a more true, natiue, and liuely representation »⁵³. On retrouve ces caractéristiques de genre humaniste de la « Vie », tel qu'il est célébré par Bacon, dans les écrits des mémorialistes de la Révolution anglaise, qui, à leur manière, font donc œuvre d'historiennes.

On peut ainsi exprimer des réserves sur le terme de « Mémoires » que j'utilise pour parler des récits de Lucy Hutchinson, Margaret Cavendish, Ann Halkett, et Anne Fanshawe. Le terme est en effet un ajout, le plus souvent choisi par les éditeurs du XIX^e siècle et du XX^e

⁴⁶ Margaret Cavendish, *The Life of the Thrice Noble, High and Puissant Prince William Cavendish*, Londres, 1667.

⁴⁷ Dans le manuscrit de Nottingham, la pièce qui suit la dédicace aux enfants est appelée « The Life of John Hutchinson of Owthorpe in the County of Nottingham Esquire ». Voir Nottinghamshire Archives, *Memoirs*, DD/HU 4.

⁴⁸ Voir http://web.warwick.ac.uk/english/perdita/html/ms_NLS6494.htm consulté le 12 septembre 2012 pour des extraits des *Meditations* du 22 avril 1678.

⁴⁹ Voir N. Harris Nicolas (éd.), *Memoirs of Lady Fanshawe*, *op. cit.*, p. xiii : « the amiable historian of the lives of her husband and herself ».

⁵⁰ Voir sur ce sujet, Volume 2, Inédit, « The art of exemplarity », p. 46-51.

⁵¹ Francis Bacon, *The tvvoo bookes of Francis Bacon. Of the proficiencie and aduancement of learning, diuine and humane*, Londres, 1605, 2nd book, p. 10 : « HISTORY which may be called IVST and PARFITE Historie, is of therre kinds, according to the object which it propoundeth, or pretendeth to represent : for it either representeth a TIME, or a PERSON, or an ACTION. The first we call CHRONICLES, the second LIVES, and the third NARRATIONS, or RELATIONS. Of these although the first bee the most compleate and asbolute kinde of Historie, and hath more estimation and glory : yet the second excelleth it in profit and use, and the third in veritie & sinceritie. »

⁵² M. Cavendish, *The Life of William Cavendish*, *op. cit.*, p. 103 : « to render the History of his Life more perfect and compleat ».

⁵³ F. Bacon, *The Second Booke* 10.

siècle, jamais le choix des autrices⁵⁴. Mais à la réflexion, il me semble que le terme de « Mémoires » est celui qui correspond le mieux à l'épistémologie et à la poétique des récits que j'étudie parce qu'il implique une *expérience* de l'histoire. Cette expérience est au cœur même de leur définition⁵⁵. La définition de Furetière est sans ambiguïté sur ce point :

MEMOIRES, au pluriel, se dit des Livres d'Historiens, écrits par ceux qui ont eu part aux affaires ou qui en ont été tesmoins oculaires, ou qui contiennent leur vie ou leurs principales actions : Ce qui répond à ce que les Latins appelloient *commentaires*. Ainsi on dit les *Memoires* de Sulli, de Villeroy, du Cardinal de Richelieu, des Mareschaux de Themines, et de Bassompierre, de Brantosme, de Montrefor, de la Roche-Foucaut, de Pontis, etc.⁵⁶

Malgré quelques variations dans les définitions, c'est toujours cette notion d'expérience qui détermine l'écriture des Mémoires. Si l'on revient au cas de Ann Fanshawe, Anne Halkett, Margaret Cavendish et Lucy Hutchinson, on s'aperçoit que c'est leur expérience traumatique des guerres civiles qui les autorise à écrire. Seule Margaret Cavendish revendique explicitement ce droit dans sa préface à *The Life of William Cavendish*, en arguant que cette guerre fratricide oppose ses propres compatriotes, dont son mari William Cavendish, Général de l'armée royaliste pendant la première guerre civile⁵⁷. Anne Halkett, Ann Fanshawe et Lucy Hutchinson ne formulent aucune revendication de ce type, mais ne manquent pas une occasion de rappeler leurs positions de témoins, voire d'actrices de l'histoire : il en va de la crédibilité de leur récit auprès de tous ceux à qui leurs écrits étaient destinés. Ann Fanshawe, très proche de la cour, en particulier lorsqu'elle était à Oxford, se décrit à la fois comme un témoin oculaire et auriculaire : « We had the perpetuall discourse of losing and gaining of towns and men; at the windows the

⁵⁴ Par exemple, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson [...] Written by his Widow Lucy*, éd. Julius Hutchinson, Londres, 1806; *Memoirs of Lady Fanshawe*, éd. N. Harris Nicholas, *op. cit.*; *Memoirs of the Duke and Duchess of Newcastle*, éd. C. H. Firth, *op. cit.* Voir aussi *The Memoirs of Anne, Lady Halkett and Ann, Lady Fanshawe*, éd. John Loftis, *op. cit.*

⁵⁵ Le genre des Mémoires appartient à une tradition historiographique qui remonte aux Commentaires de César et aux Mémoires de Philippe de Commines, d'abord intitulés *Cronique et hystoire faicte et composee par feu messire Phelippe de Commines* (Paris, 1524) – le terme de « Mémoires » apparaît pour la première fois dans l'édition 1552, *Les Memoires de messire Philippe de Commines*.

⁵⁶ Antoine Furetière, *Dictionnaire Universel*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 3 tomes, 1690. Le Dictionnaire de l'Académie française (3^e édition) de 1740 fournit l'exemple des Mémoires de Commines. Voir <https://www-classiques-garnier-com.ezproxy.normandie-univ.fr/numerique-bases/index.php?module=App&action=FrameMain> (consulté le 09/08/2020). Voir aussi le Grand Robert de la langue française (2017) : « Mémoires : relation, récit qu'une personne fait par écrit des choses, des événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin. Mémoires historiques, qui rapportent des faits historiques, propres à servir à l'histoire ».

⁵⁷ M. Cavendish, *Life of William Cavendish* [sig. c^v]: « [It is not] inconsistent with my being a Woman, to write of Wars, that was neither between *Persians, Greeks and Trojans, Christians and Turks*; but among my own Countrymen, whose Customs and Inclinations, and most of the Persons that held any considerable Place in the Armies, was well known to me; and besides all that (which is above all) my Noble and Loyal Lord did act a chief Part in that fatal Tragedy, to have defended (if humane power could have done it) his most Gracious Sovereign, from the fury of his Rebellious Subjects ».

sad spectacle of war »⁵⁸. Anne Halkett utilise abondamment les dialogues pour retranscrire les scènes dont elle a été le témoin et, lorsqu'elle recourt à d'autres sources, elle le précise. En ce qui concerne Lucy Hutchinson, sa position de témoin et son expérience de la guerre civile sont centrales dans les *Memoirs* : c'est le sujet de mon inédit⁵⁹.

En mai 2012, je conclusais ma première étude sur genre des « Mémoires » en pointant la nécessité de mieux intégrer ces récits féminins à l'historiographie de la Révolution anglaise. À l'idée avancée dès 1647 par l'historien Thomas May, selon laquelle l'histoire de la guerre civile doit être écrite par les écrivains des deux partis, j'ajoutai qu'elle devait être aussi écrite par les femmes⁶⁰. Quelques mois plus tard, une journée d'études « War and Life-Writing », me donna l'occasion de tester mes hypothèses de plus près⁶¹. Ma communication, « War-Writing in Women's Memoirs of the English Civil War », me permit d'approfondir ma lecture des Mémoires de Anne Fanshawe et de Lucy Hutchinson, écrits à la Restauration et publiés au XIX^e siècle. Je montrai que sans partager les mêmes idées – l'une était royaliste, l'autre républicaine –, toutes les deux avaient recours au genre des Mémoires, pour mettre en mots leur expérience complexe de la guerre civile. On retrouve ainsi chez elles le désir de se présenter comme des témoins des faits qu'elles racontent, mais aussi la volonté apologétique de transmettre un portrait exemplaire et véridique de leur mari. Toutefois, leurs récits sont différents. L'approche de Fanshawe est le plus souvent empirique : elle raconte les voyages mouvementés de sa famille en Angleterre, en Irlande et en Europe. La guerre civile l'intéresse dans la mesure où elle affecte les siens et elle la traite souvent comme une série d'aventures trépidantes. Lucy Hutchinson refuse la plupart du temps ce mode romanesque et cherche plutôt articuler l'histoire individuelle du Colonel Hutchinson à celle de l'Angleterre, comme j'ai eu l'occasion de le montrer dans l'inédit⁶². Dans tous les cas, la comparaison faite à Oxford entre deux récits, *a priori* très différents, montrait qu'ils relevaient tous les deux d'une même

⁵⁸ A. Fanshawe, *The Memoirs*, *op. cit.*, p. 111.

⁵⁹ Voir Volume 2, Inédit, Chapter 3, « Memoir-writing and the experience of history », p. 119-166.

⁶⁰ Voir T. May, *The History of the Parliament of England*, *op. cit.*, sig. B2 : « How much valour the English Nation on both sides have been guilty of in this unnaturall Warre, the World must needs know in the generall fame. But for particulars, how much Worth, Vertue, and Courage, some particular Lords, Gentlemen, and others have shewed, unlesse both sides do write, will never perfectly be known ».

⁶¹ « War Writing in Women's Memoirs of the English Civil Wars », War and Life-Writing, a one-day interdisciplinary conference organized jointly by the War and Representation Network (WAR-Net) and the Oxford Centre for Life-Writing (OCLW), Wolfson College, Université d'Oxford, 9 novembre 2012.

⁶² Voir *Gender, Genre and History-Writing*, Chapter 6, « The Historian's craft (2): Lucy Hutchinson's art of digression »

poétique, c'est-à-dire du même art d'écrire, tel que le définit Emmanuèle Lesne dans *La Poétique des Mémoires*⁶³.

Mémoires et construction de soi

Si le mémorialiste écrit l'histoire, il écrit aussi le récit d'une vie, la sienne ou celle d'un tiers qu'il a très bien connu. Cette dimension autobiographique et biographique, courante dans l'acception actuelle du terme Mémoires, n'apparaît pas chez Furetière. Elle apparaît toutefois dans l'article « Mémoires » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert qui précise : « Ces sortes d'ouvrages, outre quantité d'événemens publics & généraux, contiennent les particularités de la vie ou les principales actions de leurs auteurs »⁶⁴. On note une évolution sémantique similaire en Grande-Bretagne du terme « memoirs » qui vient de « mémoires » en français ». Dans le dictionnaire de Nathan Bailey (1736), la dimension autobiographique apparaît ; écrire des Mémoires c'est aussi écrire le récit de sa propre vie : « Memoirs : Histories written by such persons who have had a hand in the management, or else have been eye-witnesses of the transacting of affairs, containing a plain narration, either of the actions of their prince of statesmen, or of themselves » (je souligne)⁶⁵. À plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion de me pencher sur cette dimension autobiographique des Mémoires, entendue ici dans son sens le plus simple, c'est-à-dire, d'après le Grand Robert, « qui concerne la vie de l'auteur ». Dans ma thèse d'abord, je considérai les Mémoires d'Ann Fanshawe et d'Anne Halkett comme des récits de leurs propres vie, où les mémorialistes se dépeignent comme des héroïnes de romans d'aventures, affranchies des devoirs de leur sexe⁶⁶. Écrits dans le veuvage, dans le dénuement et dans la nostalgie d'une jeunesse brillante – ce qui est une caractéristique commune à de nombreux Mémoires –, je montrai comment l'intelligibilité visée est personnelle avant d'être historique. Écrire sa vie apparaît alors comme une forme de compensation, un moyen de se remémorer un passé glorieux mais révolu et de saisir le sens d'une existence mouvementée.

⁶³ Emmanuèle Lesne, *La Poétique des Mémoires (1650-1685)*, op. cit., p. 23 : « Nous entendons donc par poétique l'ensemble des choix effectués par les mémorialistes par référence à un modèle implicite du genre, ces choix n'émanant pas de prescriptions normatives définissant des règles quasi obligatoire, mais sont cependant déterminés par une pratique historiquement datée ».

⁶⁴ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, https://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.74:34./var/artfla/encyclopedie/textdata/IMAGE/ (consulté le 11/08/2020).

⁶⁵ Voir Nathan Bailey, *Dictionarium Britannicum : Or a More Compleat Universal Etymological English Dictionary* (Londres, 1736). L'OED atteste les mêmes glissements sémantiques que le Grand Robert de la Langue Française. « a. In plural. Records of events or history written from the personal knowledge or experience of the writer, or based on special sources of information. 1659—1994; b. In plural. Autobiographical observations; reminiscences. Frequently modified by a possessive. 1676—1984; c. A biography or autobiography; a biographical notice. 1810—1999 ».

⁶⁶ « Les aventures héroïques d'Ann Fanshawe et d'Anne Halkett », *La Cuisine et le forum*, op. cit., p. 254-267.

En juin 2014, une journée d'études à l'Université d'Aix-Marseille, intitulée « (Re)constructions d'identité et aliénations. Le récit de soi en guerre civile (XVI^e-XX^e siècles) » me donna l'occasion de revenir sur ma lecture autobiographique de Ann Fanshawe et d'Anne Halkett⁶⁷. Je montrai comment par la « mise en intrigue » de leur passé traumatique, ces mémorialistes construisent leur identité en dehors des schémas domestiques dans lesquelles on a tendance à les enfermer⁶⁸. Chez Ann Fanshawe, le récit historique des années 1640-1660 est imbriqué dans le récit de soi ; chez Anne Halkett, ce sont les trahisons de la guerre civile – et en particulier celles du Colonel Bampfield – qui justifient dans une large mesure l'écriture de sa vie. Dans les deux cas, les identités d'héroïnes de roman que se forment les deux mémorialistes – Ann Fanshawe utilise plutôt des motifs de romans d'aventure, Anne Halkett de romans d'espionnage – sont inséparables des événements de la guerre civile qui orientent constamment leurs récits.

Cette dimension autobiographique est moins apparente dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*. Contrairement à Anne Halkett et Anne Fanshawe, Lucy Hutchinson ne narre pas l'histoire de sa vie, mais celle de son mari. Néanmoins, elle n'est pas absente des *Memoirs*, où elle apparaît sous les traits de « Mrs Hutchinson », « his wife », « the Governor's wife », c'est-à-dire la bonne épouse parfaite, l'ombre du Colonel, abondamment célébrée par les lecteurs du XIX^e siècle. C'est à cette représentation de la bonne épouse et à ses contradictions que je consacrai une communication lors d'un colloque sur les représentations féminines, organisé par Sandrine Parageau, Anne-Valérie Dulac et Marlène Bernos⁶⁹. Sans remettre en cause la vision patriarcale de Lucy Hutchinson, je proposai une interprétation plus radicale du paradigme de la « bonne épouse » en montrant qu'on ne peut assimiler l'auteur des *Memoirs* à « Mrs Hutchinson » : en certains endroits des *Memoirs*, en effet, la mémorialiste n'est pas tant une bonne épouse qu'une femme rebelle, qui se fait le porte-parole des idées républicaines de son mari. Il lui arrive par exemple d'intervenir à la première personne pour

⁶⁷ « Le récit de soi à l'épreuve des guerres civiles anglaises dans les Mémoires de Lady Anne Fanshawe et de Lady An Halkett », Journée d'études « (Re)constructions d'identité et aliénations : le récit de soi en guerre civile XVI^e-XXI^e siècle », organisée par Jérémie Foa et Déborah Cohen, AMU-CNRS, Telemme, Université d'Aix-Marseille, 4 juin 2014.

⁶⁸ Suivant la problématique du colloque, je souhaitai considérer ces récits non plus seulement comme des histoires mais aussi comme des récits de soi, au sens où l'entendent les sciences humaines, c'est-à-dire « l'ensemble des configurations narratives de l'expérience personnelle qui contribuent à la construction de l'individu, que ces configurations ressortent d'un récit explicite ou de toute narration latente par laquelle un individu projette dans ses pratiques sociales une représentation de lui-même, de son histoire et de ses valeurs ». C'est la définition donnée par Isabelle Luciani dans « De l'espace domestique au récit de soi ? Écrits féminins du for privé », *Clio* 35, 2012, ici note 3. <https://doi.org/10.4000/cli.10499>

⁶⁹ Voir « Lucy Hutchinson : Bonne épouse ou femme rebelle ? », in Marlène Bernos, Sandrine Parageau, Laetitia Sansonetti (éd.), *Les Femmes et leurs représentations en Angleterre de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Nouveau Mondes Éditions, 2009, p. 81-95.

critiquer les historiens de son époque, en particulier Thomas May, l'auteur de *The History of the Parliament of England*, principale source d'Hutchinson. Je notai aussi l'autorité de la mémorialiste dans sa maîtrise de l'art de la narration, qui combine, dans une structure très étudiée, digressions, portraits, rappels historiques. De ce point de vue, le rôle de la bonne épouse, en décalage avec la perspective radicale qui s'exprime ailleurs dans les *Memoirs*, peut s'interpréter comme un masque que Lucy Hutchinson endosserait pour plaider la cause de la dissidence. De même, la proximité politique entre les époux, leur foi commune, leur goût partagé pour l'étude et la théologie nous renseigneraient davantage sur les choix politico-religieux de Lucy Hutchinson que sur ceux de son mari. Je concluais ma lecture en montrant comment, tout en développant un discours de soumission par rapport à son mari, Lucy Hutchinson s'approprie sa voix politique pour donner forme à sa propre vision de l'histoire et de l'avenir des Saints. Ce choix de la voix masculine est ici stratégique ; il est destiné à mieux faire entendre, même à l'intérieur du genre « privé » des Mémoires, la voix de la dissidence. Il confère aussi à l'auteur des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* une autorité intellectuelle et politique que la société refuse habituellement aux femmes.

4 - COMMENT ECRIRE LA REVOLUTION ANGLAISE

Plusieurs raisons expliquent pourquoi, à partir de 2010, je commençais à m'intéresser plus directement à l'historiographie de la Révolution anglaise. D'abord, j'aspirais à considérer la Révolution anglaise sous un autre angle que celui des études sur le genre et sur les femmes. Mes propres recherches m'incitaient à me plonger dans l'historiographie de la période afin de mieux détecter les spécificités et les enjeux des Mémoires féminins. Ensuite, la préparation du cours d'agrégation sur *Areopagitica* et *The Tenure of Kings and Magistrates* (2007-2009), tout comme les séminaires et Journées d'études de l'ERAC (2008-2012) autour de la notion de guerre civile, avait ré-aiguisé mon intérêt pour l'histoire intellectuelle des années 1640-1660¹. Enfin, d'un point de vue strictement pratique, j'avais désormais accès à la base de données *EEBO* (*Early English Books on Line*), ce qui facilitait grandement ces nouveaux projets.

Une historiographie divisée

Dans deux articles, tirés de communications, données au mois de mars 2011, la question que je posai était celle de la représentation de la guerre civile dans l'histoire immédiate, c'est-à-dire l'histoire écrite par ses contemporains. Comment pouvait-on écrire une guerre fratricide ? Comment pouvait-on représenter le régicide ?

Les représentations du régicide

Les deux journées sur les représentations du régicide aux XVI^e et XVII^e siècles en Europe, organisées pour *Épistémè* avec Line Cottagnies (2010 et 2011) et en collaboration avec le CREMS (Centre for Renaissance and Early Modern Studies) à l'Université de York (2011) faisaient suite à celles organisées en 2008 et 2009 sur les femmes et l'histoire. La plupart des communications portaient sur la très abondante littérature à laquelle l'exécution de Charles I^{er} donna lieu. La mienne portait sur la façon dont les historiens contemporains de l'événement – qu'ils soutiennent la cause du roi ou celle du Parlement – incorporent dans leurs narrations du régicide les ingrédients de la tragédie. La mort de Charles I^{er} est ainsi décrite comme la

¹ Les séminaires sur la « guerre civile », co-organisés avec le latiniste Emmanuel Dupraz, s'étalèrent sur quatre années, entre 2008 et 2012. Deux journées d'études, en juin 2010 et en juin 2012, permirent d'approfondir et de systématiser les acquis de ces travaux. Voir Annexes 3, 4, 5.

« dernière partie de la tragédie du roi » (Peter Heylin), une « catastrophe » (Edward Peyton), ou encore la « plus grande trahison qu'on eût jamais vu sur la scène anglaise » (John Cook). Charles I^{er}, au moment de son exécution, devient le principal protagoniste d'une tragédie qu'on lui ferait jouer (Peter Heylin). Le régicide lui-même est présenté comme une pièce de théâtre, le terme de « *scaffold* » servant à la fois à désigner l'échafaud du roi et l'estrade sur laquelle jouent les comédiens.

J'avancai l'idée que le choix de ces images théâtrales – dont je ne donne ici qu'un très petit échantillon – s'expliquerait non seulement par la théâtralité du régicide, mais aussi par le désir de faire sens d'un événement inouï. Si quelques partisans du tyrannicide considéraient l'exécution de Charles I^{er} comme le dénouement logique d'une tragédie de vengeance, la plupart des commentateurs, y compris parmi les indépendants et les presbytériens, y voyaient un sacrilège et un sacrifice. Ainsi, l'historien Clement Walker, député expulsé du Long Parlement au moment de la Purge de Pride (décembre 1648), insiste par exemple sur l'analogie entre les souffrances du roi et celles du Christ². Toutefois le paradigme de la tragédie n'est pas utilisé à de simples fins herméneutiques chez les historiens royalistes, mais aussi dans un but de propagande politique : le martyr du roi y est dépeint comme une défaite momentanée avant la restauration providentielle de la monarchie. Certains auteurs exploitent le potentiel émotionnel du procès du roi, jusqu'à le mettre en scène dans leurs narrations afin d'éveiller chez leurs lecteurs un sentiment d'horreur pour le crime commis contre le roi et, surtout, une profonde compassion à son égard. Les derniers moments du roi sont ainsi dramatisés avec force pathos, comme, par exemple l'adieu du roi à ses jeunes enfants. La description de la foule pleurant le souverain – autre passage obligé de ces récits – a pour fonction, comme dans la tragédie, de susciter terreur et pitié chez le lecteur, et de lui montrer la nécessité d'une restauration monarchique. D'autres historiens, y compris parmi les adversaires du régicide, refusent cette vision manichéenne et polémique de l'histoire et cherchent à montrer à quel point la mort du roi est une tragédie pour la nation toute entière. Richard Baxter, favorable à la cause du Parlement pendant la première guerre civile mais hostile au régicide, considère que la mort du roi est une punition divine, qui révèle l'« incertitude et la mutabilités des choses du monde ». John Rushworth, pourtant proche de Cromwell dans les années 1650, met en scène les derniers moments du condamné, sans aucun commentaire sur les circonstances ou sur l'attitude du roi, ce qui rend son récit d'autant plus poignant. Enfin, Edward Hyde, conseiller de Charles I^{er} et Lord Chancelier de Charles II, résume avec gravité la « lamentable tragédie » du roi, sans

² Voir Clement Walker, *The Compleat History of Independency*, Londres, 1661.

recourir à la mise en scène pathétique. Son récit laconique est saisissant pour un lecteur moderne, mais il n'est ni du goût de son fils Laurence Hyde, éditeur posthume de *The History of the Rebellion*, ni de celui de David Hume, pour qui la tragédie de Charles I^{er} ne pouvait être représentée dans un style dépourvu d'émotion et d'empathie pour la personne royale.

Ce qui ressort de cette étude sur les histoires « immédiates » du régicide, c'est la division et la politisation de l'historiographie de la Révolution, non seulement entre les partisans du régicide et ses adversaires, mais aussi à l'intérieur de chaque camp.

Entre polémique et histoire

Dans un autre article, dont la rédaction est contemporaine du précédent, je poursuivais mon exploration de la porosité entre polémique et histoire en interrogeant l'impact de la Révolution anglaise sur les histoires écrites pendant le conflit ou à la Restauration³. Je voulais comprendre comment l'histoire, attachée à un idéal d'impartialité, devenait polémique pendant les guerres civiles et à la Restauration⁴, autrement dit comment les histoires apparemment les plus fiables – en particulier celles qui se fondent sur des témoignages de première main, n'échappent pas aux polémiques contemporaines⁵.

La première limite qui se pose à l'historien de la guerre civile est qu'il a nécessairement un point de vue restreint sur les événements, ce que reconnaît par exemple Thomas May, auteur d'une histoire de la guerre civile depuis une perspective londonienne, et donc loin des combats fratricides qui déchirent les comtés. La seconde difficulté pour l'historien de la guerre civile est qu'il manque du recul nécessaire à la mise en ordre véridique des faits, et que son propre engagement pour la cause du Parlement ou du roi le conduit à livrer une version biaisée des faits. Tout récit historique demeure subjectif et donc susceptible d'être réfuté et contredit. Une des conséquences de cette forte politisation est que l'historien ne peut être compris que par les lecteurs du même parti ou de la même confession que lui. Pour le très modéré Thomas Fuller, la cacophonie que font entendre les récits historiques est l'équivalent de la confusion des

³ Je retrouvais également les problématiques familières de « la guerre des mots », explorées tout au début de mes recherches dans « Satire et diffusion des idées » (1997), ou lorsque j'étudiais *Areopagitica* pour le cours d'agrégation (2007-2009). Voir ci-dessus p. 35.

⁴ Quintilien affirme que l'histoire « propose de narrer, et non de prouver. Ce n'est point un débat actuel, un combat présent qu'elle engage » (Quintilien, *Institution oratoire*, X, 1). Quant à Cicéron, il conseille « d'éviter jusqu'au moindre soupçon de partialité pour ou contre, de faveur ou de haine » (*De Oratore* II, 15).

⁵ Voir Cicéron, *De Oratore*, II, 9 : « *Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis* » II, 9. « Et l'histoire, ce témoin des temps, cette lumière de la vérité, cette mémoire vivante qui nous instruit à vivre, cet interprète des temps anciens » (*Dialogues de l'orateur*, Paris, C. L. F. Panckouke, 1830, II, 9, p. 259).

langues à Babel⁶ ; il n'y a plus une histoire mais des histoires d'Angleterre, dont le contenu varie en fonction du point de vue et de l'engagement politique de chaque auteur. Ainsi, certains textes qui se présentent comme des chroniques ou des narrations ne sont en réalité que de violents libelles subordonnés à la propagande d'un parti ou d'une église. Bien sûr certains historiens refusent cette histoire au goût de scandale. May aussi bien que Fuller, tous les deux modérés dans leur propre camp, disent combien il est difficile pour les auteurs les mieux intentionnés de rendre compte des faits de façon impartiale. Fuller parle en connaissance de cause puisqu'il s'était lui-même trouvé au cœur d'une polémique avec Heylin qui le jugeait beaucoup trop favorable aux puritains.

Cependant, ces histoires des guerres civiles n'ont pas seulement un intérêt polémique : à bien des égards, elles nourrissent et renouvellent la réflexion historiographique. Certes, l'histoire n'est pas la discipline scientifique et autonome qu'elle deviendra progressivement au XIX^e siècle⁷. Cependant, les difficultés rencontrées pour écrire l'histoire de la guerre civile conduisent les auteurs à réfléchir de manière inédite à leurs pratiques d'écriture. Par souci de véracité quasi scientifique, le parlementaire John Rushworth choisit d'écrire une compilation, « a collection », c'est-à-dire de mettre bout à bout différents discours, actes de lois, extraits de sessions du Parlement et autres documents officiels⁸. Mais pour ses détracteurs, sa compilation reste partielle et partielle et ne parvient pas à rendre intelligible le conflit fratricide de la guerre civile. Il semble bien que les seuls historiens qui offrent une vision éclairante des événements soient ceux qui font le choix de la complexité. On songe en particulier à May et Hyde, qui, tout en affichant leurs préférences idéologiques, veulent néanmoins écrire l'histoire de toute la nation. May est à ma connaissance l'auteur le plus conscient des difficultés inhérentes à l'écriture de l'histoire de la guerre civile. Pour sortir de l'impasse d'un récit incomplet et partisan, il faut selon lui que le récit des années 1640 s'écrive à plusieurs mains. Il revient alors au lecteur de croiser différentes versions des faits et de s'informer auprès de plusieurs sources, car les perspectives comme les éclairages sur la guerre varient en fonction de l'endroit où l'on se trouve :

⁶ Voir « Satire et diffusion des idées », art. cit.

⁷ La première chaire d'histoire est créée à Oxford en 1622 par William Camden et à Cambridge en 1627 par Fulke Greville. Voir Arnaldo Momigliano, « The Introduction of History as an Academic Subject and its Implications », in John M. Wallace (éd.), *The Golden and Brazen World : Papers in Literature and History*, Berkeley, University of California Press, 1985, p. 187-204.

⁸ D'autres « collections » du même genre sont publiées pendant la Restauration ; il s'agit notamment des compilations Tory de Sir William Dugdale (1605-1686), *A Short View of the Late Troubles in England* (1681) et de John Nalson, *Impartial Collections* (1683), ainsi que de l'ouvrage plus modéré (*Whig*) de Bulstrode Whitelocke (1605-1675), *Memorials of the English Affaires* (1682).

How much valour the English Nation on both sides have been guilty of in this unnaturall Warre, the World must needs know in the generall fame. But for particulars, how much Worth, Vertue, and Courage, some particular Lords, Gentlemen, and others have shewed, unlesse both sides do write, will never perfectly be known.⁹

May nous invite ainsi à considérer l’histoire comme une anamorphose, un objet qui varie en fonction du point de vue choisi pour le regarder. Pour accéder à la vérité, les lecteurs doivent regarder l’histoire sous différents angles, prendre en compte des points de vue géographiques et idéologiques variés.

Le genre des Mémoires et la Révolution anglaise

Fin mars 2011, afin de poursuivre mes recherches sur les représentations du régicide et l’historiographie des guerres civiles, je décidai de faire une demande de CRCT au titre de l’établissement pour me concentrer sur l’écriture de l’histoire de la Révolution anglaise. J’avais en effet grand besoin de temps après dix ans très chargées sur le plan pédagogique à l’Université de Rouen puisque sans interruption de 2001 à 2011, j’avais assuré chaque année un cours d’agrégation¹⁰. Dans la lettre où je sollicitai ce congé, je présentai un projet assez ambitieux, *Writing the English Civil Wars*, sur un corpus constitué de récits historiques, de biographies et de Mémoires écrits dans le sillage de la Révolution et à la Restauration. Ce projet était triple. Il portait d’abord sur les liens qu’entretient l’histoire avec d’autres genres (« autobiographie », théâtre, polémique, philosophie) à une époque où elle n’était pas encore une discipline autonome ; il s’agissait dans un second temps de s’intéresser aux questions de composition et d’écriture : comment parler d’un conflit militaire et idéologique, qui se déroule sur tout le territoire, mais dont les enjeux politiques et religieux font l’objet de débats enfiévrés à Londres ? Enfin, se posait la question de l’engagement de l’historien qui, tout en clamant son impartialité, n’en est pas moins un spectateur engagé, tiraillé entre son devoir de vérité et ses allégeances politiques et religieuses.

Pendant le semestre qui me fut accordé, je me plongeai dans les sources et m’aperçus bientôt de la nécessité de revoir le corpus de mon sujet. Plutôt que de faire porter mon étude sur un grand nombre d’« histoires » des guerres civiles (récits historiques, chroniques, pamphlets, biographies, Mémoires), je choisis de me concentrer sur un corpus plus restreint, celui des Mémoires de la Restauration, genre dont j’étais déjà familière et dont je voulais montrer

⁹ T. May, *History of Parliament*, *op. cit.*, sig. B2.

¹⁰ Dans l’ordre: *The Complete English Poems* de John Donne, *A Midsummer Night’s Dream*, *Richard II*, *King Lear*, *Areopagitica* et *The Tenure of Kings and Magistrates*.

l'importance dans l'historiographie de la Révolution anglaise¹¹. D'où le choix d'un nouveau titre plus adapté à mon nouveau projet : *The Art of History : Memoir-Writing in Restoration England*. Le corpus nouvellement constitué comprenait encore une trentaine de Mémoires, dont certains ne furent publiés qu'au XIX^e siècle. Bien que centraux dans la « construction du monde politique de la Restauration et dans la compréhension de la guerre civile anglaise »¹², ces récits, contrairement aux Mémoires français du XVII^e siècle, n'avaient guère été étudiés et, à ma connaissance, aucune étude de leur poétique propre n'avait jusque-là été entreprise. À l'issue de mon semestre de CRCT, je proposais donc, en guise de bilan, une première bibliographie des Mémoires de la Révolution¹³. J'esquissai aussi quatre grands axes programmatiques que je comptais explorer : le genre des « Mémoires » et ses liens avec le genre des « Vies » ; les différents points de vue sur l'histoire qu'offrent les mémorialistes ; la dimension apologétique du genre et la prétention des mémorialistes à dire la vérité ; les représentations de la guerre et du régicide.

En mars 2013, je présentai au séminaire d'histoire intellectuelle de Paris 8 un premier état de ces recherches sous le titre « Les Mémoires dans les débats historiographiques de la Restauration anglaise »¹⁴. Je soutenais que les Mémoires de la Restauration, dans la mesure où ils se fondent sur des témoignages de première main, établis par des « acteurs » ou des « spectateurs » de l'histoire, constituaient une réponse à la crise historiographique provoquée par les guerres civiles. Ainsi, Gilbert Burnet, dans sa préface à *The Memoires of the Lives and Actions of James and William, Dukes of Hamilton and Castleherald*, défend le genre des Mémoires comme le susceptible de fournir les récits historiques les plus fiables :

Of all men those who have been themselves engaged in Affairs, are the fittest to write History, as knowing best how matters were designed and carried on, and being best able to judge what things are of that Importance to be made Publick, and what were better suppressed. And therefore *Caesars* Commentaries are the most Authentick, and most generally valued pieces of History; and in the next Form to these *Philip de Comines, Guicciardine, Sleidan, Thuanus, and Davila*, are the best received, and most read Histories.¹⁵

¹¹ Selon Susan Wiseman, les Mémoires dominaient très largement l'historiographie de la Restauration : « [...] memoir, taken broadly, was one of the dominant genres in which history of the Civil War was made in the period from 1660 to the publication of Catherine Macaulay's pioneering *History* in the late eighteenth century » (*Conspiracy and Virtue*, op. cit., p. 316).

¹² S. Wiseman, *Conspiracy and Virtue* 316.

¹³ Voir Volume 2, Inédit, Appendix 1, « Restoration Memoirs », 297-300.

¹⁴ « Les Mémoires dans les débats historiographiques de la Restauration anglaise », Séminaire d'histoire intellectuelle 2012-2013, organisé par Ann Thomson et Emmanuelle de Champs, EA 1576, Université de Paris VIII, 15 mars 2013.

¹⁵ Gilbert Burnet, *The Memoires of the Lives and Actions of James and William, Dukes of Hamilton and Castleherald*, Londres, 1677.

Il existe cependant de nombreuses interactions entre histoires et Mémoires. Malgré leurs réticences à l'égard des histoires générales qu'ils jugent mensongères et lacunaires, les mémorialistes renvoient souvent leurs lecteurs à ces ouvrages, conscients que leurs propres récits sont impuissants à fournir une vision exhaustive des événements. Ainsi Richard Baxter, en tant que Chapelain des armées du Parlement pendant la première guerre civile, invite ses lecteurs à consulter les historiens pour compléter son récit forcément lacunaire¹⁶. Lucy Hutchinson fait de même dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* : « But how the public business went on, how Cromwell finished the conquest of Ireland, how the angry Presbyterians spit fire out of their pulpits, and endeavoured to blow up the people against the parliament [...], I shall leave to the stories that were then written »¹⁷.

Un autre point commun entre les histoires et les Mémoires des guerres civiles est leur caractère partisan. Même s'ils se fondent sur leur propre expérience de la guerre, les mémorialistes écrivent presque toujours dans un but apologétique, pour défendre la cause du Parlement ou du roi, ou le plus souvent pour défendre leur propre réputation et se justifier de leurs actions passées. Par exemple, la principale raison qui pousse Thomas Fairfax à écrire ses Mémoires est la défense de son action pendant la guerre civile : « Now therefore, by his grace and assistance, I shall truly set down the grounds my actions moved upon during that unhappy War ; and those actions which seemed to the World the more questionable in my steering through the turbulent and perilous seas of that time »¹⁸. De même, Margaret Cavendish, dans *The Life of William Hutchinson*, tente de réhabiliter son mari à qui l'on reproche la défaite royaliste de Marston Moor (1644) et son exil sur le Continent¹⁹. Dans une large mesure, les visées d'Anne Fanshawe dans ses Mémoires sont similaires à celles de la Duchesse de Newcastle. Pour elle aussi, il s'agit de défendre son mari qui a perdu les faveurs du roi Charles II à la Restauration²⁰. Pour d'autres mémorialistes, la vision apologétique n'est pas prioritairement la défense d'une personne que d'une cause. Ainsi, Baxter ne cherche pas tant à contrer la représentation caricaturale et erronée des dissidents qui est diffusée dans la presse, qu'à promouvoir une vision eschatologique de l'histoire où la lumière finira par triompher de l'obscurité.

¹⁶ Voir Richard Baxter, *Reliquiae Baxterianae*, Londres, 1696, §65 p. 45-46 : « the recital of Military Passages there and elsewhere, belongeth not to my present purpose, [...] and therefore I leave them to such as write the History of those Wars ».

¹⁷ Lucy Hutchinson, *Memoirs*, éd. N. H. Keeble, *op. cit.* p. 236.

¹⁸ Thomas Fairfax, *Short Memorials of some things to be cleared during my Command in the Army*, éd. C. H. Firth, New York, E. P. Dutton and co, [1903], p. 239.

¹⁹ Margaret Cavendish, *The Life of William Cavendish*, *op. cit.*

²⁰ Voir Madeleine Bassnet « 'All the ceremonyes and civilityes' : The Authorship of Diplomacy in the Memoirs of Ann, Lady Fanshawe », *The Seventeenth Century* 26.1, 2011, p. 94-518.

Un autre point commun aux Mémoires et aux histoires – approfondi dans l’inédit – est leur dimension polémique²¹. Ainsi, au moment du Complot papiste de 1678, une première controverse éclate autour de la publication en 1680 des Mémoires du catholique anglais James Touchet, Comte de Castlehaven, qui sont une réponse à *The History of the Execrable Irish Rebellion of Edmund Borlase* publiée plus tôt en 1680. Bien loin d’apaiser la controverse, Touchet l’attise, en publiant ses Mémoires²². Un autre exemple, davantage étudié, est la controverse suscitée par la publication au tournant du XVIII^e siècle d’une série de Mémoires Whig (ceux d’Edmund Ludlow, puis de ceux de Denzill Holles, de Thomas Fairfax et de Sir John Berkeley²³) et d’une série de Mémoires Tory (ceux Sir Philip Warwick et de Sir Thomas Herbert, ainsi que *The History of the Rebellion* d’Edward Hyde²⁴). Pour Blair Worden, qui a édité ceux de Ludlow, ces Mémoires publiés à la fin du XVIII^e siècle constituent un nouveau genre capable de refléter pleinement l’expérience des guerres civiles²⁵. Toutefois, il serait naïf de croire à la sincérité des auteurs et des éditeurs, très souvent tentés de manipuler l’histoire pour donner une meilleure image d’eux-mêmes. Ainsi, John Morrill, dans la notice biographique qu’il consacre à Denzil Holles dans le *Oxford Dictionary of National Biography* remarque :

Holles remained in Normandy for almost a year. And, like many political exiles before and since, he devoted his time to the composition of misleading accounts of his rise and fall. These were published in 1699, after his death, and with the slightly erroneous title (which he did not give them) of Memoirs. They offer little insight into his role and are consistently more interesting in the attribution of Machiavellianism to his opponents than as a reliable account of his own actions.²⁶

C’est le même genre de constat que dresse Andrew Lacey dans sa biographie de David Lloyd, où il écrit, après Anthony Wood :

Anthony Wood says of the Memoires – which included material already used in *The Statesmen and Favourites of England* – that there « are almost as many errors as lines », and Lloyd gained something of a reputation not only as « a most impudent plagiary, but a false writer and mere scribbler ». Bishop Humphreys relates that in later years Lloyd himself « would express no great esteem of his youthful performances » (Wood, *Ath. Oxon.*, 4.349, 352n.).²⁷

²¹ Voir Volume 2, Inédit, p. 103-106.

²² James Touchet, earl of Castlehaven *The Memoirs of James, Lord Audley, Earl of Castlehaven, his Engagement and Carriage in the Wars of Ireland from the year 1642 to the year 1651 written by himself*, Londres, 1680.

²³ Voir Volume 2, Inédit, Appendix 1, « Restoration Memoirs », 297-300.

²⁴ Voir Volume 2, Inédit, Appendix 1, « Restoration Memoirs », 297-300.

²⁵ See Blair Worden, éd., *The Voyce from the Watch Tower*, Camden Fourth Series 21, Londres, 1978, p. 22.

²⁶ John Morrill, « Holles, Denzil, First Baron Holles (1598-1680) » (2004), *Oxford Dictionary of National Biography*, <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.1093/ref:odnb/13550>

²⁷ Thompson Cooper, revu par Andrew Lacey, « Loyd, David [pseud. Olivier Foulis] (1635-1692) » (2004), *Oxford Dictionary of National Biography*, <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.1093/ref:odnb/16826>

De son côté, Blair Worden a mis en évidence les transformations introduites dans les Mémoires de Ludlow par leur premier éditeur, vraisemblablement John Toland. À un degré moindre, on constate des pratiques éditoriales similaires dans la première édition des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* : Julius Hutchinson n'hésite pas à modifier le texte original pour qu'il corresponde mieux au goût de ses lecteurs. Même si aucune étude systématique n'a été conduite sur les éditions des Mémoires de la Révolution anglaise au XIX^e siècle, je suis persuadée que de telles distorsions des originaux étaient monnaie courante.

Force est donc de reconnaître que les Mémoires, à l'instar des histoires écrites pendant la Révolution et à la Restauration, n'échappent pas aux soupçons d'inauthenticité et de partialité. Une conséquence de leur caractère biaisé et polémique est que seule leur confrontation peut permettre d'accéder à la vérité. Toland, dans sa préface aux *Memoirs de Holles*, affirme ainsi que seule la publication d'autres Mémoires de la Révolution anglaise permettra d'accéder à la vérité. La solution qu'il envisage ici rappelle celle proposée par May pour les histoires²⁸ :

Such as really desire to know the naked Truth [...] have ever express a desire in their Writings of seeing the Memoirs of all parties made public, as the most effectual means of framing a true General History [...]. Without consulting therefore the particular interest or reputation of any Faction, but only the benefit of *England* in general, these Memoirs of the Great Lord *Holles* are communicated to the World, that by comparing them with those of *Ludlow*, and such as appear'd before, or will be publish'd hereafter relating to the same times, they may afford mutual Light to each other; and, after distinguishing the personal resentments or privat biasses of every one of 'em, the Truth wherein they are all found to agree (tho drest by them in different Garbs) may by som impartial and skilful hand be related with more candor, clearness, and uniformity.²⁹

Si l'on suit Toland, on peut avancer que les Mémoires de la Restauration, à condition qu'on les prenne ensemble, offrent une histoire plurielle et complexe de la Révolution, qui constituent un objet complexe, variant en fonction de l'angle selon lequel on l'aborde. Le modèle visuel de l'anamorphose me semble une fois encore très bien s'appliquer à ces récits singuliers, d'une grande variété formelle et idéologique.

Finalement, à l'automne 2014, je reportai à une date ultérieure le projet d'écrire une monographie sur l'ensemble des Mémoires de la Révolution anglaise. Je ne manquais certes pas d'idées (je conserve plusieurs ébauches de ce projet) et les lectures me passionnaient. Toutefois, la crainte de ne pas réussir mener à bien ce vaste projet avant plusieurs années, voire de produire une synthèse insatisfaisante sur le plan scientifique, me conduisit à restreindre mon

²⁸ Voir ci-dessus p. 67.

²⁹ « The Publisher to the Reader », in Denzil Holles, *Memoirs of Denzil Lord Holles*, Londres, 1699, p. ix.

corpus aux seuls *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, œuvre particulièrement riche à laquelle j'avais déjà consacré plusieurs articles depuis 2008. Les trois ans du travail que j'ai mené sur les Mémoires de la Révolution n'étaient pas perdus pour autant. Ma connaissance de l'historiographie de la Révolution et du genre des Mémoires lui-même ont été très précieux pour la rédaction de mon inédit. Je m'aperçois aussi, en rédigeant cette synthèse, combien ces recherches mises en sourdine depuis cinq ans, offrent de précieuses pistes de recherche pour l'avenir.

Lucy Hutchinson, historienne et polémiste de la Révolution anglaise

Je voudrais revenir ici sur les articles, écrits entre 2009 et 2020, qui ont accompagné et nourri la rédaction de mon inédit d'HDR, dont l'objet principal est de montrer que les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* constituent un texte majeur de l'historiographie de la Révolution anglaise.

L'atelier de l'histoire

Histoire particulière et histoire générale

À bien des égards, « L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson », publié en 2010 dans *Études Épistémè*, constitue le point de départ de l'inédit³⁰. Dans cet essai, je cherchais en effet à mettre en évidence différents aspects du travail d'historienne de Lucy Hutchinson qui disposait des mêmes outils que ses homologues masculins : comme eux, elle connaissait parfaitement l'histoire antique, elle avait été témoin des événements traumatiques de la Révolution anglaise et elle désirait faire triompher la vérité. J'abordai d'abord, sous le titre « la matière de l'histoire », la question des sources des *Memoirs*. Je mettais l'accent sur l'importance accordée par Lucy Hutchinson à sa propre expérience de la guerre à Nottingham aux côtés de son mari, sur sa méfiance à l'égard des *newsbooks* et des rumeurs, et sur son rapport critique à sa source historique principale, *The History of the Parliament of England* de Thomas May – autant de points que j'ai développés dans l'inédit³¹.

³⁰ « L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson », *Études Épistémè*, 17, 2010, p. 69-86. <<https://journals.openedition.org/episteme/663>> Voir aussi les articles et communications évoqués plus haut : « Genre et histoire : le cas des Mémoires féminins de la Révolution anglaise » (2012) ; « Lucy Hutchinson : bonne épouse et femme rebelle » (2009), « War Writing in Women's Memoirs of the English Civil Wars » (2012).

³¹ Voir Volume 2, Inédit, p. 106-111.

Dans la section intitulée « la fabrication de l’histoire », je m’intéressais surtout aux différentes stratégies choisies par la mémorialiste pour mettre en relation l’histoire du Colonel et l’histoire de l’Angleterre : la « Vie » de John Hutchinson n’est pas un simple récit biographique, mais aussi l’histoire de la cause républicaine pour laquelle il s’est battu. Sur le plan formel, cette volonté de faire de la biographie du Colonel une histoire de la Révolution anglaise se traduit par un recours systématique aux digressions qui, en multipliant les perspectives, fournissent une vision synoptique des événements, et pensent ensemble la vie du Colonel et l’histoire d’Angleterre. Aux digressions qui permettent de changer d’échelle, j’ajoutai celles qui servent à remonter le temps, une démarche indispensable pour comprendre aussi bien l’histoire nationale que le destin singulier du Colonel. J’isolai enfin une troisième sorte d’excursus, ceux qui servent à élucider le caractère et les motivations des protagonistes de l’histoire, et qui se présentent comme indispensables au travail de vérité auquel se livre la mémorialiste³².

Dans « Histoire individuelle et histoire nationale » (2018)³³, je mettais en évidence les points de contact entre histoire nationale et histoire particulière, par exemple lorsque, en tant que député pour le Nottinghamshire, John Hutchinson signe l’arrêt de mort du roi Charles I^{er} – un événement qui scelle à la fois son destin et celui de la nation. Je remarquai aussi que la « courte digression » de près de vingt pages, censée résumer l’état du royaume et introduire le rôle que John Hutchinson s’apprêtait à jouer dans la guerre civile, est en fait une brève histoire de l’Angleterre depuis la Réforme jusqu’au mois d’août 1642, lorsque le roi lève l’étendard à Nottingham. Contrairement à Hyde et à May qui essaient de donner une vision équilibrée du conflit, Lucy Hutchinson n’a aucun scrupule à écrire l’histoire d’un seul parti : elle rejette radicalement le point de vue royaliste qui assimile la guerre civile à une attaque « contre la grande cause de Dieu et les droits du peuple anglais »³⁴. Ce positionnement a pour conséquence qu’au fil des pages la notion de nation se réduit. Si à l’origine elle désigne une communauté partageant le même territoire, la même langue, la même religion, et les mêmes valeurs, elle ne renvoie plus, après 1649, qu’à la minorité de ceux qui placent leurs espoirs dans une république puritaine. Ainsi, la visée des Mémoires n’est pas seulement historique, elle est aussi

³² « I have been a little tedious in these descriptions, yet have spoken very little in comparison of what the truth would bear » (*Memoirs*, éd. N.H. Keeble, p. 98). Voir cette même typologie affinée dans l’inédit, Volume 2, Chapter 6 « Lucy Hutchinson’s art of digression », p. 237-275.

³³ « Histoire individuelle et histoire nationale dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », in Jean-François Dunyach et Alban Gautier (éd.), *Les Mondes britanniques, une communauté de destins ?* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 79-96.

³⁴ Lucy Hutchinson, *Memoirs*, éd. N.H. Keeble, p. 41.

apologétique : c'est une certaine idée de la nation, protestante et patriote, que cherche à défendre Lucy Hutchinson, en dépit de la défaite des puritains et de la restauration monarchique.

Les manuscrits

Si j'attachai beaucoup d'importance à la composition des Mémoires dès la thèse, ce ne fut que beaucoup plus tard que je ressentis la nécessité d'aller consulter les manuscrits de Lucy Hutchinson³⁵. Je m'organisai donc à l'été 2017 pour me rendre aux Archives du Nottinghamshire, à Nottingham, et à la British Library, à Londres. À Nottingham, je découvris avec émotion le manuscrit des *Memoirs*, soigneusement relié, qui contient, outre la dédicace aux enfants (« To my Children »), le texte de « The Life of John Hutchinson », une page de méditation, ainsi que soixante-neuf pages de versets bibliques (regroupés par thèmes) qui n'ont jamais été édités. L'écriture est d'un bout à l'autre très claire et, à ma grande surprise, et ne présente pas de difficultés majeures de défrichage, malgré la quasi absence de ponctuation. Je profitais du voyage pour photographier une grande partie de ce manuscrit ainsi que les deux « Commonplace Books » également conservés à Nottingham³⁶. Ces clichés m'ont été utiles tout au long de la rédaction de l'inédit, en particulier pour vérifier les choix des éditeurs du XIX^e et du XX^e siècle et retourner à l'« original » aussi souvent que nécessaire. Les éditeurs modernes, Neil H. Keeble et James Sutherland, ont eux aussi travaillé à partir du manuscrit original. Ils ont rétabli la plupart des lacunes du texte, mais ont néanmoins suivi certains choix de leurs prédécesseurs. Par exemple, ni l'un ni l'autre ne reproduisent les huit pages qui suivent la première dédicace, dont l'objet est pourtant de proposer un portrait plus juste du Colonel. J'ai tenu compte de ces deux versions manuscrites du texte de la dédicace dans le chapitre 1 de l'inédit et j'en proposerai une comparaison plus approfondie au colloque de Nottingham, « Lucy Hutchinson, 1620-81 : The English Revolution and Women's Writing », reporté à juin 2021 en raison de l'épidémie de covid³⁷. Les manuscrits consultés à la *British Library* sont les fragments d'un premier récit que Lucy Hutchinson aurait écrit pendant la première guerre civile et dont elle s'est abondamment servie pour la partie des *Memoirs* qui porte sur les années 1642-1645³⁸. Le *Notebook* ressemble matériellement au manuscrit des Mémoires, sauf que les pages ne sont pas reliées. Toutefois ce récit, également non ponctué, contient plus d'abréviations et

³⁵ Pour une description des manuscrits de Lucy Hutchinson, voir « Perdita Woman », https://web.warwick.ac.uk/english/perdita/html/pw_HUTC01.htm (consulté le 26/08/2020).

³⁶ British Library, Add. MSS 25901, Add. MS 46172, Add. MS. 39779.

³⁷ « Life-Writing and Exemplarity in the 'Life of John Hutchinson' », *Lucy Hutchinson, 1620-1681: The English Revolution and Women's Writing*, Université de Nottingham, 21-23 Juin 2021.

³⁸ Voir Volume 2, Inédit, p. 201-203.

de ratures que le manuscrit de Nottingham, et il est moins aisé à déchiffrer³⁹. Les photographies de ces fragments autographes sont interdites et il n'y a d'autre choix que la transcription⁴⁰. L'épidémie de Covid-19 a malheureusement repoussé à plus tard les vérifications que j'avais prévues de faire en juin 2020.

À l'occasion de l'Atelier XVII-XVIII du Congrès de la SAES 2018, sur le thème des « Révolutions », je proposai une communication intitulée « Du Notebook aux Memoirs : Lucy Hutchinson historienne de la Révolution anglaise »⁴¹. Je souhaitais y examiner de plus près le statut du *Notebook*, considéré par Julius Hutchinson et C.H. Firth comme une ébauche ou un brouillon des *Memoirs*⁴². À cette fin, je comparais les deux récits pour conclure que le *Notebook* était un récit autonome, qui avait sa propre finalité au moment de l'écriture – probablement une défense du Colonel devant le Comité de guerre de Nottingham. J'étais cette hypothèse en montrant que le *Notebook* n'était pas une compilation de notes mais un récit maîtrisé, où l'on trouve, comme dans les *Memoirs*, des topos et des procédés d'écriture romanesque. Certains événements, comme par exemple l'incident de la poudrière de Nottingham au printemps 1642, sont également contés avec plus de verve dans le *Notebook* que dans les *Memoirs*. De leur côté, les *Memoirs* offrent un récit en général plus ambitieux que le premier récit. Ils se distinguent d'abord par leur usage des digressions qui ont la double fonction de justifier les décisions et les actions du Colonel et d'inscrire son destin singulier dans l'histoire nationale. Une autre différence majeure concerne le traitement de la Providence. Si dans les *Memoirs*, Lucy Hutchinson l'invoque sans cesse afin d'expliquer et de justifier les actions de John Hutchinson⁴³, elle est très discrète dans le *Notebook*⁴⁴. On peut expliquer cette discrétion de la Providence dans le *Notebook* par le manque de recul de Lucy Hutchinson au moment de l'écriture. On peut aussi invoquer que, d'un point de vue formel, la Providence est indispensable à l'économie des *Memoirs* car c'est elle qui permet à Lucy Hutchinson de tenir ensemble les

³⁹ Voir Sydney Race, « The British Museum MS. of the Life of Colonel Hutchinson and its Relation to the Published Memoirs », *Transactions of the Thoroton Society* 18, 1914, p. 35-66.

⁴⁰ Le « Notebook » sera publié sous le titre « The Defence » dans le troisième volume des œuvres complètes de Lucy Hutchinson. See <https://earlymodern.web.ox.ac.uk/works-lucy-hutchinson-0#Volume%203> (consulté le 15/08/2020).

⁴¹ « Lucy Hutchinson historienne de la Révolution anglaise », Congrès de la SAES « Révolution(s) », Atelier XVII-XVIII, Université de Paris Nanterre, 8 juin 2018. Une version plus approfondie de cette communication a été donnée au séminaire « Écritures Matérielles » (11 mars 2019). Une publication de cette étude est prévue dans un volume sur les « Révolutions », dirigé par Clotilde Prunier et Clotilde Parageau.

⁴² Julius Hutchinson le décrit comme suit: « A book without a title, but which appears to have been a kind of diary made use of when she came to write the Life of Col. Hutchinson » (Julius Hutchinson, éd. *Memoirs*, 1806, p. i). Pour Firth il s'agit de la première ébauche des Mémoires (« the first sketch of the *Memoirs* »), écrite peu de temps après les événements (C. H. Firth, éd., *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, Londres, 1885, p. xii).

⁴³ Voir Patricia Patrick, « 'All that appears most casual to us': Fortune, Compassion, and Reason in Lucy Hutchinson's Exploratory Providentialism », *Studies in Philology*, 112.2, 2015, p. 327-352.

⁴⁴ Voir Volume 2, Inédit, Chapitre 5, p. 201-235.

différents fils de son récit – une complexité narrative absente du *Notebook*, qui est beaucoup plus factuel et linéaire.

Polémique et histoire

Les *Memoirs* ne sont pas seulement une défense du Colonel Hutchinson : Lucy Hutchinson s'avère aussi être une redoutable polémiste. J'ai été sensible à cette dimension des *Memoirs* dès la thèse⁴⁵. Toutefois, c'est dans deux articles plus récents sur le rejet de la tyrannie et sur l'anticatholicisme que j'insiste le plus sur les talents de polémiste de Lucy Hutchinson⁴⁶.

Dans « Formes et figures de la tyrannie », j'étudie comment Lucy Hutchinson se montre virulente à l'égard de toute forme de tyrannie qui, selon elle, a contaminé tous les niveaux du corps social, depuis le souverain jusqu'aux individus en charge des cités, des églises et des familles. Elle s'attaque d'abord à la tyrannie des Stuart qu'elle juge responsable de la persécution des « puritains », de la détérioration des relations entre le roi et son Parlement et, finalement, de la guerre civile. La tyrannie des Stuart explique-t-elle, est le résultat d'un long processus de décadence de la monarchie qui a commencé au Moyen Âge. Mais ce serait la catholique Marie Stuart – dont le sort fatal anticipe celui de son petit-fils Charles I^{er} – qui aurait fait basculer la monarchie anglaise dans la tyrannie et bientôt dans la guerre civile. Pour la mémorialiste, l'exécution de Charles I^{er} n'est qu'une victoire temporaire sur la tyrannie Stuart qui resurgit à la Restauration. Après 1660, sa critique radicale de la monarchie comme potentiellement tyrannique persiste, mais le combat par les armes semble désormais inutile et laisse la place à la patience. Si l'on se penche sur le récit de la guerre civile proprement dit, on s'aperçoit que Lucy Hutchinson n'idéalise pas les hommes qui ont soutenu le Parlement dans sa lutte contre la tyrannie Stuart : à la fois chez les potentats locaux de Nottingham et chez les presbytériens de l'armée et du Parlement, elle dénonce l'ambition, le désir de dominer l'autre et de le priver de liberté. Même les indépendants, auxquels John Hutchinson était étroitement associé, n'échappent pas complètement à sa critique ; à ses yeux, seuls quelques hommes – parmi lesquels le Colonel – restent fidèles aux valeurs originelles du Parlement et se tiennent au-dessus des factions. Après la mort du roi, ce brouillage des valeurs s'accroît encore. Pour

⁴⁵ « Lucy Hutchinson, historienne et propagandiste », *La Cuisine et le forum*, op. cit. p. 241-253 et « L'atelier de l'historienne », art. cit.

⁴⁶ « Formes et figures de la tyrannie dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* de Lucy Hutchinson », in Myriam-Isabelle Ducrocq et Laïla Ghermani, *Le Prince, le despote, le tyran : figures du souverain en Europe de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 211-228 ; « 'The Great Contest between the Papist and Protestant': Anti-Catholicism in Lucy Hutchinson's *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », in C. Gheeraert-Graffeuille et Géraldine Vaughan (éd.), *Anti-Catholicism in Britain and Ireland, 1600-2000. Practices, Representations and Ideas*, Series « The Sacred and the Secular, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020.

Lucy Hutchinson Cromwell est responsable de la transformation du Commonwealth en une tyrannie militaire ainsi que de la destruction de toutes les idées pour lesquelles l'armée s'est battue.

À cette lecture de l'histoire anglaise comme celle d'une décadence et d'une chute dans la tyrannie, se superpose une lecture anticatholique de l'histoire à laquelle j'ai consacré un chapitre⁴⁷. Mon but était d'abord de montrer comment, pour Lucy Hutchinson, la Réforme protestante était incomplète et insuffisante en Angleterre. Certes, dans les *Memoirs*, la mémorialiste reconnaît les effets positifs de la rupture henricienne, mais elle estime aussi que la concentration des pouvoirs spirituels et temporels dans la seule personne du souverain est un vestige odieux du papisme. De même, le maintien de l'épiscopat signifie pour elle la résurgence annoncée de la tyrannie des prélats et des abus du catholicisme. Dans un paragraphe biffé – qui n'apparaît que dans le manuscrit – il est ainsi significatif qu'elle refuse d'accorder à Henry VIII le titre de réformateur protestant. Lucy Hutchinson estime par ailleurs que les souverains depuis Élisabeth ont eu une politique trop favorable aux catholiques. Si le règne de celle-ci est à peine égratigné dans les *Memoirs*, il n'en va pas de même de ceux de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}, qui pour Lucy Hutchinson sont des alliés objectifs de la papauté. Dans la partie des *Memoirs* postérieure à 1640, l'anticatholicisme n'a plus pour fonction d'expliquer l'histoire, mais il ne disparaît pas et continue à entretenir les peurs irrationnelles et les rumeurs. Il se manifeste par exemple dans le récit de la rébellion d'Irlande ou encore des spéculations autour du rôle joué par Henriette-Marie pendant la guerre civile. En fait, il semble que la menace représentée par les papistes ait été plus fantasmée que réelle pendant la Révolution. Les rumeurs d'insurrection à la Restauration ne sont en effet pas suivies d'effet. Elles nourrissent les peurs mais ne permettent pas d'expliquer l'échec de la cause républicaine. Ainsi, pour Hutchinson, les causes de la défaite – autant morales qu'idéologiques – sont à chercher dans l'attitude de certains « puritains » qui n'ont pas été à la hauteur de la tâche qui leur avait été confiée par Dieu ; dans ce sens, la Restauration de la monarchie était à la fois méritée et logique.

La réception d'Hutchinson

La première occasion de m'intéresser sérieusement à la réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* au XIX^e siècle me fut donnée par le colloque, « La guerre

⁴⁷ « The Great Contest between the Papist and Protestant », art. cit. Voir aussi « Lucy Hutchinson, Anti-Catholicism and the Defence of a Protestant Nation: from the 17th to the 19th Century », colloque international « Anti-Catholicism in Europe and America 1520-1900 », 12-13-14 septembre 2018.

civile anglaise des romantiques : France-Angleterre : 1789-1901 », que je coorganisai à l'automne 2014 avec Sylvain Ledda et Tony Gheeraert, spécialistes de littérature française⁴⁸.

Le point de départ de l'étude de la réception des *Memoirs* est sans aucun doute la préface de Julius Hutchinson à leur première édition en 1806⁴⁹. Son principal objectif est de dissiper les inquiétudes que suscite, surtout parmi les Tories, la « prédilection » de Lucy Hutchinson pour « le gouvernement républicain ». Sans chercher à nier le républicanisme des *Memoirs*, le premier éditeur, lui-même proche des Whigs, le replace dans l'histoire du combat du peuple anglais pour reconquérir les libertés saxonnes perdues depuis la Conquête normande. Loin de faire du régicide John Hutchinson un martyr de la monarchie restaurée, il le dépeint comme un défenseur avant l'heure de la monarchie constitutionnelle. Par ailleurs, en suggérant que les *Memoirs* peuvent se lire comme un roman, il assure leur succès immédiat auprès d'un large public : « The ladies will feel that it carries with it all the interest of a novel, strengthened with the authenticity of real history »⁵⁰.

François Guizot, l'éditeur de la traduction en français des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, a une attitude plus ambivalente à l'égard des époux Hutchinson que son homologue anglais⁵¹ : si les *Memoirs* exercent indéniablement une véritable fascination sur lui, il déplore chez Lucy Hutchinson les « préjugés du fanatisme religieux et politique » et l'« enthousiasme républicain »⁵². Contrairement Julius Hutchinson, Guizot ne cherche pas à réhabiliter le Colonel ; il voit au contraire dans sa fin tragique la conséquence de ses idées révolutionnaires. Toutefois, l'éditeur n'en demeure pas moins hostile à la monarchie restaurée de Charles II : celle-ci ne constitue qu'une phase de réaction dans une révolution qui a commencé en 1640, mais dont l'objectif ne sera véritablement atteint qu'en 1688.

En France, avant Guizot, deux historiens français, Abel-François Villemain et Augustin Thierry, commentent les *Memoirs* de Lucy Hutchinson, qu'ils ont découverts dans l'édition anglaise de Julius Hutchinson. Dans son *Histoire de Cromwell d'après les Mémoires du temps*

⁴⁸ « La réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* au XIX^e siècle en France et en Angleterre », in C. Gheeraert-Graffeulle, Tony Gheeraert et Sylvain Ledda (éd.), *La Guerre civile anglaise des romantiques, France-Angleterre, 1797-1901*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et Le Havre, 2017, p. 177-200.

⁴⁹ Sur la réception, voir l'ouvrage essentiel de Devoney Looser, *British Women Writers and the Writing of History, 1670-1820*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000.

⁵⁰ Julius Hutchinson, « Preface », *Memoirs*, *op. cit.*, p. xiv.

⁵¹ François Guizot commenta à deux reprises les *Mémoires de Mistriss Hutchinson* : d'abord en 1823 dans une courte « Notice sur les Mémoires de Mistriss Hutchinson », en introduction à leur traduction dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre* (Paris, 1823-1825) puis, en 1851, dans ses *Études biographiques sur la révolution d'Angleterre* (Paris, 1851), une série de portraits des grandes figures qui se sont distinguées pendant cette période.

⁵² F. Guizot, « Notice sur les Mémoires de Lucy Hutchinson », *Mémoires*, *op. cit.*, p. vii.

et les recueils parlementaires, Villemain utilise les *Memoirs* pour tenter d'éclairer les relations complexes qui existaient entre les républicains et Cromwell, dont le portrait est selon lui à rapprocher de Napoléon Bonaparte, autre figure de despote⁵³. Thierry, de son côté, exalte, au nom de la liberté des peuples, l'action du colonel, dont le combat est pour lui analogue à celui qui se livra en France contre le despotisme⁵⁴. En Angleterre, cette lecture universelle des *Memoirs* comme un hymne à la liberté des peuples opprimés est plus rare.

Ce qui plaît d'abord aux lecteurs du XIX^e siècle c'est que les *Memoirs* constituent une illustration vivante de l'histoire du XVII^e siècle et plus particulièrement de celle de la Révolution anglaise, avec laquelle les Britanniques entretiennent des relations très compliquées à cette époque⁵⁵. Certains, comme Thierry ou Firth, apprécient la chronique locale dans le Nottinghamshire ; d'autres préfèrent les passages où Lucy Hutchinson se consacre à l'histoire nationale (qu'ils jugent insuffisamment détaillée). Mais personne ne conteste la valeur historique des *Memoirs*. Selon Francis Jeffrey, la connaissance des motivations des acteurs de l'histoire auxquelles les *Memoirs* donne accès facilite grandement la compréhension de l'histoire de la guerre civile, depuis ses causes jusqu'aux événements les plus dramatiques qui en résultèrent. Pour Guizot et Julius Hutchinson, Lucy Hutchinson est l'auteur d'un drame historique qui a le mérite de faire entrer directement le lecteur sur la scène de l'histoire. Pour l'historien positiviste C.H. Firth, les *Memoirs* méritent même une édition scientifique.

Dans la conclusion, j'avancé l'hypothèse – qui reste à développer – selon laquelle cette vision morale et romanesque de l'histoire, propre à satisfaire le goût des lecteurs pour les romans et les drames historiques, explique à la fois le succès éditorial des *Memoirs* au XIX^e siècle, mais aussi, me semble-t-il, leur relative marginalisation au XX^e siècle : lorsque l'histoire s'émancipe des belles-lettres et devient « scientifique », les *Memoirs* perdent de leur intérêt en tant que « fresque » historique. Quelques sondages dans l'édition de Firth (qu'il faudrait sans doute poursuivre), montrent que l'historien victorien, tout en donnant beaucoup d'importance à l'œuvre de Lucy Hutchinson, lui reproche les libertés qu'elle prend avec les faits (qu'il rétablit de son côté) et ses accents polémiques.

En septembre 2018, à l'occasion d'un colloque organisé à l'Université de Newcastle, je présentai une communication où j'approfondissais l'une de mes hypothèses selon laquelle le

⁵³ Abel-François Villemain, *Histoire de Cromwell : d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires*, Paris, 1819, p. 155.

⁵⁴ Augustin Thierry, « Sur la vie du colonel Hutchinson, membre du Long Parlement, écrite par sa veuve Lucie Apsley », *Censeur européen*, 17 avril 1820, reproduit dans *Dix ans d'études historiques*, Paris, 1835, p. 81-88.

⁵⁵ Voir Blair Worden, *Roundhead Reputations. The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, Londres, Penguin, 2001, p. 6.

succès populaire des *Memoirs* au XIX^e siècle ne tenait pas seulement à leur dimension romanesque, mais aussi à leur ferveur patriotique et à leur anticatholicisme⁵⁶. Pour Lucy Hutchinson, en effet, il ne faisait aucun doute que l'Angleterre était supérieure à ses voisins :

The celebrated glory of this isle's inhabitants, ever since they received a mention in history, confers some honour upon everyone of her children, and with it an obligation to continue in that magnanimity and virtue which hath framed this island and raised her head in glory higher than the great kingdoms of the neighbouring continent.⁵⁷

Mon idée, qui s'appuyait sur la démonstration de Linda Colley⁵⁸, était que le patriotisme des *Memoirs* et l'image de la nation que le défendait, correspondait à un large consensus en Grande-Bretagne, en particulier dans la première partie du XIX^e siècle. Dans tous les cas, c'est ce que montre un grand nombre de recensions des *Memoirs* dans les revues du temps, mais aussi les biographies de Lucy Hutchinson, qui furent publiées tout au long du siècle⁵⁹. Non seulement les *Memoirs* dans leur ensemble étaient célébrés pour leur patriotisme, mais Lucy Hutchinson en était l'incarnation aux yeux de beaucoup de lecteurs. Toutefois, plus on avance dans le siècle, plus les biographes et les commentateurs ont tendance à nuancer, voire à corriger, l'idéal national exalté par la mémorialiste, jugé trop intransigeant et radical pour pouvoir s'appliquer à tout le royaume. Ces réflexions sur le patriotisme des *Memoirs* n'ont pas fait l'objet d'une étude publiée, mais elles nourrissent en grande partie l'épilogue de mon inédit⁶⁰.

Gender, Genre and History-Writing. Lucy Hutchinson and the English Revolution

L'inédit, qui constitue le volume 2 de mon dossier d'HDR, sera prochainement soumis à des éditeurs britanniques. Il s'inscrit dans le sillage de mes travaux sur les écrivaines de la Révolution anglaise entamés depuis la thèse, mais doit aussi beaucoup, on le voit, à mon intérêt plus récent pour l'historiographie de la Révolution anglaise à la Restauration. L'un des principaux objectifs de cet ouvrage est de montrer en quoi Lucy Hutchinson peut être considérée comme une historienne de la Révolution anglaise, au même titre que Edmund Ludlow, Richard

⁵⁶ « Lucy Hutchinson, Anti-Catholicism and the Defence of a Protestant Nation: from the 17th to the 19th Century », colloque international « Anti-Catholicism in Europe and America 1520-1900 », organisé par le réseau « Anti-Catholicism across British History c.1520-1900 », 12-13-14 septembre 2018.

⁵⁷ Lucy Hutchinson, *Memoirs*, éd. N. H. Keeble, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁸ Linda Colley, *Britons: Forging the Nation 1707-1837* [1992], New Haven et Londres, Yale University Press, 2014.

⁵⁹ Voir par exemple, Emily Owen, *The Heroines of Domestic Life*, Londres et New York, 1861, p. 162; Lydia Child, *Good Wives*, Boston, 1833, p. 23-25; William Russell, *Extraordinary Women: their Girlhood and Early Life*, Londres, 1857, p. 74; Camilla Newton Crosland, *Memorable Women: The Story of Their Lives*, Boston et Londres, 1854. Sur ce sujet voir « La réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* au XIX^e siècle en France et en Angleterre », in *La Guerre civile anglaise des romantiques*, p. 177-200. Voir annexe 6 ci-dessous.

⁶⁰ Voir Volume 2, Inédit, p. 277.

Baxter, ou Edward Hyde et peut-être même Margaret Cavendish⁶¹. Il invite donc à réviser le lieu commun selon lequel les femmes de la première modernité ne pouvaient prétendre à écrire l'histoire comme *historia rerum gestarum*, parce qu'elles étaient absentes des gouvernements et des champs de bataille⁶². Lectrice des historiens de l'Antiquité, latiniste hors-pair, et parfaitement au courant des débats théologico-politiques contemporains, Lucy Hutchinson maîtrise tous les codes et les genres de l'écriture historique. Dans cette étude, à l'intersection de la littérature et de l'histoire, j'ai tenté de mettre en évidence les spécificités d'une écriture féminine de l'histoire, mais aussi de montrer comment celle-ci relève de pratiques et de traditions historiographiques partagées entre les hommes et les femmes de la première modernité⁶³.

La rédaction de l'inédit s'est étalée sur trois années. Globalement, je n'ai guère modifié mon projet de départ, mais pour des raisons de cohérence et de longueur, j'ai dû renoncer à aborder en détail certains aspects du texte des *Memoirs* que j'espère avoir l'occasion de développer à l'avenir dans des études plus ponctuelles. D'abord, je ne traite pas directement de la figure du Colonel Hutchinson comme une figure républicaine – ce travail a été largement couvert par l'article de David Norbrook qui met en évidence les vertus civiques du Colonel⁶⁴. Pourtant ce que dit Lucy Hutchinson de la défiance de son mari à l'égard du protectorat de Cromwell et de son retrait de la politique dans les années 1650 à Owthorpe (un topos mémorialiste) mériterait certainement une étude séparée. Un autre aspect du texte que j'ai laissé de côté concerne le statut des *Memoirs* dans la culture républicaine telle qu'elle s'élabore entre le milieu du XVII^e siècle et le XIX^e siècle : c'est, là encore, une question qui pourrait mener à des résultats intéressants. Par ailleurs, je pense que le portrait de John Hutchinson en martyr, étudié dans le premier chapitre de mon inédit⁶⁵ à partir surtout de la dédicace de Lucy Hutchinson à ses enfants, pourrait être approfondi et étendu à l'ensemble des *Memoirs*, où le martyr du Colonel se construit dans le détail du texte, depuis la guerre civile à Nottingham jusqu'à la prison de Sandown dans le Kent. Enfin, j'aurais souhaité m'attarder davantage sur le

⁶¹ Margaret Cavendish, *The Life of the Thrice Noble, High and Puissant Prince William Cavendish*, Londres, 1667; Edmund Ludlow, *Memoirs of Edmund Ludlow*, Londres, 1698; Richard Baxter, *Reliquiæ Baxterianæ*, Londres, 1696; Edward Hyde, *The History of the Rebellion and Civil Wars*, vol. 1, Londres, 1702.

⁶² Voir Megan Matchinske, *Women Writing History in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 1-2; Natalie Zemon Davis, « Gender and Genre: Women as Historical Writers, 1400-1820 » in Patricia H. Labalme (éd.), *Beyond their Sex: Learned Women of the European Past*, New York, New York University Press, 1980, p. 153-182.

⁶³ Pour une telle approche, voir Devoney Looser, *British Women Writers*, *op. cit.*

⁶⁴ David Norbrook, « 'Words more than civil': Republican Civility in Lucy Hutchinson's 'The Life of Colonel Hutchinson' », in Jennifer Richards (éd.), *Early Modern Discourse*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2003, p. 68-84.

⁶⁵ Voir Volume 2, Inédit: « the Life of a Saint », p. 66.

traitement paradoxal du personnage de Cromwell dans les *Memoirs* – théoriquement un allié politique, Cromwell est presque uniformément caractérisé comme un tyran par Lucy Hutchinson. Là encore, je pense qu'une confrontation avec d'autres portraits, également composés par des contemporains, de Hyde à Ludlow, permettrait de mieux situer les représentations que Lucy Hutchinson donne de Cromwell dans l'historiographie de la Restauration anglaise⁶⁶. Au XIX^e siècle, Cromwell est progressivement réhabilité et le portrait qu'en donne Lucy Hutchinson ne plaît pas à tous les lecteurs des *Memoirs*, comme on le sait⁶⁷.

⁶⁶ Voir l'ouvrage de A-F. Villemain dont le titre – *Histoire de Cromwell : d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires* – suggère une telle approche comparatiste.

⁶⁷ Voir par exemple Camilla Newton Crosland, *Memorable Women: The Story of Their Lives*, p. 237 et « Histoire individuelle et histoire nationale », in *Les Mondes britanniques, une communauté de destins*, *op. cit.*

CONCLUSION : ENCADREMENT DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES

Encadrement de la recherche

J'ai eu la chance depuis que je suis en poste à l'Université de Rouen de pouvoir encadrer quelques étudiants de Master 1 et Master 2, sur des sujets qui me tiennent à cœur. Le XVII^e siècle suscite sans doute moins de vocations que d'autres domaines de l'anglistique, mais il continue à éveiller la curiosité d'étudiants déterminés et enthousiastes. Une de mes premières étudiantes, Katy Le Bris, s'est passionnée ainsi pour *The Duchess of Malfi* et *The White Devil* et soutint un très beau mémoire en 2004. Elle n'a pas poursuivi pas dans cette direction, mais a soutenu à l'USC (*University of South California*) une thèse en études françaises¹. Plus récemment (206-2018), j'ai encadré le Master 1 très prometteur de Joséphine Le Men, « Conduct Books and the Shaping of Women's Bodies in Seventeenth-Century England », puis son Master 2, qui portait plus spécifiquement sur l'autobiographie d'Alice Thornton (1626-1707)². Au début de son Master 2, elle est intervenue sur son sujet au séminaire de l'ERAC, « Corps, normes, genre : discours et représentation de l'Antiquité à nos jours »³, puis à une journée d'étude de l'EHS à l'université de Birmingham en mars 2018⁴. En 2018-2019, j'ai eu l'opportunité de suivre le Master 1 d'Alice de Nanteuil, élève à l'ENS Lyon et lectrice à Trinity College, Dublin, sur les écrivaines irlandaises du XVII^e siècle. Il est très probable qu'Alice poursuive cette première enquête et l'étende aux écrivaines écossaises en M2 à la rentrée 2021, toujours sous ma direction. Lectrice à Oxford l'an prochain, elle songe à apprendre le gaélique pour accéder directement aux écrits irlandais, finalement très peu traduits⁵. Elle a répondu aussi avec enthousiasme à ma proposition de participer en juin 2021 au colloque « jeunes chercheurs » de l'*Ecclesiastical History Society* (EHS), que je co-organise avec Géraldine Vaughan à l'Université de Rouen Normandie en mai 2021.

¹ « Law and Disorder: Literary Case Studies of the Great Criminal in the Shadow of the Guillotine », Thèse de doctorat, University of Southern California, 2015.

² Voir en particulier les travaux de Raymond A. Anselment,

³ « L'influence des manuels de conduite sur le corps des femmes au XVII^e siècle en Angleterre », 10 octobre 2017. Voir <http://eriac.univ-rouen.fr/influence-des-manuels-de-conduite-sur-le-corps-des-femmes-au-xvii-e-siecle-en-angleterre/>

⁴ <https://eccleshistsoc.wordpress.com/2019/03/11/conduct-books-and-womens-social-bodies-gentleomens-dress-in-late-sixteenth-and-early-seventeenth-century-england/>

⁵ Voir en particulier Marie-Louise Coolahan, *Women, Writing, and Language in Early Modern Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

De 2010 et 2018, j'ai eu l'occasion d'encadrer le Master 2 et la thèse (en co-direction) d'une ancienne étudiante de Rouen, Clémentine Bénard. Après l'agrégation et une année d'enseignement en collège, celle-ci avait décidé de revenir à l'université préparer un Master 2 sur la poésie du XVI^e ou XVII^e siècle. Sur mes conseils, elle a choisi de travailler sur Donne et s'est orientée bientôt vers les textes satiriques de cet auteur. En juin 2011, Marc Martinez, nouvellement élu professeur à l'Université de Rouen, a participé au jury de Master 2, en tant que spécialiste de la satire et bon connaisseur de Donne. La co-direction de thèse s'est constituée ce jour-là et a très bien fonctionné jusqu'à la soutenance. Ont suivi six années d'échanges et de bonne entente, très enrichissantes, tant du point de vue scientifique qu'humain. Les discussions portaient sur Donne, mais aussi sur la mélancolie et les esthétiques baroques et maniéristes – des perspectives qui fascinaient Clémentine Bénard qui les a intégrées à son travail sur Donne⁶. Les difficultés rencontrées par la doctorante, ses moments de doute et de remise en question, ainsi que les exigences scientifiques à maintenir malgré tout, m'ont fait prendre conscience de la responsabilité scientifique et humaine qu'implique la direction de recherche au niveau du doctorat. Actuellement en poste au lycée, elle poursuit ses recherches sur Donne et la satire : je ne doute pas que nous aurons de nouvelles occasions de collaborer.

Projets de recherche

Projets personnels

À très court terme, je compte d'abord m'occuper de la publication mon inédit d'HDR chez un éditeur anglophone. L'idée en rédigeant cette monographie en anglais était de toucher des lecteurs qui, pour des raisons diverses, lisent rarement les publications rédigées en français. Je dois aussi au plus vite envoyer ma contribution à un volume sur les révolutions anglaise, française et américaine des XVII^e et XVIII^e siècles, qui sera soumis par Sandrine Parageau et Clotilde Prunier à Manchester University Press⁷.

À moyen terme, je projette deux communications sur les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* pour des colloques initialement prévus en juin 2020, reportés à juin 2021. À l'atelier XVII-XVIII du congrès de la SAES, je souhaite étudier comment, dans le portrait de John Hutchinson, les héritages de la Renaissance et de la Réforme se mêlent, à l'inverse de ce qu'une

⁶ Voir Clémentine Bénard, *John Donne : de la satire à l'humour. Linguistique*, thèse de doctorat, Normandie Université, 2018. Voir <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01984675>

⁷ « Lucy Hutchinson historienne de la Révolution anglaise », Congrès de la SAES « Révolution(s) », Atelier XVII-XVIII, Université de Paris Nanterre, 8 juin 2018.

périodisation trop schématique le laisserait supposer⁸. À Nottingham, j'envisage de revenir sur la construction de l'exemplarité de John Hutchinson à partir des deux portraits qui se suivent dans le manuscrit des *Memoirs* de Nottingham (DD/HU 4) et dont un seul jusqu'à présent a été publié.

Enfin, à plus long terme, et en fonction des circonstances, je voudrais revenir sur l'historiographie de la Révolution anglaise et en particulier les Mémoires, sur lesquels portait mon premier projet de monographie⁹. Le recensement de ces écrits établi en 2012 reste à compléter et à vérifier¹⁰ : certains Mémoires n'ont jamais été réédités et d'autres l'ont été mais selon des principes peu scientifiques. Une première piste consisterait à reprendre mon projet de monographie sur la poétique des Mémoires de la Restauration, avec les risques de généralisation et de dilution qu'une approche de ce type implique. Une seconde piste serait de se concentrer sur un « groupe » de Mémoires, par exemple ceux qui ont été publiés entre 1695 et 1705 et qui constituent un tout relativement homogène, unis par des relations d'intertextualité parfois étroites. La publication de ces Mémoires est en outre contemporaine de l'histoire d'Edward Hyde, *The History of the Rebellion*, qui, en bien des endroits, relève aussi du genre des Mémoires¹¹. Une troisième piste consisterait à faire des « coupes » transversales dans ce corpus peu exploré, autour de thématiques précises, par exemple les relations des mémorialistes avec l'Irlande, le régicide, les représentations de Cromwell, etc. Toutefois, ces projets sur les Mémoires et l'histoire sont vastes et il serait bien sûr souhaitable de les intégrer à une réflexion plus collective sur la mémoire et l'histoire de la Révolution anglaise, telle qu'elle se construit entre 1660 et 1715. Je serais très heureuse de pouvoir reprendre et approfondir ces réflexions dans la perspective d'une nouvelle monographie¹².

Projets collectifs en cours et à venir

Beaucoup des événements qui auraient dû avoir lieu au printemps ou à l'été 2020 ont été reportés à 2021. C'est le cas du colloque « jeunes chercheurs » (*Postgraduate Colloquium*), organisé avec Géraldine Vaughan, qui, nous l'espérons, permettra de tisser des liens transmanche entre doctorants britanniques et français qui travaillent sur le fait religieux de la

⁸ « Les Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson entre Renaissance et Réforme », Atelier XVII-XVIII, Congrès de la SAES, Tours, 3-5 juin 2021.

⁹ Voir ci-dessus p. 67 *sqq.*

¹⁰ Voir Volume 2, Inédit, Appendix 1, « Restoration Memoirs », 297-300.

¹¹ Voir ci-dessus p. 67 *sqq.*

¹² Il s'agit en fait de mon premier projet d'inédit. Voir ci-dessus p. 75.

période médiévale à nos jours. La période 1500-1700 et les problématiques liées au genre occupent une place importante dans le programme prévisionnel¹³.

Au moment où je rédige ces lignes, la publication chez Palgrave Macmillan des travaux sur l'anticatholicisme dans les Îles britanniques entamés en juin 2017 est sur le point d'aboutir¹⁴. La rédaction de l'introduction, la structuration du volume, puis la préparation du *book proposal*, ont occupé une grande partie de l'automne 2018. Aux contributions issues des journées d'étude, ont été ajoutées les contributions de Carys Brown (docteur et chercheur à Trinity College, Cambridge) et d'Alan Ford (professeur à Nottingham), que nous avons rencontrés à Newcastle lors du colloque sur l'anticatholicisme organisé par Adam Morton en septembre 2018¹⁵. Très vite Manchester University Press nous a répondu. Des échanges courtois avec l'éditeur de janvier à mai 2018 ont suivi et nous ont permis d'enrichir le volume d'un chapitre sur l'Irlande au XVIII^e siècle (rédigé par James Ward, enseignant chercheur à l'Université d'Ulster), d'une contribution sur le XIX^e siècle (par Martin J. Mitchell, enseignant chercheur à l'Université de Strathclyde) et d'une longue conclusion par John Wolffe, spécialiste de l'anticatholicisme et professeur à The Open University. Toutefois, le livre, pourtant plus satisfaisant sur le plan scientifique, était devenu trop long et la publication a été refusée. Après réflexion, nous avons pris contact, en juin 2019, avec Palgrave Macmillan. Le livre, après expertise, a été accepté en l'état (avec les nouveaux chapitres), et il nous a été proposé de l'intégrer à la collection de David Nash, « Histories of the Sacred and Secular, 1700-2000 ».

Ce travail éditorial en binôme, en particulier la rédaction à deux mains du chapitre d'introduction, « The Catholic 'other' », a été très stimulant. Il nous a permis de prendre conscience à la fois de la complémentarité de nos approches – Géraldine Vaughan est agrégée d'histoire – et de la richesse d'une telle collaboration pour construire un projet interdisciplinaire¹⁶. C'est pourquoi, nous comptons poursuivre cette collaboration à l'automne 2021 en organisant un colloque (IUF/ GRHIS/ ERIAC) sur l'« anticatholicisme transatlantique », toujours sur une période longue (XVI^e-XXI^e siècles). Dans ce deuxième volet, notre intention est de mettre l'accent sur la circulation de l'anticatholicisme entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Les journées d'études de Rouen (2017 et 2018) et de Newcastle (2018)

¹³ Colloque « jeunes chercheurs » (*EHS Postgraduate Colloquium*) de l'*Ecclesiastical History Society* (EHS) à l'Université de Rouen Normandie, 20-21 mai 2021, organisé par le GRHis, l'IUF, et l'ERAC.

¹⁴ Voir ci-dessus p. 11.

¹⁵ Colloque international « Anti-Catholicism in Europe and America 1520-1900 », organisé par le réseau « Anti-Catholicism across British History c.1520-1900 », resp. Adam Morton, Université de Newcastle (financé par le *Arts and Humanities Research Council, AHRC*), 12-13-14 septembre 2018.

¹⁶ Voir « The Catholic Other » in C. Gheeraert-Graffeuille et G. Vaughan (éd.), *Anti-Catholicism in Britain and Ireland*, *op. cit.* p. 1-17.

nous ont permis de nouer des contacts avec des chercheurs britanniques et américains et le programme de ce nouveau colloque promet d'être riche. Je compte explorer cette problématique d'un « anticatholicisme transatlantique » à partir de l'œuvre d'Anne Bradstreet, qui émigra en Nouvelle Angleterre en 1630¹⁷, à une époque où la menace du « papisme » était une des raisons qui conduisit de nombreux puritains à émigrer en Nouvelle Angleterre¹⁸. Par ailleurs, nous avons discuté de ce projet en visioconférence avec Adam Morton, responsable du projet AHRC sur l'anticatholicisme auquel nous avons participé en septembre 2018¹⁹, et avec John Wolffe, avec qui nous avons collaboré lors du colloque de 2018 et pour le livre *Anti-Catholicism in Britain and Ireland*. Après des échanges sur le colloque de 2021 sur « l'anticatholicisme transatlantique », nous avons réfléchi à d'autres problématiques possibles sur l'anticatholicisme à partir desquelles nous pourrions construire un projet commun. Nous avons pour l'instant retenu la question de la mémoire et de la construction des identités nationales à l'épreuve de l'anticatholicisme – des sujets qui permettent de garder un large empan chronologique, du XVI^e au XXI^e siècle. Ainsi, une réflexion sur l'anticatholicisme dans le théâtre jacobéen et caroléen pourrait avoir sa place ici, tout comme une étude de la « mémoire » de la Rébellion d'Irlande (1641) dans les Mémoires de la Restauration²⁰.

Parallèlement à cette réflexion que je poursuis sur l'anticatholicisme, je songe à d'autres journées d'études et projets éditoriaux. Nous envisageons avec Lynn S. Meskill (Université Paris, UMR Larca) de diriger un numéro d'*Études Épistémè* sur les galeries de femmes illustres de la première modernité. Rien n'a encore été fixé, mais plusieurs pistes seraient possibles pour explorer le genre de la « galerie » : la circulation et la traduction de ce type d'écrits en Europe, et notamment en France et en Angleterre (par exemple Heywood, Le Moyne, Buffet...) ; la contribution des « galeries » de femmes illustres à la « Querelle des femmes » ; l'identité et la « fabrication » de ces femmes illustres, en particulier les femmes savantes et les femmes guerrières ; l'utilisation des galeries dans d'autres genres discursifs (roman, théâtre, masques de cour, traités philosophiques, peinture) et dans les arts (peinture, sculpture) ; la postérité du genre au XIX^e siècle, notamment à travers les très populaires collections de biographies féminines, surtout destinées à un public féminin.

¹⁷ N. H. Keeble, « Bradstreet [née Dudley], Anne (1612/13–1672), poet », *Oxford Dictionary of National Biography* (2004). <https://doi-org.ezproxy.univ-paris3.fr/10.1093/ref:odnb/3209>

¹⁸ Parmi les participants, nous comptons sur Maura Jane Farrelly que nous avons rencontrée à Newcastle en septembre 2018, autrice notamment de *Anti-Catholicism in America, 1620-1860* (2017), ainsi que de *Papists and Patriots : The Making of an American Identity* (2012).

¹⁹ Voir détails ci-dessus et <https://antipopery.com/#/new-page-3/>

²⁰ Voir ci-dessus p. 19.

Il a été aussi question lors de la dernière Assemblée Générale d'*Études Épistémè* de proposer un nouveau numéro sur les passions, qui avaient constitué le thème fédérateur du numéro inaugural de la revue. Lors d'une discussion récente avec Gilles Bertheau, il nous est apparu que ce sujet pourrait être repris avec profit vingt ans plus tard sous l'angle de l'histoire et de la politique, avec les méthodes et les problématiques que nous avons tous deux affinées au fil des années. Évidemment, l'exemple qui me vient à l'esprit est encore celui des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, où le discours des passions tient une place importante. Mais cette façon d'aborder l'histoire n'est pas isolée – elle se retrouve par exemple sous la plume de l'historien Edward Hyde, qui multiplie les études de « caractères »²¹ – ni réservée aux seuls historiens – elle est aussi très prisée des dramaturges jacobéens et caroléens, ainsi que des pamphlétaires et des moralistes attachés à décrire les désordres du corps politiques. C'est ce que j'avais déjà montré dans une très ancienne communication de 1996 sur « Le désordre des passions dans quelques pamphlets de la Révolution anglaise », que je re-découvre avec surprise près de vingt-cinq ans plus tard en rédigeant ce mémoire de synthèse²² : paradoxalement, se projeter vers l'avenir, c'est aussi revenir aux sources de sa propre recherche, et reconnaître une fois encore l'importance du compagnonnage intellectuel dont j'ai eu la chance de bénéficier au sein du groupe Épistémè.

²¹ Voir Martin Watson Brownley, « Clarendon's Achievements in Perspective: The Character Sketches », *Clarendon and the Rhetoric of Historical Form*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1984.

²² « Le désordre des passions dans quelques pamphlets de la Révolution anglaise (1640-1660) », Séminaire Épistémè, Paris 3 – ENS de Fontenay/ Saint Cloud, le 14 juin 1996.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscripts

—Nottinghamshire Archives

Religious Commonplace Book, DD/HU3;

Literary Commonplace Book, DD/HU1.

Elegies, DD/Hu 2.

Memoirs, DD/HU 4.

—British Library

The Notebook, Add. MSS 25901.

The Notebook, Add. MS 46172.

The Notebook Add. MS. 39779.

Sources primaires

Agrippa, Cornelius, *The Glory of Women : or, A Treatise Declaring the Excellency and Preheminence of Women above Men*, trad. Edward Fleetwood, Londres, 1652.

Agrippa, Cornelius, *The Glory of Women, or, A Looking-Glasse for Ladies*, trad. Hugh Crompton, Londres, 1652.

Astell, Mary, *The Christian Religion, As Profess'd by a Daughter of the Church of England* [1705], Londres, 1719

Austin, William, *Haec Homo Wherein the Excellency of the Creation of Woman is Described*, Londres, 1637.

Bacon, Francis. *The tvvoo bookes of Francis Bacon. Of the proficiencie and aduancement of learning, diuine and humane*, Londres, 1605.

Baxter, Richard, *Reliquiæ Baxterianæ*, Londres, 1696.

Bradstreet, Anne. *The Works of Anne Bradstreet*, éd. Jeanine Hensley, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University, 1987.

Burnet, Gilbert, *The Memoires of the Lives and Actions of James and William, Dukes of Hamilton and Castleherald*, Londres, 1677.

Burton, Robert, *Anatomie de la mélancolie*, éd. Gisèle Venet et al., Paris, Folio-Gallimard, 2005.

- Cary, Mary, *The Little Horns Doom and Down Fall; or, A Scripture Prophecie of King James, and King Charles*, Londres, 1651.
- Cary, Mary, *A New and More Exact Mapped; or, Description of New Jerusalems Glory in The Little Horns Doom and Downfall*, Londres, 1651.
- Cavendish, Margaret, *Playes written by the thrice noble, illustrious and excellent princess, the Lady Marchioness of Newcastle*, Londres, 1662.
- Cavendish, Margaret, *The Life of the Thrice Noble, High and Puissant Prince William Cavendish*, Londres, 1667.
- Cawdrey, David, *Reformation Prompted in a Sermon on Joshua*, Londres, 1656.
- Crosland, Camilla Newton, *Memorable Women: The Story of Their Lives*, Boston et Londres, 1854.
- The Doleful Lamentation of Cheap-side Cross*, Londres, 1641.
- Edwards, Thomas, *Reasons against the Independent Government of Particular Congregations*, Londres, 1641.
- Eliza, *Eliza's Babes : Or The Virgins-Offering (1652) : A Critical Edition*, éd. L. E. Semler, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2001.
- Fairfax, Thomas, *Short Memorials of some things to be cleared during my Command in the Army*, éd. C. H. Firth, New York, E. P. Dutton and co, [1903].
- Ficin, Marsile, *Commentaire sur le Banquet de Platon, De l'Amour [1469]*, éd. Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Guizot, François, *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre, accompagnés de notices et d'éclaircissements historiques*, 25 vol., Paris, Béchét, 1823-1825.
- Guizot, François, *Études biographiques sur la révolution d'Angleterre*, Paris, 1851.
- Halkett, Anne, *The Memoirs of Anne, Lady Halkett and Ann, Lady Fanshawe*, éd. John Loftis, Oxford, Clarendon Press, 1979.
- Heywood, Thomas, *Gunaikeion, or Nine Books of Various History*, Londres, 1624.
- Heywood, Thomas, *The Exemplary Lives and Memorable Acts of Nine of the Most Worthy Women of the World*, Londres, 1640.
- Heywood, Thomas, *The General History of Women*, Londres, 1657.
- Hic Mulier : or, The Man-Woman* Londres, 1620.
- Holles, Denzill, *Memoirs of Denzil Lord Holles*, Londres, 1699.
- Hutchinson, Lucy, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, éd. Julius Hutchinson, Londres, 1806.
- Hutchinson, Lucy, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, éd. C. H. Firth, Londres, 1885.

- Hutchinson, Lucy, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson*, ed. N. H. Keeble, Londres, Phoenix Press, 1995.
- Hyde, Edward, *The History of the Rebellion and Civil Wars*, vol. 1, Londres, 1702.
- Ludlow, Edmund, *The Voyce from the Watch Tower*, éd. Blair Worden, Camden Fourth Series 21, Londres, 1978.
- May, Thomas, *The History of the Parliament of England*, Londres, 1647.
- Milton, John, *Areopagitica : A Speech for the Liberty of Unlicensed Printing in The Major Works*, éd. Stephen Orgel et Jonathan Goldberg, Oxford, Oxford University Press, 1991.
- Owen, Emily, *The Heroines of Domestic Life*, Londres et New York, 1861, p. 162; Lydia Child, *Good Wives*, Boston, 1833.
- Peacham, Henry, *The World is Ruled and Governed by Opinion*, Londres, 1641.
- Petto, Samuel, éd. *The Voice of the Spirit*, Londres, 1654.
- Platon, *Phèdre*, éd. Claude Moreschini et Paul Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- Poole, Elizabeth, *A Vision Wherein Is Manifested the Disease and the Cure of the Kingdome*, Londres, 1648.
- Poole, Elizabeth, *An Alarum of War, Given to the Army, and to Their High Court of Justice*, [Londres], 1649.
- Pope, Mary, *Behold, Here is a Word; or; An Answer to the Late Remonstrance of the Army*, Londres, 1649.
- Pope, Mary, *Heare, Heare, Heare, Heare, A Word or Message from Heaven; to All Covenant Breakers*, Londres, 1648 [1649].
- Race, Sidney, « The British Museum MS. of the Life of Colonel Hutchinson and its Relation to the Published Memoirs », *Transactions of the Thoroton Society* 18, 1914, p. 35-66.
- Rogers, John, éd. *Ohel; or, Beth-shemesh. A Tabernacle for the Sun*, Londres, 1653.
- Russell, William, *Extraordinary Women: their Girlhood and Early Life*, Londres, 1857.
- Shakespeare, William, *Hamlet*, édition bilingue présentée par Gisèle Venet, Coll. « Folio Théâtre », Paris, Gallimard, 2004.
- Shakespeare, William, *Le Songe d'une nuit d'été*, édition bilingue présentée par Gisèle Venet, Coll. « Folio Théâtre », Paris, Gallimard, 2003.
- Stubbes, Philip, *The Anatomy of Abuses*, Londres, 1583.
- Thierry, Augustin, « Sur la vie du colonel Hutchinson, membre du Long Parlement, écrite par sa veuve Lucie Apsley », *Censeur européen*, 17 avril 1820, reproduit dans *Dix ans d'études historiques*, Paris, 1835, p. 81-88.

- Torshell, Samuel, *The Womans Glorie. A Treatise Asserting The due Honour of that Sexe*, Londres, 1645, 1650.
- Trapnel, Anna, *A Legacy for Saints; Being Several Experiences of the Dealings of God with Anna Trapnel*, Londres, 1654.
- Trapnel, Anna, *A Lively Voice for the King of Saints and Nations*, Londres, 1658.
- Turner, Jane, *Choice Experiences of the Kind Dealings of God before, in and after Conversion*, Londres, 1653.
- Villemain, Abel-François ; *Histoire de Cromwell : d'après les mémoires du temps et les recueils parlementaires*, Paris, 1819.
- Walker, Clement, *The Compleat History of Independency*, Londres, 1661.
- Webster, John, *La Duchesse d'Amalfi*, trad. et éd. Gisèle Venet, Paris, Les Belles Lettres, 1992

Sources secondaires

- Achinstein, Sharon, « Introduction : Gender, Literature, and the English Revolution », *Women's Studies* 24.1-2, 1994, p. 1-13.
- Achinstein, Sharon, « Women on Top in the Pamphlet Literature of the English Revolution », *Women's Studies* 94.1-2, 1994, p. 131-163.
- Amussen, Susan D., *An Ordered Society : Gender and Class in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1988.
- Angenot, Marc, *Les Champions des femmes 1400-1800*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977.
- Apetrei, Sarah, *Women, Feminism and Religion in the Early Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- Barish, Jonas, *The Antitheatrical Prejudice*, Berkeley, University of California Press, 1981.
- Barret-Ducrocq, Françoise. *Le Mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000.
- Bassnet, Madeleine, « 'All the ceremonyes and civilityes' : The Authorship of Diplomacy in the Memoirs of Ann, Lady Fanshawe », *The Seventeenth Century* 26.1, 2011, p. 94-518.
- Beugnot, Bernard, « L'héroïsation des vertus solitaires », *Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII*, Paris, Klincksieck, 1974.
- Booth, Alison. *How to Make It as a Woman. Collective Biographical History from Victoria to the Present*, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 2004.

- Borot, Luc. « Subject and Citizen: The Ambiguities of the Political Self in Early Modern England », *Revue Française de Civilisation Britannique*, 21.1, 2016. DOI: <https://doi.org/10.4000/rfcb.735>.
- Braddick, Michael J. (éd.), *The Oxford Handbook of the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2015.
- Bridenthal, Renate et Claudia Koonz, *Becoming Visible*, Boston, Houghton Mifflin, 1977.
- Briot, Frédéric, *Usage du monde, usage de soi. Enquête sur les mémorialistes d'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil, 1994.
- Brownley, Martine Watson, *Clarendon and the Rhetoric of Historical Form*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1984.
- Burrage, Champlin, « Anna Trapnel's Prophecies », *English Historical Review*, 26, 1911, p. 526-542.
- Butler, Martin, *Theatre and Crisis 1632-1642*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.
- Capern, Amanda, *The Historical Study of Women : England 1500-1700*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008.
- Capp, B. S., *The Fifth Monarchy Men : A Study in Seventeenth-Century English Millenarianism*, Londres, Faber, 1972.
- Caron, Nathalie et Caroline Rolland-Diamond, « Des sciences sociales en filière LLCER ou pourquoi le mot « civilisation » ne convient plus en études étrangères », *The Conversation*, 26 août 2018. <https://theconversation.com/des-sciences-sociales-en-filiere-llcer-ou-pourquoi-le-mot-civilisation-ne-convient-plus-en-etudes-etrangeres-94061>.
- Charbonneau, Frédéric, *Les Silences de l'histoire. Les Mémoires français du XVII^e siècle*, Laval, Presses de l'Université de Laval, 2000.
- Chartier, Roger. *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel, 2009.
- Colley, Linda, *Britons: Forging the Nation 1707-1837* [1992], New Haven et Londres, Yale University Press, 2014.
- Corns, Thomas N., *Uncloistered Virtue: English Political Literature, 1640-1660*, Oxford, Oxford University Press, 1992.
- Corns, Thomas N. et David Loewenstein (éd.), *The Emergence of Quaker Writing : Dissenting Literature in Seventeenth-Century England*, Portland, Frank Cass, 1995.
- Corns, Thomas N. (éd.), *The Royal Image : Representations of Charles I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

- Cottegnies, Line, *L'Éclipse du regard : la poésie anglaise du baroque au classicisme (1625-1660)*, Genève, Droz, 1997.
- Cottegnies, Line, « The New Historicism : A French Perspective », in François Laroque (éd.), *Histoire et Secret à la Renaissance*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, §4. <http://books.openedition.org/psn/4250>.
- Cottegnies, Line, *Mary Astell et le féminisme en Angleterre au XVII^e siècle*, Lyon, ENS éditions, Coll. « Les fondamentaux du féminisme », 2008.
- Cottegnies, Line, Tony Gheeraert et Gisèle Venet (éd.), *La Beauté et ses monstres dans l'Europe baroque 16^e-18^e siècles*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.
- Crawford, Patricia, « Women's Published Writings 1600-1700 », in Mary Prior (éd.), *Women in English Society 1500-1800*, Londres, Methuen, 1985, p. 211-282.
- Crawford, Patricia, *Women and Religion in England 1500-1720*, Londres, Routledge, 1993.
- Cross, Claire, « 'He-Goats before the Flocks' : A Note on the Part Played by Women in the Founding of Some Civil War Churches », *Studies in Church History*, 8, 1972, p. 195-202.
- Curelly, Laurent, « L'Engagement des Niveleuses et la presse anglaise contemporaine (1649) », *Revue Française de Civilisation Britannique* 22.3, 2017. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1476>.
- Davis, Colin, *Fear, Myth and History : The Ranters and the Historians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
- Davis, Nathalie Zemon, « Gender and Genre: Women as Historical Writers, 1400-1820 » in Patricia H. Labalme (éd.), *Beyond their Sex: Learned Women of the European Past*, New York, New York University Press, 1980, p. 153-182.
- Delumeau, Jean, *Une histoire du paradis, tome 2 : Mille ans de bonheur. Une histoire du paradis*, Paris, Fayard, 1995.
- Dubois-Nayt, Armel, Marie-Élisabeth Henneau et Rotraud von Kulesa (éd.), *Revisiter la « querelle des femmes » : Discours sur l'égalité/ inégalité des sexes en Europe, de 1400 aux lendemains de la Révolution*, Saint Etienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « L'école du genre », 2016.
- Dunan-Page, Anne, « Les dissidentes baptistes à travers les livres d'Église du XVII^e siècle anglais », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* 4, 2009; DOI : <https://doi.org/10.4000/acrh.1332>.
- Dunan-Page, Anne, *L'Expérience puritaine. Vies et Récits de dissidents (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 2017.

- Durston, Christopher, « 'Unhallowed Wedlocks' : The Regulation of Marriage during the English Revolution », *The Historical Journal*, 31, 1988, p. 45-59.
- Durston, Christopher, *The Family and the English Revolution*, Oxford, Blackwell, 1989.
- Eales, Jacqueline, *Women in Early Modern England*, Abington, Routledge, 1998.
- Ebner, Dean, *Autobiography in Seventeenth Century England : Theology and the Self*, The Hague, Mouton, 1971.
- Faber, Benne Klass, « The Poetics of Subversion and Conservatism: Popular Satire c.1640-c.1649 », thèse de doctorat de l'Université d'Oxford, 1992, 106-109.
- Farge, Arlette et Natalie Zemon Davis (éd.), *L'Histoire des femmes en occident. Tome 3 : Du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 1991.
- Fletcher, Anthony, *Gender, Sex and Subordination in England*, Yale, Yale University Press, 1995.
- Fortescue, George K. (éd.), *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers, and Manuscripts Relating to the Civil War, the Commonwealth, and Restoration, Collected by George Thomason, 1640-1661*, 2 vol., Londres, British Museum, 1908.
- Freist, Dagmar, « The King's Crown is the Whore of Babylon : Politics, Gender and Communication in Mid-Seventeenth-Century England » in *Gender & History* 7.3, 1995, p. 457-481.
- Freist, Dagmar, *Governed by Opinion. Politics, Religion and the Dynamics of Communication in Stuart London 1637-1645*, Londres, Tauris Academic Studies, 1997.
- Fumaroli, Marc, « Les Mémoires au carrefour des genres en prose », *La Diplomatie de l'esprit : De Montaigne à la Fontaine*, Paris : Hermann, 1994, p. 183-215.
- Garbaye, Romain et Gilles Leydier, « Civilisation et interdisciplinarité : Un entretien avec Jean-Paul Revauger », *Revue Française de Civilisation Britannique* 24.1 (2019). DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2982>.
- Garbaye, Romain et Gilles Leydier, « Introduction : Les enjeux de l'interdisciplinarité en civilisation britannique », *Revue Française de Civilisation Britannique* 24.1, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2738>.
- Gillespie, Katharine, *Domesticity and Dissent in the Seventeenth Century : English Women's Writing and the Public Sphere*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 .
- Gillespie, Katharine, *Women Writing the English Republic, 1625-1681*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.
- Graham, Elspeth, Hilary Hinds, Elaine Hobby and Helen Wilcox, *Her Own Life. Autobiographical Writings by Seventeenth-Century Englishwomen*, Londres, Routledge, 1989.

- Greaves, Richard, « The Role of Women in Early English Nonconformity », *Church History*, 52, 1983, p. 299-311.
- Harbage, Alfred, *Cavalier Drama : An Historical and Critical Supplement to the Study of the Elizabethan and Restoration Stage*, New York, Russel and Russel, 1936.
- Harris, Tim, *Restoration. Charles and his Kingdoms* [2005], Londres, Penguin, 2006.
- Healy, Thomas et Jonathan Sawday, *Literature and the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Heinemann, Margot, *Puritanism and Theatre*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.
- Henderson, Katherine Usher and Barbara McManus, *Half Humankind: Contexts and Texts of the Controversy about Women in England (1540-1640)*, Urbana, University of Illinois Press, 1986.
- Higgins, Patricia, « The Reactions of Women with Several References to Women Petitioners », in Brian Manning (éd.) *Politics, Religion and the English Civil War*, Londres, Edward Arnold, 1973, p. 178-220.
- Hill, Christopher, *The World Turned Upside Down. Radical Ideas during the English Revolution*, Londres, Penguin, 1972, 1991.
- Hinds, Hilary, *God's Englishwomen : Seventeenth-Century Radical Sectarian Writing and Feminist Criticism*, Manchester, Manchester University Press, 1996.
- Hobby, Elaine, *Virtue of Necessity. English Women's Writing 1649-1688*, Ann Arbor, University of Michigan, [1988] 1989.
- Hobby, Elaine, « 'Discourse so unsavoury' : Women's Published Writings of the 1650s » in Susan Wiseman et Isobel Grundy (éd.), *Women, Writing, History*, Londres, Batsford, 1992, p. 16-32.
- Hughes, Ann, *The Causes of the English Civil War*, Basingstoke, Macmillan, 1991.
- Hughes, Ann, « Gender and Politics in Leveller Literature » in S. D. Amussen et Mark A. Kishlansky (éd.). *Political Culture and Cultural Politics in Early Modern England*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 162-189.
- Hughes, Ann. *Gangraena and the Struggle for the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- Hughes, Ann, *Gender and the English Revolution*, Abingdon, Routledge, 2012.
- Jardine, Lisa, *Still Harping on Daughters: Women and Drama in the Age of Shakespeare*, Brighton, Harvester Press, 1983.
- Keeble, N. H. (éd.), *The Cambridge Companion to Writing of the English Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

- Kelly, Joan, « Early Feminist Theory and the *Querelle des femmes*, 1480-1789 », *Signs*, 8, 1982, p. 4-28.
- Knoppers, Laura Lunger (éd.), *The Oxford Handbook of Literature and the English Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- Knoppers, Laura Lunger (éd.), *The Cambridge Companion to Early Modern Women's Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
- Laqueur, Thomas, *Making Sex: Body and Gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, MA, Harvard UP, 1990.
- Laurence, Anne. *Women in England 1500-1760 : A Social History*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1994.
- Leduc, Guyonne (éd.), *Les Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2004.
- Lesne, Emmanuèle, *La Poétique des Mémoires (1650-1685)*, Paris, Honoré-Champion, Paris, 1996.
- Loewenstein, David et Janel Mueller (éd.), *The Cambridge History of Early Modern English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Longfellow, Erica, *Women and Religious Writing in England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Looser, Devoney, *British Women Writers and the Writing of History, 1670-1820*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2000.
- Ludlow, Dorothy P., « Shaking Patriarchy's Foundations : Sectarian Women in England 1641-1700 », Richard L. Greaves (éd.), *Triumph over Silence : Women in Protestant History*, Westport, Greenwood Press, 1985, p. 92-123.
- Lynch, Kathleen, *Protestant Autobiography in the Seventeenth-Century Anglophone World*, Oxford, Oxford University Press, 2012
- Mack, Phyllis, *Visionary Women : Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England*, Berkeley, University of California Press, 1992.
- Maclean, Ian, *Woman Triumphant: Feminism in French Literature 1610-1652*, Oxford, Clarendon, 1977.
- Marotti, Arthur F., *Religious Ideology and Cultural Fantasy : Catholic Discourses in Early Modern England*, Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Press, 2005.
- Matchinske, Megan, *Writing, Gender and State in Early Modern England: Identity Formation and the Female Subject*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

- Matchinske, Megan, *Women Writing History in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- McArthur, Ellen A. « Women Petitioners and the Long Parliament », *English Historical Review*, 24, 1908, p. 698-709.
- Mendelson, Sara et Patricia Crawford, *Women in Early Modern England*, Oxford, Clarendon Press, 1998.
- Morrill, John (éd.), *The Impact of the English Civil War*, Londres, Collins & Brown, 1991.
- Morrill, John (éd.), *Revolution and Restoration*, Londres, Collins & Brown, 1992.
- Norbrook, David, *Writing the English Republic. Poetry, Rhetoric and Politics, 1627-1660*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Norbrook, David, « 'Words more than civil': Republican Civility in Lucy Hutchinson's 'The Life of Colonel Hutchinson' », in Jennifer Richards (éd.), *Early Modern Discourse*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2003, p. 68-84.
- Pacheco, Anita (éd.), *A Companion to Early Modern Women's Writing*, Oxford, Blackwell Publishing, 2002.
- Pal, Carol, *Republic of Women. Rethinking the Republic of Letters in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- Patrick, Patricia, « 'All that appears most casual to us': Fortune, Compassion, and Reason in Lucy Hutchinson's Exploratory Providentialism », *Studies in Philology*, 112.2, 2015, p. 327-352.
- Perrot, Michelle, « Histoire des femmes et féminisme », *Journal français de psychiatrie* 40.1, 2011, p. 6-9.
- Poel, Marc van der, *Cornelius Agrippa, the Humanist Theologian and His Declamations*, Leiden, Brill, 1997.
- Purkiss, Diane, « Gender, Power, and the Body: Some Figurations of Femininity in Milton and Seventeenth-Century Women's Writings », Thèse de doctorat de l'Université d'Oxford, octobre 1991.
- Purkiss, Diane, *Literature, Gender and Politics during the English Civil War*, Cambridge University Press, 2005.
- Raymond, Joad, *Pamphlets and Pamphleteering in Early Modern Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Richardson, R. C., *The Debate on the English Revolution*, 3^e éd., Manchester, Manchester University Press, 1998.

- Riley, Denise. « *Am I that Name?* »: *Feminism and the Category of « Women » in History*, Basingstoke, Macmillan, 1988.
- Rowbotham, Sheila, *Hidden from History : Three Hundred Years of Women's Oppression and the Fight against it*, Londres, Pluto Press, 1973.
- Scott, Joan W., « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *Gender and the Politics of History* , New York, Columbia University Press, 1988.
- Scott-Baumann, Elizabeth, *Forms of Engagement: Women, Poetry, and Culture 1640-1680*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Sharpe, Kevin, *Remapping Early Modern England: The Culture of Seventeenth-Century Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Sharpe, Kevin and Steven N. Zwicker (éd.), *Writing Lives: Biography and Textuality, Identity and Representation in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- Sharpe, Kevin, *Reading Authority and Representing Rule in Early Modern England*, Londres, Bloomsbury, 2013.
- Shell, Alison, *Catholicism, Controversy and the Literary Imagination*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- Shephard, Alexandra, *Meaning of Manhood in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2003.
- Smith, Hilda L. et Susan Cardinale, *Women and the Literature of the Seventeenth Century: An Annotated Bibliography Based on Wing's Short-Title Catalogue*, New York, Greenwood Press, 1990.
- Smith, Hilda, *Reason's Disciples. Seventeenth-Century English Feminists*, Urbana, University of Illinois Press, 1982.
- Smith, Hilda L, Mihoko Suzuki and Susan Wiseman (éd.), *Women's Political Writings, 1610-1725*, Londres, Pickering & Chatto, 2007.
- Smith, Nigel, *Perfection Proclaimed : Language and Literature in English Radical Religion 1640-1660*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- Smith, Nigel, *Literature and Revolution in England, 1640-1660*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1994.
- Suzuki, Mihoko, *Subordinate Subjects: Gender, the Political Nation and Literary Form in England, 1588-1688*, Aldershot, Ashgate, 2003.
- Suzuki, Mihoko, *The History of British Women's Writing, 1610-1690*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011.

- Tapié, Victor-L, *Baroque et classicisme*, 1^{re} édition 1957, Paris, Hachette, « Collection Pluriel », 1980.
- Thébaud, Françoise, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 121
- Thomas, Keith, « Women and the Civil War Sects », *Past and Present*, 13, 1958, p. 42-62.
 Antonia Fraser, *The Weaker Vessel. Woman's Lot in Seventeenth-Century England* [1984] (Londres: Mandarin, 1989) 181-297.
- Veevers, Erica, *Images of Love and Religion: Queen Henrietta Maria and Court Entertainments*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Venet, Gisèle, « Shakespeare, Maniériste et Baroque? », *Bulletin de la Société d'Études Anglaises et Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles* 55, 2002, p. 7-26.
- Walsham, Alexandra, *Providence in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- Ward-Lowery, « Patriarchal Negotiations : Women, Writing and Religion in the English Civil War 1640-1660 », thèse de Doctorat de l'Université de Londres, 1993.
- Watkins, Owen, *The Puritan Experience: Studies in Spiritual Autobiography*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1972.
- Whiting, Amanda Jane, *Women and Petitioning in the Seventeenth-Century English Revolution. Deference, Difference, and Dissent*, Turnhout, Brepols, 2015.
- Williams, Ethyn Morgan, « Women Preachers in the Civil War », *Journal of Modern History*, 1, 1929, p. 561-569.
- Wiseman, Susan et Isobel Grundy (éd.), *Women, Writing, History*, Londres, Batsford, 1992.
- Wiseman, Susan, « 'Adam the Father of All Flesh' : Porno-political Rhetoric and Political Theory in and after the English Civil War », in James Holstun (éd.), *Pamphlet Wars*, Londres, Franck Cass, 1992, p. 135-157
- Wiseman, Susan, *Drama and Politics in the English Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- Wiseman, Susan, *Conspiracy and Virtue, Women, Writing and Politics in Seventeenth-Century England*. Oxford, Oxford University Press, 2006.
- Woodbridge, Linda, *Women and the English Renaissance: Literature and the Nature of Womankind, 1540-1640*, Urbana: University of Illinois Press, 1984.
- Worden, Blair, *Roundhead Reputations. The English Civil Wars and the Passions of Posterity*, Londres, Penguin, 2001.
- Worden, Blair, *Literature and Politics in Cromwellian England*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

Zaret, David, *Origins of Democratic Culture: Printing, Petitions and the Public Sphere in Early Modern England*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

Zwicker, Steven N. *Lines of Authority, 1649-1689*, Ithaca, Cornell University Press, 1993.

CURRICULUM VITAE

Claire Gheeraert-Graffeulle

Née le 26 mars 1970 à Thionville (57)

Université de Rouen Normandie, UFR Lettres et Sciences Humaines

Département d'études anglophones

ERAC (Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles) - EA 4705.

claire.gheeraert-graaffeulle@univ-rouen.fr

<https://cv.archives-ouvertes.fr/claire-gheeraert-graaffeulle>

Coordonnées personnelles :

32 rue du Maréchal Joffre 76130 Mont-Saint-Aignan / 06 73 16 12 94.

FONCTIONS ACTUELLES

- Maître de conférences (HC) à l'Université de Rouen - Normandie en littérature et civilisation britanniques du XVI^e et XVII^e siècles.
- Membre élue du CNU 11^e section anglais (suppléante)

DOMAINES DE RECHERCHE

Histoire et littérature de la première modernité (prose, théâtre, poésie) ; Révolution anglaise (1640-1660) ; les femmes et l'Histoire ; écriture de l'histoire au XVII^e siècle en Grande-Bretagne ; écriture mémorialiste.

Expérience professionnelle / carrière

2019-2020	CRCT d'un semestre au titre de l'établissement
2019-2023	Obtention de la PEDR
2012-2013	CRCT d'un semestre au titre de l'établissement
2015	Obtention de la Hors-Classe
2001-	Maître de conférences à l'Université de Rouen Normandie
2000-2001	ATER Université de Rouen
1999-2001	ATER (temps partiel) à l'Université de Versailles/ Saint Quentin
1996-1999	Allocataire Monitrice Normalienne à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
1995-1996	Vacataire à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
1994-1995	Lectrice de Français à Emmanuel College (University of Cambridge)
1992-1993	Lectrice de Français à New Hall (University of Cambridge)

CURSUS UNIVERSITAIRE

- 2000 Thèse de doctorat en études anglophones, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 : « La Cuisine et le forum. Images et paroles de femmes pendant la Révolution anglaise (1640-1660) ». Jury : Luc Borot, Franck Lessay, Margaret Llasera, Louis Roux, Gisèle Venet (directrice). Mention Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.
- 1994 Agrégation d'anglais – option civilisation.
- 1993 Diplôme d'Études Approfondies, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, sous la direction de Gisèle Venet. Sujet : « Images de la femme pendant la Révolution anglaise. Esthétique et mentalités ». Mention très bien.
- 1992 Maîtrise d'anglais à l'Université de Paris III sous la direction de Gisèle Venet. Sujet: « Women in Shakespeare's History Plays ». Mention très bien
- 1991 Admission à l'École Normale Supérieure de Fontenay/St Cloud.
- 1991 Licence d'anglais LLCE à l'Université de Lille III-Charles de Gaulle.
- 1988-1991 Lettres Supérieures et Première Supérieure au Lycée Faidherbe, Lille.

RESPONSABILITES SCIENTIFIQUES

— Responsabilités administratives liées à la recherche

Depuis novembre 2019 : membre élu (suppléant) au CNU 11^e section.

- 2016-2019 : Directrice adjointe élue depuis juin 2016 de l'équipe d'accueil de l'ERAC (EA4705)
L'ERAC fédère aujourd'hui soixante-dix enseignants-chercheurs, une vingtaine de chercheurs associés et une cinquantaine de doctorants et post-doctorants. Elle est rattachée à l'École Doctorale 558 HMPL (« Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage »).

— Comités de sélection

- 2019 Membre du comité de sélection (vice-présidente), poste MCF0190, littérature américaine, Université de Rouen Normandie.
- 2017 Membre du comité de sélection, poste MCF 411, Études élisabéthaines, Université de Paris Sorbonne/ Paris IV.
- 2017 Membre du comité de sélection MCF0173, Littérature britannique (XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles) et traduction, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- 2013 Membre du comité de sélection, Paris III, MCF 0027, Littérature britannique et histoire culturelle des XVI^e et XVII^e siècles, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle.

- 2009 Membre du comité de sélection MCF 0202: littérature anglaise XVI^e et XVII^e siècles, Université de Rouen
- 2003 Membre de la commission de spécialistes sur trois postes (LEA, linguistique, anglais)

Depuis 2009, membre élue de la CCSE restreinte 11^e section, chargée, entre autres, du recrutement des ATER.

— Responsabilités éditoriales

- Depuis janvier 2020 : rédactrice-en-chef de la revue à comité de lecture *Études Épistémè* (<https://journals.openedition.org/episteme/>)
- 2018-2019 : Rédactrice-en-chef adjointe de la revue à comité de lecture *Études Épistémè* (<https://journals.openedition.org/episteme/>) depuis 2018.
- Co-direction avec Marie-José Hanäï, de la série « Cultures sans frontières » des *Cahiers de l'ERLAC*, Presses Universitaire de Rouen et du Havre. (4 ouvrages parus)
- Membre du comité de rédaction d'*Études Épistémè* depuis 2002. Participation à l'administration du site WEB et à ses migrations successives (GUPPY, SPIP, LODEL). Trésorière de l'Association *Études Épistémè* depuis 2006.
- Membre du comité éditorial des Presses Universitaire de Rouen et du Havre, depuis 2014.
- Membre du comité de rédaction de la Revue *XVII-XVIII de* 2003 à 2008. Rédactrice adjointe de la Revue *XVII-XVIII de* 2003 à 2008.
- Membre du comité de lecture de la *Revue de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles (RSEAA XVII-XVIII)* depuis 2008.
- Membre du comité de lecture de la Revue *Lectures du monde anglophone* (ISSN : 2429-2664), *Publications de l'ERLAC*, depuis 2015.
<http://publis-shs.univ-rouen.fr/eriac/index.php?id=71>

— Expertises ponctuelles

Expertise (juillet 2020) pour *Sillages critiques*

<https://journals.openedition.org/sillagescritiques/>

Expertise (mai 2020) pour *Angles* <https://angles.edel.univ-poitiers.fr/index.php>

Expertise (décembre 2019) pour *Historical Research* (<https://academic.oup.com/histres>)

Expertise (mai-juin 2017) pour la Research Foundation- Flanders (Fonds Wetenschappelijk Onderzoek - Vlaanderen, FWO).

Expertises pour le CRIDAF (Paris XIII) : publication par Karine Bigand des actes du colloque sur « Les relations entre la France et les îles Britanniques entre 1640 et 1660, 25-26 janvier 2008.

Expertises pour *l'Information littéraire*.

Expertises pour *Cahiers Shakespeare en en devenir*.

Expertises régulières pour *XVII-XVIII*

Expertises régulières pour *Études Épistémè*

— Autres responsabilités liées à la recherche

- Membre du jury du Prix de la Recherche AFEA/SAES (Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur) de 2011 à 2013
- Membre du conseil scientifique de l'UFR Lettres et sciences humaines. Juin 2016-Juin 2019.
- Membre du conseil de gestion de l'IRIHS (Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société, Université de Rouen) Juin 2016-Juin 2019.

— Organisation de colloques et journées d'étude

- Septembre 2021 : organisation avec Géraldine Vaughan (GRHis, IUF, ERIAC) d'un colloque international sur l'anticatholicisme en Amérique du nord à l'Université de Rouen Normandie.
- 20-21 mai 2021 : organisation avec Géraldine Vaughan (GRHis, IUF, ERIAC) du Colloque « jeunes chercheurs » (*EHS Postgraduate Colloquium*) de l'*Ecclesiastical History Society* (EHS) à l'Université de Rouen Normandie. Ce colloque sur deux jours en anglais rassemblera des jeunes chercheurs français et britanniques travaillant sur tous les aspects de l'histoire religieuse, de l'Antiquité tardive à nos jours. Le conférencier invité, le Professeur Alan Ford, donnera une conférence intitulée : « Protestant or Catholic? The Sectarian History of Saint Patrick ». <https://ecclesiasticalhistorysociety.com/>
- 21-22 juin 2018 : organisation avec Géraldine Vaughan (GRHis, IUF) du colloque international « Anti-Catholicism in Britain, from the Sixteenth to the Twenty-First Century –Part 2 », Université de Rouen Normandie.
- 8 juin 2017 : organisation avec Géraldine Vaughan (GRHis, IUF) d'une journée d'étude, avec le soutien du GDR Mondes britanniques GDR3434. « Anti-Catholicism in Britain, from the Sixteenth to the Twenty-First Century », Université de Rouen Normandie.
- 9-10 octobre 2014 : organisation avec Tony Gheeraert (CEREdi) et Sylvain LEDDA (CEREdi) du colloque international, « La Guerre civile anglaise des romantiques. France-Angleterre, 1789-1901 », Université de Rouen Normandie.
- 11 juin 2012 : organisation avec Esther Martin (ERiac) et Emmanuel Dupraz (ERiac) de la journée d'études pluridisciplinaire de l'ERiac, « La Guerre civile : de l'idéalisation à la réconciliation », Université de Rouen.
- 12 mars 2011 : organisation avec Line Cottegnies, Sorbonne Nouvelle- Paris 3, d'une journée d'étude « Épistémè » (PEARL), en collaboration avec le CREMS (Centre for Renaissance and Early Modern Studies, University of York) : « Catastrophe : Representations of the Regicide in Early-Modern Europe » à l'Université de York.
- 14 juin 2010 : organisation (en collaboration avec Emmanuel Dupraz) de la journée d'études pluridisciplinaire de l'ERiac, « Guerre civile », 14 juin 2010, Université de Rouen.
- 11 juin 2010 : organisation avec Line Cottegnies de la journée d'études pluridisciplinaires PRISMES/PEARL EA4398, « Poétique de la catastrophe : représentations littéraires et

artistiques du régicide aux 16e et 17e siècles en Europe », Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

- 15 mai 2010 : organisation avec Armel Nayt-Dubois (UVSQ) du colloque international pluridisciplinaire PRISMES/PEARL, « les femmes témoins de l'histoire », 14-15 mai 2010, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- 2008-2011 : organisation avec Emmanuel Dupraz et Esther Martin de séminaires pluridisciplinaires de l'ERAC sur la guerre civile, Université de Rouen.
- 6 juin 2009 : organisation avec Armel Nayt-Dubois (UVSQ) de la journée d'étude pluridisciplinaire PRISMES/ PEARL : « Comment les femmes écrivent l'histoire à l'époque moderne en France et en Angleterre », Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- 31 mai, 1er juin et 2 juin 2007 : organisation (en collaboration avec Line Cottagnies, Tony Gheeraert, Anne-Marie Miller-Blaise et Gisèle Vent) du colloque pluridisciplinaire PRISMES / PEARL: « Les voix de Dieu. Littérature et prophétie en Angleterre et en France à l'âge baroque », Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- 22-23 novembre 2002: organisation (en collaboration avec Nathalie Vienne-Guerrin) du colloque international « Autour du Songe d'une nuit d'été », Université de Rouen,

— Encadrement scientifique

- Co-direction (avec Marc Martinez) de la **thèse de doctorat** de Clémentine Bénard, « John Donne et la Satire » thèse soutenue le 1^{er} octobre 2018 à l'Université de Rouen Normandie. (Jury : Line Cottagnies, Anne-Marie Miller Blaise, Christine Sukic, Marc Martinez, Claire Gheeraert-Graffeulle)

- **Mémoires de recherche (M1 et M2)**

2004 : Maîtrise de Katy Le Bris (« The Representations of Evil in Webster's *Duchess of Malfi* and *The White Devil* »)

2007 : Maîtrise de Stéphanie Kliesh (« Magic in Shakespeare's *Tempest* »)

2011: M1 de Pauline Boulet (« Gender in Crisis: The Example of Margaret Cavendish's *Bell in Campo* »)

2011 : M2 de Clémentine Bénard (« John Donne et la satire »)

2014 : M1 d'Appoline Piotrowski (« The Witch in Three Jacobean Plays »)

2015: M2 d'Appoline Piotrowski (« The Wicked and the Divine: Folklore and the Supernatural in Water Scott's Works »)

2017: M1 de Joséphine Le Men (« Conduct Books and the Shaping of Women's Bodies in Seventeenth-Century England »)

2018: M2 de Joséphine Le Men (« Mrs Alice Thornton: A Case Study »)

2018-2019: M1 de Alice de la Barre de Nanteuil (ENS Lyon) (« Articulating the Self in a Disassembled World : Women's Writing in Early Modern Ireland »)

— Valorisation de la recherche

- Organisation d'une **table ronde** autour de Nathalie Béasse, metteur en scène de *Roses* [adaptation de Richard III], Nathalie Béasse, et de ses comédiens, 27 janvier 2016, Maison de l'Université, Mont-Saint-Aignan.
- Participation au projet « **Infinités Plurielles** commandé par le MESR : « 140 scientifiques vous parlent de science » : exposition de photos et interviews qui présentent 140 femmes scientifiques, de la chimie à l'astrophysique en passant par l'histoire ou la philosophie). 2013-2014. <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid74249/infinites-plurielles-140-scientifiques-vous-parlent-de-science.html>
- Participation au « **Travaux publics / Le théâtre élisabéthain** », *Une enquête théâtrale de Jérôme Hankins*, présentée par Claire Gheeraert-Graffeulle, Centre dramatique régional de Haute-Normandie/ Théâtre des deux rives, Rouen, 24 mars 2012.

— Affiliations

- *Ecclesiastical History Society*
- *Renaissance Society of America*
- Société des Anglicistes de l'Enseignement supérieur
- Société d'Études Anglo-Américaines des XVIIe et XVIIIe Siècles
- Membre associé à Prismes EA 4398 (Paris 3 Sorbonne-Nouvelle)
- Membre associé au CECILLE EA4074 (Université de Lille).

ENSEIGNEMENT

— Responsabilités pédagogiques et collectives

- Coordination littérature L3 depuis 2012 ; organisation des oraux (2012-2017)
- Responsable de Mention Licence (2012-2017)
- Responsable pédagogique L3 (2009-2017)
- Présidente du jury de licence LLCE (anglais, espagnol, allemand) (2015-2017)
- Présidente du jury de L3 (2009-2015)
- Co-responsable du Mémento/livret des études (2009-2016)
- Membre de la commission de sélection des lecteurs (Grande-Bretagne/États-Unis)
- Professeur-évaluateur pour le CIEP depuis novembre 2014 (candidats à l'assistantat à l'étranger)

— Jury de concours

Jury agrégation externe anglais. Version (2004-2006). Civilisation/Oral (2006)

— **Présentation synthétique des enseignements par niveau (depuis 2000)**

• **Licence 1**

VERSION LEA (2000-2004)

COMPREHENSION ORALE LEA (2000-2005)

ÉTUDES FILMIQUES (depuis 2004) :

Hamlet à l'écran (Olivier 1948 ; Zeffirelli 1990 ; Branagh 1996 ; Almereyda 2000)

A Midsummer Night's Dream à l'écran (Reinhardt and Dieterle 1935; Noble 1996; Hoffman 1999)

• **Licence 3**

LITTÉRATURE : Shakespeare (depuis 2001) :

The Tempest, Hamlet, King Lear, A Midsummer Night's Dream (depuis 2001).

WOMEN'S STUDIES (depuis 2009):

« Lay by your needles Ladies, take the pen »: Women writers in seventeenth-century England. Texts and Contexts » (2009-2012);

« The origins of feminism in early modern Britain (16th-18th centuries) » (depuis 2013)

TRADUCTION : thème/version littéraires et journalistiques (2000-2012)

COMPREHENSION-RESTITUTION (2004-2006)

• **Master 1 Recherche**

LITTÉRATURE : « Traditions poétiques : John Donne et les poètes métaphysiques » (2007-2010)

LITTÉRATURE : « Identité et travestissement en Angleterre aux XVI^e et XVII^e siècles » (2010-2011)

LITTÉRATURE POUR LES ETUDIANTS DE M1 LETTRES MODERNES (DEPUIS 2013)

Lecture de la critique en langue étrangère (anglais). David, Lodge, *The Art of Fiction* (1992).

HISTOIRE DES IDEES : « Tolérance et pluralisme religieux dans les Îles britanniques aux XVI^e et XVII^e siècles » (depuis 2017).

• **Master Enseignement 1 & 2 / CAPES**

LITTÉRATURE:

CAPES: *A Midsummer Night's Dream* (2002-2003), *Richard II* (2004-2006), *King Lear* (2009-2011)

M1: « Literature and crisis in early modern England » – Shakespeare, Milton, Donne, Marvell, Bunyan (2010-2103)

M1 : « Littérature britannique XVI-XXIe siècles » – préparation à l'épreuve du CAPES (2013-2015).

M2: Etude d'un genre: le théâtre (Shakespeare, Congreve, Wilde, Beckett, Williams, Miller) (2010-2013).

VERSION

M1 : préparation au CAPES (depuis 2004)

LITTÉRATURE ET VERSION en Master MEEF1 Lettres Modernes à partir d'un corpus de textes victoriens (2013-2016)

- **Agrégation (externe et interne)**

–À *Université de Rouen*

LITTÉRATURE

John Donne, *Songs and Sonnets* (2001-2002)

A Midsummer Night's Dream (2002-2003)

Richard II (2004-2006)

King Lear (2009-2011)

Henry V (2020-2021)

CIVILISATION

–À *Université de Rouen*

Milton, *Areopagitica, The Tenure of Kings and Magistrates* (2007-2009)

La Glorieuse Révolution, 1688-1701 (2015-2017)

–À *l'ENS Cachan Paris-Saclay*

La Glorieuse Révolution, 1688-1701. TD en 2015-2016 ; CM et TD en 2016-2017.

LISTE DES PUBLICATIONS

— Monographies

1. En préparation : *Gender, Genre and History-Writing: Lucy Hutchinson and the English Revolution* [inédit d'HDR]
2. *La Cuisine et le forum. L'Émergence des femmes sur la scène publique pendant la Révolution anglaise (1640-1660)*, coll. « Des idées et des femmes », Paris, L'Harmattan, 2005, 467 p.

— Co-directions d'ouvrages collectifs

1. Avec G. Vaughan, *Anti-Catholicism in Britain and Ireland, 1600-2000 – Practices, Representations and Ideas*, Series « The Sacred and the Secular », Londres, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020.
2. Avec T. Gheeraert et S. Ledda, *La Guerre civile anglaise des romantiques, France-Angleterre, 1789-1901*, Cahiers de l'ERAC n°13, Mont-Saint-Aignan, Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2017.
3. Avec E. Dupraz et E. Martin, *La Guerre civile : Idéalisations et réconciliations*, Cahiers de l'ERAC n°7, Mont-Saint-Aignan, Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2014.
4. Avec E. Dupraz, *La Guerre civile : Représentations, idéalisations, identifications*, Cahiers de l'ERAC n°6, Mont-Saint-Aignan, Presses de l'Université de Rouen et du Havre, 2014.
5. Avec L. Cottagnies, T. Gheeraert, A.-M. Miller Blaise, G. Venet, *Les voix de Dieu : Littérature et prophétie en Angleterre et en France à l'âge baroque*, en collaboration, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2008.
6. Avec N. Vienne-Guerrin, *Autour du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare*, en collaboration avec, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen, 2003.

— Co-directions de numéros de revues

1. Avec L. Cottagnies, *Poétique de la catastrophe, représentations littéraires et artistiques du régicide au XVI^e et XVII^e siècles en Europe*, *Études Épistémè*, 20, 2011. <https://journals.openedition.org/episteme/421>
2. Avec A. Dubois-Nayt, *Les Femmes témoins de l'histoire en Grande-Bretagne et en France (16e-18e siècles)*, *Études Épistémè*, 19, 2011. <https://journals.openedition.org/episteme/621>

3. Avec A. Dubois-Nayt, *Comment les femmes écrivent l'histoire à l'époque moderne en France et en Angleterre (16e-18e siècles)*, *Études Épistémè*, 17, 2010.
< <https://journals.openedition.org/episteme/653> >

— **Articles dans des revues à comité de lecture**

1. « Margaret Cavendish's *Femmes Fortes*: The Paradoxes of Female Heroism in *Bell in Campo* (1662) », *XVII-XVIII*, 73, 2016, p. 243-265.
2. « Genre et histoire : le cas des Mémoires féminins de la Révolution anglaise », *Dix-septième siècle*, 257.4, 2012, p. 651-663.
3. « Destin et Liberté dans Hamlet de William Shakespeare », *Fatum : destin et liberté dans le théâtre* in *Travaux et Documents Hispaniques / TDH*, 4, Publication électronique de l'ERAC, 2012.
<<http://publis-shs.univ-rouen.fr/eriac/index.php?id=358>>
4. « The Tragedy of Regicide in Contemporary Histories of the English Civil Wars », *Études Épistémè*, 20, 2011. <<https://journals.openedition.org/episteme/430>>
5. « Avant-propos » (avec A. Dubois-Nayt), « Les femmes témoins de l'histoire », *Études Épistémè*, 19, 2011 <<https://journals.openedition.org/episteme/623>>
6. « Leveller Women Petitioners and the Rhetoric of Power in the English Revolution (1640-1660) », *Anglophonia*, 27, 2010, p. 15-26.
<https://doi.org/10.4000/caliban.1994>
7. « L'atelier de l'historienne : 'The Life of John Hutchinson' de Lucy Hutchinson », *Études Épistémè*, 17, 2010, p. 69-86. <<https://journals.openedition.org/episteme/663>>
8. « Avant-propos », (avec A. Dubois-Nayt) « Comment les femmes écrivent l'histoire », *Études Épistémè*, 17, 2010 <<http://journals.openedition.org/episteme/655>>
9. « Tyranny and Tyrannicide in Mid-seventeenth-Century England: A Woman's Perspective? », *Études Épistémè*, 15, 2009, p. 139-152.
<https://doi.org/10.4000/episteme.713>
10. « Rites de passage et récits de conversion : le témoignage de quelques anglaises au milieu du XVII^e siècle », *Revue de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e-XVIII^e siècles*, 62, 2010, p. 19-34. <https://journals.openedition.org/episteme/713>
11. « Le baroque dépravé dans la *Duchesse d'Amalfi* de John Webster », *Études Épistémè*, 9, 2006, p. 235-249. < <https://journals.openedition.org/episteme/2609> >
12. « De Burton à Ford : La mélancolie dans *The Lover's Melancholy* de John Ford (1629) », *Études Épistémè*, 2, 2002, p. 23-51. <<http://www.etudes-episteme.org>>
13. « Inversion sexuelle et monde à l'envers dans la littérature pamphlétaire de la Révolution anglaise (1640-1660) », *Revue de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e-XVIII^e siècles*, 47, 1998, p. 133-151.

14. « Satire et diffusion des idées dans la littérature pamphlétaire à l'aube de la guerre civile anglaise », 1640-1642 », *Dix-septième siècle*, 195, 1997, p. 281-296.

— **Chapitres d'ouvrages collectifs (avec comité de lecture)**

1. « 'The Catholic "Other"' (avec G. Vaughan), in *Anti-Catholicism in Britain and Ireland, 1600-2000. Practices, Representations and Ideas*, éd. C. Gheeraert-Graffeuille et G. Vaughan, Series « The Sacred and the Secular », Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020, p. 1-17.
2. « 'The Great Contest between the Papist and Protestant': Anti-Catholicism in Lucy Hutchinson's *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », in *Anti-Catholicism in Britain and Ireland, 1600-2000. Practices, Representations and Ideas*, éd. C. Gheeraert-Graffeuille et G. Vaughan, Series « The Sacred and the Secular, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020, p. 75-91.
3. « Formes et figures de la tyrannie dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* de Lucy Hutchinson », in *Le Prince, le despote, le tyran : figures du souverain en Europe de la Renaissance aux Lumières*, éd. Myriam-Isabelle Ducrocq et Laïla Ghermani, Paris, Honoré Champion, 2019, p. 211-228.
4. « Les objets de la guerre et le corps féminin de l'héroïsme dans *The Lady Errant* de William Cartwright et *Bell in Campo* de Margaret Cavendish », in *Objets et anatomie du corps héroïque dans l'Europe de la première modernité, XVI^e-XVII^e siècles*, éd. Line Cottagnies, Anne-Marie Miller-Blaise, Christine Sukic, Collection « Rencontres », Paris, Garnier, 2019, p. 191-215.
5. « Histoire individuelle et histoire nationale dans les *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* », in *Les Mondes britanniques, une communauté de destins ?* éd. Jean-François Dunyach, Alban Gautier, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 79-96.
6. « La réception des *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* au XIX^e siècle en France et en Angleterre », in *La Guerre civile anglaise des romantiques, France-Angleterre, 1797-1901*, éd. C. Gheeraert-Graffeuille, Tony Gheeraert et Sylvain Ledda, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et Le Havre, 2017, p. 177-200.
7. « Les métamorphoses d'un paradoxe : les traductions anglaises du *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* d'Henri Corneille Agrippa au XVII^e siècle », in *Revisiter la querelle des femmes : Les discours sur l'égalité/ inégalité des femmes et des hommes à l'échelle européenne de 1400 à 1800*, éd. Armel Dubois-Nayt, Marie-Élisabeth Henneau, Rotraud von Kulesa, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « L'école du genre », 2016, p. 137-51.
8. « La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre : transformations, continuité, parenthèse ? », in *Les âges de Britannia. Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-XXI^e siècle)*, éd. Jean-François Dunyach et Aude Mairey, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2015, p. 233-244.

9. « Entre polémique et histoire : comment écrire les guerres civiles anglaises (1640-1660) », in *La Guerre civile : représentations, idéalizations, identifications, Cahiers de l'ERAC n°6 (Cultures sans frontières)*, éd. E. Dupraz et C. Gheeraert-Graffeuille, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2014, p. 51-73.
10. « La commère et le roi : la mauvaise langue face au pouvoir dans la littérature pamphlétaire de la guerre civile anglaise (1642-1649) », in *Mauvaise langue !*, éd. Florence Cabaret et Nathalie Vienne-Guerrin, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et Le Havre, 2013, p. 227-247.
11. « Lucy Hutchinson : Bonne épouse ou femme rebelle ? », in *Les Femmes et leurs représentations en Angleterre de la Renaissance aux Lumières*, éd. Marlène Bernos, Sandrine Parageau, Laetitia Sansonetti, Paris, Nouveau Mondes Éditions, 2009, p. 81-95.
12. « L'accomplissement des prophéties : la Jérusalem céleste dans la poésie féminine anglaise du milieu du XVII^e siècle », in *Les Voix de Dieu. Littérature et prophétie en France et en Angleterre à l'âge baroque*, éd. Line Cottagnies, C. Gheeraert-Graffeuille, Tony Gheeraert, Anne-Marie Miller Blaise et Gisèle Venet, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2008, p. 181-197.
13. « La guerre des sexes n'aura pas lieu : les avatars de l'Amazone sur la scène Stuart », in *Réalité et représentations des Amazones*, éd. Guyonne Leduc, Paris, L'Harmattan, coll. « Des idées et des femmes », 2008, p. 163-178.
14. « La question du divorce dans le débat sur la souveraineté pendant la guerre civile anglaise (1642-1649) », in *Milton et le droit au divorce*, éd. Olivier Abel et Christophe Tournu, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 75-89.
15. « Call you me fair ? That 'fair' again unsay : La Beauté et ses monstres dans *Le Songe d'une nuit d'été* », in *Autour du Songe d'une nuit d'été de William Shakespeare*, éd. Claire Gheeraert-Graffeuille et Nathalie Vienne-Guerrin, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2003, p. 257-274.
16. « Les contradictions de l'héroïsme féminin dans le théâtre de Margaret Cavendish », in *La Contradiction*, éd. Michel Bandry et Jean-Marie Maguin, Montpellier, Publications de Montpellier 3, 2003, p. 183-198.
17. « Les Agents du Diable : sorcellerie et dissidence pendant la Révolution anglaise (1640-1660) », in *Le Mal et ses masques. Théâtre, imaginaire, société*, éd. Gisèle Venet, Collections Signes, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, 1997, p. 93-119.

— Autres publications

- **Traductions**

1. Traduction de poèmes d'Anne Dowriche, Anne Bradstreet et An Collins et rédaction de notices biographiques pour l'*Anthologie du baroque noir européen (1550-1650)*, éd. Gisèle Venet et Anne-Marie Miller Blaise, Paris, Honoré Champion, (à paraître).

2. Traductions et présentations de documents (William Austin, Samuel Torshell) : « Henri Corneille Agrippa de Nettesheim et ses épigones : les femmes ne seraient-elles pas supérieures aux hommes ? », *Revisiter la querelle des femmes : Les discours sur l'égalité/ inégalité des femmes et des hommes à l'échelle européenne de 1400 à 1800*, éd. Armel Dubois-Nayt, Marie-Élisabeth Henneau, Rotraud von Kulesa, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « L'école du genre », 2016, p. 151-161.
 3. Contribution à la traduction de *The Anatomy of Melancholy* in Robert Burton *Anatomie de la mélancolie*, éd. Gisèle Venet et al., Paris, Folio-Gallimard, 2005.
 4. Traduction de l'article de Lois Potter, « Iconographie de l'infamie : les métamorphoses de Iago », in *La Beauté et ses monstres dans l'Europe baroque 16e-18e siècles*, éd. G. Venet et al., Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 255-366.
- **Articles de dictionnaire**
 1. Trois articles pour le *Dictionnaire universel des créatrices*, éd. Béatrice Didier, Antoinette Fouque, et alii., Paris, Belin, 2013 : « Les femmes historiennes », « Mary Cary », « Anne Trapnel ».
 2. Introduction à *Nature's Three Daughters* (1662) de Margaret Cavendish (juillet 1998) pour « Renaissance Women on Line » de Brown University : <http://www.wwp.brown.edu>
 - **Comptes rendus**
 1. « Rachel Trubowitz, *Nation and Nurture in Seventeenth-Century English Literature* », *Clio* 2/ 2013 (n° 38), p. 358a-358a. URL : www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2013-2-page-358a.htm.
 2. « Élisabeth Soubrenie, *L'art de la conversion au siècle de la poésie métaphysique anglaise* », Paris, Les Belles Lettres, L'Âne d'or, 2004 », *L'information littéraire*, 3, 2005.
 3. « James Grantham Turner, *Libertines and Radicals in Early Modern London: Sexuality, Politics, and Literary Culture 1630-1685* », Cambridge University Press, 2002 », *Dix-Septième Siècle*.
 4. « Joad Raymond, *Pamphlets and Pamphleteering in Early Modern Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 », *Cercles*, octobre 2003. <http://www.cercles.com/review/R12/raymond7.htm>
 5. « Beverley Murphey, *Bastard Prince: Henry VIII's Lost Son*, Phoenix Mill, Gloucestershire, Sutton Publishing, 2001, *Cercles*, juin 2002. <http://www.cercles.com/review/r3/murphy.html>
 6. « Sylvie Steinberg, *La Confusion des sexes. Le Travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001 », *XVII^e siècle*, 219, 2003, p. 358-361.

— **Communications**

[* indique qu'il s'agit d'une conférence invitée]

• **En France**

1. « *Les Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* entre Renaissance et Réforme », Atelier XVII-XVIII, Congrès de la SAES, Tours, 3-5 juin 2021.
2. *« Du 'Notebook' à 'The Life of John Hutchinson' : Lucy Hutchinson et la fabrique de l'histoire », Séminaire Épistémè / « Écritures MatérielLES », Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, 11 mars 2019.
3. « 'The Great Contest between the Papist and Protestant': Anti-Catholicism in Lucy Hutchinson's *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* (c.1670) », Colloque international « *Anti-Catholicism in the British Isles (2)* », GRHis, ERIAC, IUF, Université de Rouen, 21-22 juin 2018.
4. « Lucy Hutchinson historienne de la Révolution anglaise », Congrès de la SAES « Révolution(s) », Atelier XVII-XVIII, Université de Paris Nanterre, 8 juin 2018.
5. *« Formes et figures de la tyrannie dans *The Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson de Lucy Hutchinson* (c. 1670) », Colloque international « Le prince, le tyran, le despote : figures du souverain en Europe de la Renaissance aux Lumières 1500-1800 », CREA, Université de Paris Nanterre, 22-23 janvier 2016.
6. *« Histoire individuelle et histoire nationale dans 'The Life of John Hutchinson of Owthorpe' (c. 1664-1671) », Colloque international, « Les mondes britanniques, Une communauté de destins ? » GDR 3434 « Mondes britanniques », UMR 8596, Centre Roland Mousnier, Université de Paris-Sorbonne, 14-15 novembre 2014.
7. « *Les Mémoires du Mistriss Hutchinson au XIXe siècle* : entre témoignage historique et drame domestique », Colloque international « La Guerre civile anglaise des romantiques. France-Angleterre, 1789-1901 », organisé par l'ERAC et le CERÉdi, Université de Rouen, 9-10 octobre 2014.
8. *« Le récit de soi à l'épreuve des guerres civiles anglaises dans les Mémoires de Lady Anne Fanshawe et de Lady An Halkett », Journée d'études « (Re)constructions d'identité et aliénations : le récit de soi en guerre civile XVI^e-XXI^e siècle », organisée par Jérémie Foa et Déborah Cohen, AMU-CNRS, Telemme, Université d'Aix-Marseille, 4 juin 2014.
9. *« Un héroïsme au féminin est-il possible ? Le cas de quelques Amazones sur la scène Stuart », Séminaire du CIRLEP, organisé par Christine Sukic, Université de Reims, 22 mai 2013.
10. *« Les Mémoires dans les débats historiographiques de la Restauration anglaise », Séminaire d'histoire intellectuelle 2012-2013, organisé par Ann Thomson et Emmanuelle de Champs, EA 1576, Université de Paris VIII, 15 mars 2013.
11. *« La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre : rupture, transition, parenthèse ? » Colloque international : « Les périodisations de l'histoire des mondes

britanniques », organisé par le GDR 3434 « Mondes britanniques », Université Paris-Diderot, 23-24 novembre 2012.

12. *« Gender and History: Women's Memoirs of the English Revolution », Journée d'études « Penser en France les révolutions britanniques au XVII^e siècle/ Interpreting the British Revolutions of the Seventeenth Century: Some Recent French Contributions », organisée par Stéphane Jettot, Centre Roland Mousnier, GDR 3434 Mondes britanniques, Université Paris-Sorbonne, 16 juin 2012.
13. *« Les métamorphoses d'un paradoxe : les traductions anglaises du *Declamatio de nobilitate et praecellenti foeminei sexus* d'Henri Corneille Agrippa au XVII^e siècle », Colloque international de la SIEFAR « Revisiter la querelle des femmes : Les discours sur l'égalité/ inégalité des femmes et des hommes à l'échelle européenne de 1400 à 1800 », Université de Columbia, Centre Reid Hall, 24 et 25 novembre 2011.
14. « Entre polémique et histoire : comment écrire la guerre civile anglaise (1642-1649) », Séminaire ERIAC « Guerre civile », Université de Rouen, 30 mars 2011.
15. *« Conflict and Power in Women's Petitions of the English Revolution (1640-1660) », Colloque international, « Femmes, Conflits et Pouvoir / Women, Conflict and Power », Université de Toulouse-le-Mirail, 15-17 octobre 2009.
16. « Lucy Hutchinson, l'histoire, et les historiens », Colloque « Comment les femmes écrivent l'histoire à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) », PEARL/Épistémè, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 6 juin 2009.
17. « Destin et Liberté dans Hamlet de William Shakespeare », Journée d'études « Fatum : destin et liberté », ERIAC, Université de Rouen, 17 avril 2009.
18. « La commère et le roi : la mauvaise langue face au pouvoir dans la littérature pamphlétaire de la guerre civile anglaise (1642-1649) », Colloque international *La Mauvaise langue*, ERIAC, Université de Rouen, 19 et 20 juin 2008.
19. *« Tyranny and Tyrannicide in Mid-seventeenth-Century England: A Woman's Perspective? », Journée d'études « Milton et le tyrannicide », ENS-LSH Lyon, mai 2008.
20. *« Guerre des mots et vérité dans *Areopagitica, A Speech for The Liberty of Unlicenc'd Printing* (1644) de John Milton », Séminaire ERIAC, « Le Dire et le Fer », Université de Rouen, 4 mars 2008. <https://webtv.univ-rouen.fr/channels/#le-dire-et-le-fer-seminaire-conflits> [vidéo de l'intervention]
21. *« Lucy Hutchinson : Bonne épouse ou femme rebelle ? », Colloque « Les femmes et leurs représentations en Angleterre de la Renaissance aux Lumières », CIES et Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 19-20 octobre 2007.
22. « Les réécritures de l'Apocalypse : le cas de la poésie féminine en Angleterre au milieu du XVII^e siècle », Colloque international « Voix de Dieu : Littérature et prophétie en France et en Angleterre à l'âge baroque (XVI^e-XVII^e siècles) », PEARL/Épistémè, Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 31 mai-2 juin 2007.

23. « La guerre des sexes n'aura pas lieu : les avatars de l'Amazone sur la scène Stuart », Colloque international « Réalité et représentations des Amazones », Université Charles de Gaulle-Lille 3, 14-16 juin 2007.
24. « Autobiographie spirituelle et rites de passage : le cas de quelques Anglaises au milieu du XVII^e siècle », *Âges de la vie et rites de passage en Grande-Bretagne et en Amérique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Colloque annuel de la Société d'Études Anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e Siècles, Paris, 24-26 novembre 2005.
25. « Baroque et mélancolie dans le théâtre de Webster », Colloque interdisciplinaire et international *Baroque/s et maniérisme/s littéraires : tonner contre ? Épistémè*, Sorbonne Nouvelle, 2-4 juin 2005.
26. *« La question du divorce dans le débat sur la souveraineté pendant la guerre civile anglaise (1642-1649) », colloque « Milton et la rupture puritaine », Institut Protestant de Théologie, Paris, 25-28 mars 2003.
27. *« Les femmes pendant la Révolution anglaise : les paradoxes de la parole religieuse », séminaire de Bernard Cottret à l'Institut Protestant de Théologie, Paris, 21 janvier 2002.
28. « La mélancolie dans *The Lover's Melancholy* de John Ford (1629) », Séminaire Épistémè, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, 10 décembre 2000.
29. « Les contradictions de l'héroïsme féminin dans le théâtre de Margaret Cavendish », Congrès de la SAES, « La Contradiction », Montpellier, 4-6 mai 2001.
30. « Inversion sexuelle et monde à l'envers dans la littérature pamphlétaire de la Révolution anglaise (1640-1660) », Congrès de la SAES, « Masculin/Féminin », Atelier XVI^e-XVII^e siècles, Rennes, 21-23 mai 1998.
31. « Le désordre des passions dans quelques pamphlets de la Révolution anglaise (1640-1660) », Séminaire Épistémè, Paris 3 – ENS de Fontenay/ Saint Cloud, le 14 juin 1996.
32. « Satire et diffusion des idées dans la littérature pamphlétaire à l'aube de la guerre civile anglaise », Journée d'études « La Littérature pamphlétaire à l'Âge classique », ENS de Fontenay/Saint Cloud, 31 mai 1996.
33. « Épouses du Christ et Oracles des Princes : le cas de quelques prophétesses quakers sous Cromwell », Congrès de la SAES de Nancy, Atelier XVI^e-XVII^e siècles, 10-12 mai 1996.

• **À l'international**

1. *« Life-Writing and Exemplarity in the 'Life of John Hutchinson' », *Lucy Hutchinson, 1620-1681: The English Revolution and Women's Writing*, Université de Nottingham, 21-23 Juin 2021.
2. *Participation au Workshop « Anti-Popery and Conspiracy Theory », organisé par le réseau « Anti-Catholicism across British History (c.1520-1900) », resp. Adam Morton,

University of Newcastle (financé par le *Arts and Humanities Research Council, AHRC*),
 Université de Newcastle, le 9 août 2019.

3. « Lucy Hutchinson, Anti-Catholicism and the Defence of a Protestant Nation: from the 17th to the 19th Century », colloque international « Anti-Catholicism in Europe and America 1520-1900 », organisé par le réseau « Anti-Catholicism across British History c.1520-1900 », resp. Adam Morton, Université de Newcastle (financé par le *Arts and Humanities Research Council, AHRC*), 12-13-14 septembre 2018.
4. « Military Objects and the Female Heroic Body on the Stuart Stage », atelier « Objects of the Heroic Body » (dir. Christine Sukic/ Martin Elsky), Congrès de la *Renaissance Society of America*, Berlin, 26-28 mars 2015.
5. « Heroic Passions in Margaret Cavendish's *Bell in Campo* (1662) », atelier « Heroic Passions » (dir. Christine Sukic/ Martin Elsky), Congrès de la *Renaissance Society of America, New York*, 26-28 mars 2014.
6. « War Writing in Women's Memoirs of the English Civil Wars », *War and Life-Writing*, a one-day interdisciplinary conference organized jointly by the War and Representation Network (WAR-Net) and the Oxford Centre for Life-Writing (OCLW), Wolfson College, Université d'Oxford, 9 novembre 2012.
7. « A poetics of Catastrophe: The Regicide in Histories of the English Civil Wars », *Representations of Regicide in 17th-Century Europe*, Université de York, Centre for Renaissance and Early Modern Studies, 12 mars 2011.

ANNEXES

Annexe 1 : Affiche et programme de la journée d'études « Comment les femmes écrivent l'histoire » (6 juin 2009)

UNIVERSITÉ PARIS III - SORBONNE NOUVELLE
PEARL EA 3977
EPISTEME/IRIS – CREA XVIII

*Comment les femmes écrivent
l'histoire à l'époque moderne
(16^e - 18^e siècles)*

Samedi 6 juin 2009



Salle Bourjac, Sorbonne
17 rue de la Sorbonne, Paris V^e

contact : line.cottegnies@univ-paris3.fr

Programme de la journée : <http://www.etudes-episteme.org> (rubrique « Nouvelles »)

9h : Ouverture et accueil des participants : Claire Gheeraert-Graffeuille et Armel Nayt-Dubois.

Présidente de séance : Éliane VIENNOT (Saint-Étienne)

9h 15 Tatiana CLAVIER (Saint-Étienne) : « L'Histoire du siège de Brest : Anne de France et la réécriture de l'histoire ».

9h45 Armel NAYT-DUBOIS (Versailles - Saint Quentin) : « Anne Dowriche et l'histoire ».

10h15 Questions et débats.

PAUSE

Présidente de séance : Claire GHEERAERT-GRAFFEUILLE (Rouen)

11h Éliane VIENNOT (Saint-Étienne) : « Marguerite de Valois et l'écriture de l'histoire, 1574-1614 ».

11h30 Karen BRITLAND (University of Wisconsin) : « Elizabeth Cary and History ».

12h Questions et débats.

Présidente de séance : Line COTTEGNIES (Paris III)

14h Sandrine PARAGEAU (Paris VII) : « Catching the 'Genius of the Age' : Margaret Cavendish, Historian and Witness ».

14h30 Claire GHEERAERT-GRAFFEUILLE (Rouen) : « Lucy Hutchinson, l'histoire, et les historiens ».

15h Questions et débats.

PAUSE

Présidente de séance : Lynn Sermin MESKILL (Paris XIII)

15h45 Claire BOULARD-JOUSLIN (Paris III) : « 'Augustus Caesar to Livia Drusilla': théories de l'histoire dans le *Female Spectator* d'Eliza Haywood ».

16h15 Devoney LOOSER (University of Missouri) : « Catharine Macaulay in Context ».

16h45 Isabelle BOUR (Paris III) : « Mary Wollstonecraft as Historian ».

17h15 Questions et débats

Annexe 2 : Programme de la journée d'études « Les femmes témoins de l'histoire » (14-15 mai 2010)

EA 4398 : PRISMES / PEARL

Séminaire Epistémé (responsable : Line Cottagnies) / CREA-XVIII (responsable: Isabelle Bour)

LES FEMMES TÉMOINS DE L'HISTOIRE EN FRANCE ET DANS LES ÎLES BRITANNIQUES (16^e-18^e SIÈCLES)

WOMEN AS WITNESSES TO HISTORY IN
EARLY MODERN BRITAIN AND FRANCE



14-15 Mai 2010
Maison de la Recherche
4 rue des Irlandais
75005 Paris

La première journée d'étude consacrée à l'écriture de l'histoire au début de l'époque moderne en France et en Angleterre (6 juin 2009) a mis en relief que l'activité des femmes dans les genres historiques dominants que sont la chronique, l'historiographie officielle, l'histoire religieuse, l'histoire politique est à la fois ponctuelle et discontinue. Cependant, même si les femmes n'écrivent pas l'histoire comme les hommes, leur présence sur la scène de l'histoire, ou au contact de ceux qui la font, les autorise à livrer des récits précis sur le passé proche. Ces spectatrices engagées, prêtes à souffrir au nom de la vérité qu'elles décrivent, sont les auteurs d'importants témoignages que ce colloque voudrait examiner. Il semble essentiel, pour mieux comprendre la lecture que les femmes font du passé, de revenir sur les genres en marge de l'historiographie officielle qu'elles privilégient : les correspondances, les mémoires, le journalisme au féminin, la production pamphlétaire, la littérature dévotionnelle (prophétie, traités, autobiographie, poésie).

A first conference on women's history writing in early modern France and Britain (June 6, 2009) showed that the contribution of women to the dominant historical genres, such as chronicles, official historiography, religious and political history, was isolated and sporadic. Yet, even if women wrote history differently from men, their presence on the historical stage and their contacts with those who made history allowed them to provide precise accounts of the immediate past. These dedicated female spectators, who were ready to suffer in the name of the truth they were describing, are the authors of important testimonies on which this second conference will focus. It seems essential, in order to understand the way in which women read the past, to look at the genres which they favoured, including letters, memoirs, journalism by women, pamphlets, spiritual writings (prophecies, treatises, autobiographies), and poetry.

UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE
PARIS 3

Colloque coordonné par Arnel Dubois-Nayt (Université Versailles-Saint-Quentin),
Claire Gheeraert-Gratfeuille (Université de Rouen) et Line Cottagnies (Paris 3).
Contact : claire.gheeraert@univ-rouen.fr ou dubois-nayt@iut-velizy.uvsq.fr

Pour plus d'informations : www.etudes-episteme.org

Organisé avec le soutien du Conseil Scientifique de Paris 3 et le Service des Relations Internationales et labellisé les 40 ans de la Sorbonne Nouvelle

UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE
PARIS 3

vendredi 14 mai 2010

9h30 Ouverture du colloque

9h45 Nicole Pellegrin, Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine / CNRS
Introduction

10h15 Katharine Hodgkin, School of Humanities and Social Sciences, University of East London
« Women as Memory-Keeper? Gender and Family History in Seventeenth-Century England »

Questions et pause / Discussion and coffee break

11h15 Monika Kulesza, Université de Varsovie

« L'Histoire comme moyen de séduction maternelle dans les lettres de Mme de Sévigné »

11h45 Kenneth Parker, Institute of English Studies, University of London

« Dorothy Osborne Reads her Present in the Context(s) of her Past »

Questions / Discussion

Déjeuner / Lunch

14h30 Antoinette Gimaret, Université de Limoges

« L'Autobiographie de Jeanne des Anges : histoire d'une âme ou réécriture d'une " affaire " de possession ? »

15h00 Michèle Bretz, Université de Paris-Nord 13

« Les Relations de captivité des religieuses de Port-Royal : l'histoire d'un combat pour la liberté de conscience »

Questions et pause / Discussion and coffee break

16h15 Marion Wynne-Davies, Royal Holloway College, University of London

« God hath brought us hither: The House Histories of Seventeenth-Century English Nuns »

16h45 Marie-Élisabeth Henneau, Université de Liège

« Historiennes au couvent : entre relecture du passé et écriture de soi dans les cloîtres féminins francophones du 17^e siècle »

samedi 15 mai 2010

9h30 Armel Nayt-Dubois, Université de Versailles-Saint-Quentin

« 1603 through the Eyes of Women »

10h00 Adleen Crapo, University of Toronto

« Cromwell and the Narragansett: Two Women Write Their Experiences of War »

10h30 Sophie Vergnes, Université de Toulouse-Le Mirail

« Des discours de la discorde : les femmes, la Fronde et l'écriture de l'histoire »

Questions / Discussion

Déjeuner / Lunch

14h00 Marion Brétéché, Université Paris Sorbonne - Paris 4

« Actualité et histoire du temps présent européen : l'écriture de Madame Dunoyer à la confluence des genres et des modes »

14h30 Fiona McIntosh-Varjabédian, Université Charles-de-Gaulle - Lille 3

« L'Histoire comme critique de la société patriarcale? Catherine Macaulay et Mary Wollstonecraft »

15h00 Nathalie Zimpfer, Lyon

« Raison et sentiments ou, comment écrire l'histoire selon Mary Wollstonecraft »

Maison de la Recherche
4 rue des Irlandais 75005 Paris

Annexe 3 : Programme de la journée « Guerre civile » (14 juin 2010)



Journée d'étude

ERLAC

« GUERRE CIVILE »

organisée par :
Claire Gheeraert-Graffeuille
 et **Emmanuel Dupraz**

le 14 juin 2010
 à la Maison de l'Université
 salle divisible sud

Contact : emmanuel.dupraz@univ-rouen.fr et claire.gheeraert@univ-rouen.fr
 programme : <http://www.erlac.fr>

UNIVERSITÉ DE ROUEN

Plus largement, la définition même des épisodes de Guerre civile pose problème. Il est possible qu'un camp ou que la postérité dénie la qualité de Guerre civile à tel épisode, par exemple en considérant qu'un des camps est étranger à la collectivité d'ensemble, ou en niant que la Guerre civile ait été assez violente pour être qualifiée de conflit. Inversement, il est possible de parler de Guerre civile larvée, dès lors qu'une hostilité entre communautés à l'intérieur de la collectivité d'ensemble se manifeste violemment, même s'il n'existe pas de camps organisés à proprement parler et si l'ordre juridique n'est pas contesté explicitement. Il est possible de considérer la Guerre civile comme un moment de crise exceptionnel, comme une rupture de l'ordre juridique du monde où deux camps prétendent reconstruire cet ordre chacun de son côté. Mais il est aussi possible de considérer qu'il existe une continuité entre la violence banale, sociologiquement régulière, et la Guerre civile. Ici encore, des configurations diverses sont possibles.

C'est l'ensemble de ces configurations possibles que nous nous proposons d'examiner le 14 juin 2010, depuis les origines des Guerres civiles jusqu'à la tradition historique savante ou populaire relative aux Guerres civiles du passé.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE D'ÉTUDES

**« REPRÉSENTATIONS DE LA GUERRE CIVILE :
DÉCLENCHEMENT, DÉROULEMENT,
RÈGLEMENT, REMÉMORATION »**

Matinée

9 h 30

Dominique Briquel (Paris-IV / EPHE) : « Comment on bâtit le récit d'une révolution: le renversement de Tarquin le Superbe à Rome en 509 av. J.-C. et ses arrière-plans mythiques ».

10 h 10

Esther Martin (Rouen, ERIAC) : « La Guerre civile chez Cicéron ».

Pause

11 h 00

Sophie Vergnes (Toulouse II-Le Mirail) : « D'une Guerre l'autre : les interactions entre guerre civile et guerre étrangère pendant la Fronde (1648-1653) ».

11 h 40

Jean-Pierre Cléro (Rouen, CORPUS) : « Hume et la guerre civile ».

Après-midi

14 h 30

Carine Lounissi (Rouen, ERIAC), « 'This Unnatural controversy in which Britons fight against Britons' : La Révolution américaine et la question de la guerre civile ».

15 h 10

Hélène Brunet de Courrèges (Rouen, CESJ) : « La nécessaire légalité des actes du gouvernement, l'exemple de la Terreur en France ».

Pause

16 h 00

Daniel Mortier (Rouen, CEREDI) : « Deux Représentations théâtrales d'une même guerre civile : *Les Jours de la commune de Bertolt Brecht* (1949) et *Le Printemps 71 d'Arthur Adamov* (1959) ».

16 h 40

Denis Retailié (Bordeaux-III), « L'Espace de la guerre

« *La guerre civile est une idée qui doit être dans le domaine public, dit Rosenthal. Ça ne se dépose pas.* »
(Paul Nizan)

L'Équipe de Recherches Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles (ERIAAC) de l'université de Rouen poursuit en 2009-2010 la réflexion entamée en 2008-2009 sur la notion de Guerre civile.

Au terme du séminaire qui s'est tenu en 2008-2009, des problématiques sont apparues. La Guerre civile, c'est-à-dire un conflit guerrier à l'intérieur d'une collectivité qui doit être pensée comme une unité juridique, apparaît particulièrement difficile à concevoir, pour ceux qui y participent d'abord, mais même pour la postérité. La Guerre civile interrompt les relations juridiques et contraint chacun à s'interroger sur les fondements légitimes du droit. C'est un moment de crise qui met en cause la représentation de soi pour chacun des membres de la collectivité.

La Guerre civile pose un problème difficile de délimitation des deux camps l'un par rapport à l'autre et de tous deux par rapport à la collectivité d'ensemble à laquelle ils appartiennent. Chaque camp se pense lui-même comme celui du Bien, quelle que soit la conception de ce Bien. Mais, en outre, il doit concevoir à la fois la frontière qui le sépare de l'autre et sa propre appartenance à la collectivité d'ensemble. De nombreuses configurations sont attestées historiquement, allant de l'affirmation qu'un des camps représente pleinement la collectivité d'ensemble alors que l'autre trahit celle-ci, à la négation par un des camps de son appartenance à la collectivité d'ensemble, perçue comme illusoïre et oppressive.

Au fil du temps, les configurations peuvent changer. Le moment du règlement et celui de la remémoration nous sont apparus comme particulièrement difficiles : lorsque le conflit s'achève et que le retour à la paix oblige les deux camps, soit à nouveau unis soit désormais scindés, à reprendre des relations juridiques l'un avec l'autre, il est nécessaire de concevoir ces relations. Ici encore de nombreuses configurations sont possibles, depuis la pure et simple punition des vaincus réintégré dans la collectivité d'ensemble jusqu'à des processus de réconciliation complexes entre camps.



SÉMINAIRE « GUERRE CIVILE »



30 mars, 16h-17h30 (A506)

Claire Gheeraert-Graffeulle (Rouen, ERIAC): « Entre polémique et histoire : comment écrire la guerre civile anglaise (1642-1649) »

20 avril, 16-17h30 (A506)

Florence Cabaret (Rouen, ERIAC) : « La Partition de 1947 : mise en scène d'une guerre civile dans le film *Earth* (1998) de Deepa Mehta »

18 mai, 16h-17h30 (A506)

Sylvaine Bataille (Rouen, ERIAC) : « Domestic fury and fierce civil strife/ Shall cumber all the parts of Italy » (*Julius Caesar*, 3.1) : la guerre civile à l'écran dans *Julius Caesar* de Joseph L. Mankiewicz »

Contact : emmanuel.dupraz@univ-rouen.fr et claire.gheeraert@univ-rouen.fr

Annexe 5 : Programme de la journée « guerre civile : de l'idéalisation à la réconciliation » (14 juin 2010)

**LA GUERRE CIVILE :
DE L'IDÉALISATION À LA RÉCONCILIATION**

Journée d'étude du 11 juin 2012 ERIAC
Maison de l'Université - Salle divisible nord

CONTACT :
emmanuel.dupraz@univ-rouen.fr
claire.gheracart-graffeuille@univ-rouen.fr
esther.martin@univ-rouen.fr

Journée d'étude

La Guerre civile :
de l'idéalisation à la réconciliation

11 juin 2012
Maison de l'Université - Salle divisible nord



Organisé par :
emmanuel.dupraz@univ-rouen.fr
claire.gheracart-graffeuille@univ-rouen.fr
esther.martin@univ-rouen.fr

**UNIVERSITÉ
DE ROUEN**
Le Centre Scientifique
de l'Université de Rouen

ERIAC

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 9 h 30
Philippe Torrens (Paris), « Rome 43-31 avant Jésus-Christ : pourquoi risquer sa vie pour Antoine ou pour Octavien ? »
- 10 h 10
Tony Gheeraert (Université de Rouen, CEREDI), « L'aigle abattait l'aigle', ou il faut savoir arrêter une guerre civile : *Horace et Cinna de Cornéille* »
- Pause
- 11 h 00
Stéphane Jettot (Université de Paris IV), « Préserver l'identité aristocratique dans la guerre civile : le cas des gentilemen jacobites (1689-1714) »
- 11 h 40
Aline Vauchelle (Université de Rouen, ERIAC), « *Les Reflexiones políticas sobre el estado actual de España* (1834), ou le carlisme, bouclier du 'vrai' peuple espagnol contre le parti de l'étranger »
- 14h30
Sandrine Lascaux (Université du Havre, GRIC), « Comment raconter la guerre civile espagnole - Éléments d'une poétique de la négation dans *Les lances rouillées* de Juan Benet »
- 15h10
Serge Bij (Université de Rouen, ERIAC), « La guerre d'Espagne, guerre civile emblématique »
- Pause
- 16 h 00
Jean-Claude Métraux (Lausanne), « Émergence de la guerre et construction de la paix : le rôle des deuil collectifs »
- 16 h 40
Stéphane Valter (Université du Havre, GRIC), « Revendications politiques et légitimité religieuse : la guerre civile en Syrie »

Notre journée d'études est le terme et la conclusion d'un travail de quatre années consacré à la notion de Guerre civile, mené sous la forme d'un séminaire qui a réuni des chercheurs de FERRAC et d'autres universités, et d'une première journée d'études le 14 juin 2010. Au terme de ce travail d'abord consacré à la définition même de la Guerre civile et à la difficulté que pose l'identification des cas de Guerre civile, s'agissant de scissions que les camps en présence cherchent souvent à dissimuler, nous avons retenu deux notions pour la journée d'études finale :

- Guerre Civile et idéaux : une Guerre Civile nécessite la délimitation d'une nouvelle frontière, à l'intérieur d'une collectivité juridique qui se pensait jusqu'alors, au moins officiellement, comme une unité. Le déclirement que s'impose cette collectivité, allant potentiellement jusqu'à la violence la plus extrême, paraît impossible sans la mise en œuvre d'idéalisations massives dans chacun des deux camps. Celles-ci rendent supportable la rupture ; par ailleurs elles servent à justifier ou à encourager les violences que chacun peut et doit à présent exercer. Le surgissement de ces idéalisations nous semble pouvoir faire l'objet d'études intéressantes, car ces phénomènes posent la question des clivages latents, y compris au sens psychanalytique, qui traversent collectivités et individus, et celle des causes qui rendent désormais impossible la métabolisation ordinaire de ces clivages.

- Guerre Civile et retour à la paix : souvent, une Guerre Civile s'achève sans rupture juridique. La collectivité initiale est reconstituée. Les moyens qui permettent tant bien que mal la fin des violences et la reprise des relations de droit entre camps et entre individus sont également un champ d'études prometteur. Il semble que, selon la nature des idéaux mis en œuvre pendant la Guerre Civile, il est plus ou moins facile aux différents camps et aux différents individus de renoncer à la violence. Il existe, par exemple dans l'antiquité romaine, des cas où une Guerre Civile semble cesser sans suite, sans persistance marquée des antagonismes auxquels elle a donné lieu, peut-être parce que les idéaux mis en œuvre ne renvoyaient pas à des identifications significatives chez les individus. Ce point est encore à étudier. La gestion par les autorités rétablies et par les personnes concernées de leurs anciens idéaux mortifères nous paraît pouvoir constituer le thème de recherches comparatives fructueuses.

Notre travail s'oriente donc non plus vers la définition d'un épisode de Guerre Civile - les critères qui permettent de décider qu'une crise est une Guerre Civile - mais vers les idéaux qui font obstacle à la reconnaissance d'un épisode comme Guerre Civile, tout en facilitant la montée de la violence, et vers le traitement qui est fait a posteriori de ces idéaux, dans la conclusion et la réconciliation.

Annexe 6 : Programme du colloque international « La Guerre civile anglaise des romantiques. France-Angleterre, 1789-1901 »

UFR Littéra et Sciences Humaines
 COLLOQUE INTERNATIONAL, 9-10 OCTOBRE 2014
La guerre civile anglaise
des romantiques.
France - Angleterre, 1789-1901
 Université de Rouen
 Campus de Mont-Saint-Aignan
 Maison de l'université (salle de conférences)

URL :
<http://ceredilabos.univ-rouen.fr/main/?colloque-international-la-guerre.html>
<http://eriac.net/la-guerre-civile-anglaise-des-romantiques-france-angleterre-1789-1901>
 Courriel : guerreciviledesromantiques@univ-rouen.fr

ERAC
 Centre d'Études et de Recherches Éditionnaires
 IRIHS
 Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société
 UNIVERSITÉ DE ROUEN

La Révolution anglaise (1640-1660) constitue aujourd'hui, d'un côté comme de l'autre de la Manche, un épisode bien oublié de l'histoire britannique. Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi : au XIX^e siècle, la Grande Rébellion était au contraire érigée en référence, tant par ceux qui tentaient de penser les soubresauts politiques qui secouaient alors l'Europe que par de nombreux écrivains et artistes, qui y trouvaient une inépuisable source d'inspiration. Les romantiques français, passionnés d'histoire nationale et européenne, ont perçu dans la Révolution anglaise un moment charnière de l'histoire de l'Europe. Bien avant 1789, ce moment de bouleversement a pu être interprété comme un signe avant-coureur des événements climatiques qui transformèrent la société française à la fin du XVIII^e siècle. En Grande-Bretagne aussi, la Révolution anglaise est encore très vivace dans les mémoires. Dans les débats politiques et sociaux du XIX^e siècle, elle sert ainsi alternativement de modèle, ou de repoussoir, au gré des parallèles qui sont faits entre Cromwell et Napoléon, entre Charles I^{er} et Louis XVI ou entre Henriette-Marie et Marie-Antoinette.

Ces deux journées, qui croiseront à plaisir les approches, les perspectives et les parallèles historiques, seront l'occasion d'envisager les différents regards portés par les Romantiques et les Victoriens sur cet événement majeur du XVII^e siècle, et qui sont susceptibles aujourd'hui encore d'éclairer notre vision de cette période troublée de l'histoire d'Angleterre.

9-10 octobre 2014
 Maison de l'université, salle de conférences
 Place Emile Blondel
 76 821 Mont-Saint-Aignan cedex

Contact :
guerreciviledesromantiques@univ-rouen.fr
 Page web :

<http://ceredilabos.univ-rouen.fr/main/?colloque-international-la-guerre.html>
<http://eriac.net/la-guerre-civile-anglaise-des-romantiques-france-angleterre-1789-1901/>



JEUDI 9 OCTOBRE 2014

Ouverture

- 09h30 – Accueil des participants
 10h00 – Ouverture de la journée, par Cafer Özkul, président de l'université de Rouen, Marc Martinez (érial), Sylvain Ledda (cérédi)
 10h10 – Tony Gheeraert (université de Rouen) – « De la rébellion à la révolution : métamorphoses romantiques d'une guerre civile »
 La « Révolution d'Angleterre » : modèle ou contre-modèle ?
 Présidence : *Claire Gheeraert-Graffeuille (université de Rouen)*
 10h30 – Fiona McIntosh-Varjabadian (université Charles de Gaulle-Lille III) – « La guerre civile comme métaphore historique : anglophilie et angloscepticisme ».
 11h00 – Dominique Goy-Blanquet (université d'Amiens) – « Portraits romantiques de Shakespeare et Milton »
 11h30 – Discussion

12h00 – Déjeuner (Restaurant Émile Blondel, Maison de l'université)

Sur scène

- Présidence : *Dominique Goy-Blanquet (université d'Amiens)*
 14h00 – Sophie Mentzel (université de Nantes) – « Les différentes incarnations de Charles Ier »
 14h30 – Florence Naugrette (université Paris-Sorbonne) – « Comment transformer des figures historiques en personnages de théâtre : Cromwell de Hugo »
 15h00 – Sylvain Ledda (université de Rouen) – « La mort de Charles Ier : enjeux génériques d'une scène à faire »
 15h30 – Discussion et pause

Sur l'échafaud

- Présidence : *Florence Naugrette (université de Paris-Sorbonne)*
 16h00 – Isabelle Safa (université de Caen) – « L'exécution de Charles Ier dans Vingt ans après : une représentation ambiguë de la Terreur »
 16h30 – Paule Petitier (université de Paris VII) – « Charles Ier et Louis XVI sur l'échafaud : enjeux d'une scène capitale chez les historiens de la première moitié du XIX^e siècle ».
 17h00 – Discussion et pause

Lectures

En amphithéâtre Axelrad, UFR Lettres et sciences humaines

18h00 - 18h45

VENDREDI 10 OCTOBRE 2014

Walter Scott

- Présidence : *Sylvain Ledda (université de Rouen)*
 09h30 – Henri Suhamy (université Paris-Ouest) – « La guerre civile vue par Walter Scott ».
 10h00 – Isabelle Durand (Université de Bretagne-Sud) – « Le personnage de Cromwell chez Walter Scott ».
 10h30 – Discussion et pause
 Fiction et falsification
 Présidence : *Tony Gheeraert (université de Rouen)*
 11h00 – Anne-Sophie Morel (université de Savoie) – « Plagier l'histoire. Le récidive dans l'œuvre de Chateaubriand »
 11h30 – Sarah Betts (University of York) – « Wromance and Royalism: The Afterlives of Prince Rupert and Princess Elizabeth in the Nineteenth Century »
 12h00 – Discussion
 12h15 – Déjeuner (Restaurant Émile Blondel, Maison de l'université)

Histoire et mémoires

- Présidence : *Fiona McIntosh-Varjabadian (université de Lille III)*
 14h00 – Stéphane Jettot (université de Paris-Sorbonne) – « Représenter la guerre civile dans les compilations généalogiques à l'époque victorienne »
 14h30 – Claire Gheeraert-Graffeuille (université de Rouen) – « Les Mémoires du Colonel Hutchinson au XIX^e siècle : entre témoignage historique et drame domestique ».
 15h00 – Discussion et pause

Polémique et politique

- Présidence : *Paule Petitier (université de Paris VII)*
 15h30 – Sophie Marchal-Van den Abeele (université de Paris-Sorbonne) – « De Cromwell à Monk : la guerre civile anglaise chez Vigny ».
 16h00 – Françoise Court-Perez (université de Rouen) – « Armand Carrel et son Histoire de la Contre-Révolution en Angleterre ».
 16h30 – Discussion
 16h45 – Sylvain Ledda (université de Rouen) – Conclusions et perspectives
 17h15 – Clôture du colloque

Annexe 7: Programme du colloque « Anti-Catholicism in the British Isles (16th-21st centuries) » [part 1] (juin 2017)

UFR Langues et Civilisations littéraires
UNIVERSITÉ DE ROUEN

ANTI-CATHOLICISM IN THE BRITISH ISLES IN THE 16th-21st CENTURIES
ANTICATHOLICISME DANS LES ÎLES BRITANNIQUES, XVI^e-XXI^e SIÈCLES

8 juin 2017
de 9h à 17h30
Université de Rouen
Campus de Mont-Saint-Aignan
Maison de l'Université
Salle divisible nord

Journée d'études organisée par
l'ERCIAC et le GRHIS,
avec le soutien
du GDR Mondes britanniques

PROGRAMME :
ERCIAC : <http://eriac.univ-rouen.fr/>
GRHIS : <http://grhis.univ-rouen.fr/grhis/>

Contacts :
geraldine.vaughan@univ-rouen.fr
claire.gheeraert-graffeuille@univ-rouen.fr

ERCIAC
UNIVERSITÉ DE ROUEN

GRHIS
UNIVERSITÉ DE ROUEN

Contacts : claire.gheeraert-graffeuille@univ-rouen.fr
geraldine.vaughan@univ-rouen.fr

ERCIAC : <http://eriac.univ-rouen.fr/>
GRHIS : <http://grhis.univ-rouen.fr/grhis/>

In September 2010, when Pope Benedict XVI came on an official State visit to Britain, the 'Protest the Pope' umbrella group, bringing together humanist, atheist and secular groups prepared several actions and demonstrations against the papal tour. In Edinburgh, Rev. Ian Paisley and his ultra-Protestant supporters objected against the venue of the 'antichrist' and distributed pamphlets listing 'recent scandals' with the Roman Catholic Church.

In her ground-breaking analysis of the formation of British modern identity (1992), Linda Colley demonstrated how Protestantism had 'invented' Great Britain and how the anti-Catholic component of a British (Protestant) identity was more than a simple theological or denominational issue. In fact, anti-Catholicism was also manifest in the political, social and cultural spheres. Since the Reformation, different types of anti-Catholicism had co-existed. Firstly, the official, legal and political form of anti-Catholicism, embodied in the Penal Laws (seventeenth century) which barred Catholics from political representation and penalised them on an economic and social level. Secondly, popular manifestations of anti-Catholicism could be found in the creation of militant Protestant societies and public demonstrations such as the celebrations of Guy Fawkes Day. These displays of anti-Catholicism went together with a third type, which lay in the social and cultural stereotyping of Catholics. They were represented as morally suspicious (e.g. the celibacy of priests), generally ignorant and uneducated, and easily manipulated by a tyrannical priesthood.

In the nineteenth century, religious tolerance towards Catholicism seemed to develop after Ireland's entering the Union (1801) and the passing of the Roman Catholic Relief Act in 1829. Once the Catholics had been politically emancipated, a new era of acceptance ostensibly opened. Yet if tensions did resurface in the early 1850s with the restoration of the Catholic hierarchy in England, they were not encouraged by official authorities. As Yvonne Werner wrote in 2013, 'the gradual dismantling of the legislation on compulsory religious adherence led to the politicisation of religious issues'. Consequently, new ultra-Protestant societies emerged across Britain to uphold the principles of the Reformation and keep a check on the 'invasion' of Britain by the papacy and its supporters. A fair number of these associations were quite vociferous up until the outbreak of World War II. In the later part of the twentieth century, increasing secularization led to new forms of Anti-Catholicism – as seen with 2010 Papal visit quoted earlier, and in more recent years, it would seem that the hard-core of the anti-Catholic movement (in Britain rather than in Northern Ireland) has certainly been emanating from humanist and secularist circles.

This symposium, bringing together French and British scholars, aims at exploring different facets of anti-Catholic doctrine, literature and physical demonstrations. Contributions range from studies from the 16th century up to the contemporary period and covers various areas of the United Kingdom.

PROGRAMME

9.00	Welcome and Registration	Anti-Catholicism in Britain and Scotland in the Eighteenth and Nineteenth Centuries
9.30-9.45	Introduction by Claire Gheeraert-Graffeuille and Geraldine Vaughan	Pascal Dupuy (Université de Rouen Normandie) 'Anti-Catholicism and Caricature in Britain, 1740-1815'
9.45-10.15	Géraldine Vaughan (Université de Rouen Normandie) 'Anti-Catholicism and British Identities'	14.00-14.30
	Seventeenth-Century Perspectives on Anti-Catholicism	14.30-15.00
10.15-10.45	Luc Borot (Université de Montpellier) 'Early Modern English Catholics vs. Anti-Catholic Policies: Cultural, Spiritual and Political Resistance in the Seventeenth Century'	15.00-15.30
10.45-11.15	Christopher Hamel (Université de Rouen Normandie) 'Beyond "the general consent of the principall Puritans and Jesuits against Kings": Milton and Sidney's Rationalist Plea for Resistance'	15.30-15.45
	Questions & Answers	15.45-16.00
11.15-11.30	Questions & Answers	Perspectives on Contemporary Britain and Northern Ireland
11.30-11.45	Coffee Break	16.00-16.30
	A French Perspective	16.30-17.00
11.45-12.15	Keynote Address: Valentine Zuber (EPHE Paris) 'On the other side of the Channel: Anti-Protestantism in <i>Belle Époque</i> France'	17.00-17.30
	***	Questions & Answers Closing Remarks
12.20-14.00	Lunch Break (Maison de l'Université)	

Annexe 8: Affiche et programme du colloque « Anti-Catholicism in the British Isles (16th-21st centuries) » [part 2] (juin 2018)



Colloque International le 21-22 juin 2018
Université de Rouen-Normandie
Maison de l'Université (Mont-Saint-Aignan)
Salle divisible Nord

L'anticatholicisme dans les îles britanniques (XVI^e-XXI^e siècles)





*Anti-Catholicism
in the British Isles (16th-21st C)*

Contacts : geraldine.vaughan@univ-rouen.fr & claire.gheeraert-graffeuille@univ-rouen.fr
Programme :
>> <http://eriac.univ-rouen.fr>
>> <http://grhis.univ-rouen.fr>

   institut universitaire de France

 

L'anticatholicisme dans les îles britanniques, XVI^e-XXI^e siècles

Anti-Catholicism in Britain, from the 16th to the 21st Century

Maison de l'Université, Salle Divisible Nord, Université de Rouen.
21-22 juin 2018 (GRHis, ERIAC, IUF)

Jeudi 21 juin

9h00 Accueil des participants

9h30-9h45 Introduction de Miguel Olmos, professeur et directeur de l'ERAC.

Anti-Catholicism: Actors and Debates (Chair: Laurence Lux-Sterritt)

9h45-10h15 Claire Gheeraert-Graffeuille (MCF, Université de Rouen Normandie)
“ ‘The Great Contest between the Papist and Protestant’: Anti-Catholicism in Lucy Hutchinson’s *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson* (c.1670)”

10h15-10h45 Cyril Selzner (MCF, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
“The Changing Faces of Mr Hyde: the Evolution of Clarendon’s Anti-Catholicism”

10h45-11h Discussion

11h-11h15 Pause

11h15-11h45 Claire Boulard-Jouslin (MCF, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)
“Anti-Catholicism in Addison’s writings”

11h45-12h00 Discussion

12h-12h45 **Keynote** Professor Emeritus Sir Tom Devine Kt OBE DLitt FSA Scot FRHistS HonMRIA FRSE FBA, Université d'Edimbourg. (Chair: Geraldine Vaughan)
“The Rise and Fall (?) of Anti-Catholicism in Scotland since 1918”

Déjeuner à la Maison de l'Université

Anti-Catholicism in Visual and Material Culture (Chair: Martin Mitchell)

14h30-15h00 Anne-Marie Miller Blaise (MCF HDR, IUF/Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3)
“Devotion or Dark Magic? Catholics and their Objects in Early Modern England”

15h-15h30 Gareth Atkins (MCF/Lecturer, Université de Cambridge)
“‘So Great a Cloud of Witnesses’: Anti-Catholicism in 19th-Century Stained glass”

15h30-15h45 Discussion

15h15-16h Pause

16h-16h45 **Keynote** Professor Alexandra Walsham FBA, FAHA, Trinity College, Université de Cambridge. (Chair: Claire Gheereart)
“Hating Popery at home: The Material Culture of Anti-Catholicism in Early Modern England”

Dîner au restaurant

Vendredi 22 juin 2018

Polemics and Satire (Chair: Prof. Alexandra Walsham)

9h00-9h30 Laurence Lux-Sterrit (MCF HDR, Aix-Marseille Université)
 “The Scandalous Nun: Anti-Catholic Representations of English Nuns in Exile in the Seventeenth Century”

9h30-10h Sandrine Parageau (MCF, IUF/Université de Paris Nanterre)
 ““They really record themselves in the catalogue of Scriptures *Fools*’: Reviling Catholic Ignorance in Early Modern England”

10h-10h15 Discussion

10h15-10h30 Pause

10h30-11h Marc Martinez (Professeur, Université de Rouen)
 “Papal Tyranny on the Stage: The Jacobite Rising of 1745 and the London Theatres”

11h00-11h15 Discussion

11h15-12h00 **Keynote:** Professor John Wolffe, Associate Dean Research Scholarship & Enterprise, The Open University. (Chair: John Mullen)
“Resurrecting the Martyrs: Anti-Catholicism and Anti-Protestantism in the 20th century”

Déjeuner à la Maison de l’Université

TABLE DES MATIERES

Remerciements	3
Introduction : parcours intellectuel	5
<i>De Lille à Paris</i>	5
<i>Cambridge</i>	7
<i>Rouen</i>	10
<i>À la croisée des disciplines</i>	14
1- Théâtre et subversion	19
<i>Esthétiques théâtrales à l'ère du soupçon</i>	19
La beauté et ses monstres dans le Songe d'une nuit d'été	19
Webster : baroque anti-baroque	21
The Lover's Melancholy : soigner par le théâtre	23
Destin et liberté dans Hamlet	24
<i>Les contradictions de l'héroïsme féminin</i>	26
Fletcher et Cartwright : la guerre des femmes n'aura pas lieu.....	27
Margaret Cavendish : des héroïnes guerrières pour temps de crise	29
Les paradoxes de la supériorité féminine : Agrippa au XVII ^e siècle	32
2 - Les femmes et la Révolution anglaise : enjeux et méthodes	35
<i>La Révolution anglaise : entre littérature et histoire</i>	35
Nouvelles approches	35
La guerre des mots : littérature et polémique pendant la Révolution anglaise	40
<i>La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre</i>	43
La Révolution anglaise : un jalon dans l'histoire des femmes ?	44
La Révolution anglaise : une crise du genre ?.....	47
3 - Paroles féminines et « autorité »	53
<i>Des femmes dans le débat politique</i>	55
<i>Écritures de soi</i>	58

Récits de conversion et rites de passage.....	58
Témoignages spirituels : l'attrait de la Jérusalem céleste	60
Mémoires – entre récits de soi et histoire.....	62
4 - Comment écrire la Révolution anglaise.....	71
<i>Une historiographie divisée</i>	71
Les représentations du régicide	71
Entre polémique et histoire	73
<i>Le genre des Mémoires et la Révolution anglaise</i>	75
<i>Lucy Hutchinson, historienne et polémiste de la Révolution anglaise</i>	80
L'atelier de l'histoire	80
Polémique et histoire	84
La réception d'Hutchinson	85
<i>Gender, Genre and History-Writing. Lucy Hutchinson and the English Revolution</i>	88
Conclusion : encadrement de la recherche et perspectives	91
<i>Encadrement de la recherche</i>	91
<i>Projets de recherche</i>	92
Projets personnels.....	92
Projets collectifs en cours et à venir.....	93
Bibliographie.....	97
<i>Manuscrits</i>	97
<i>Sources primaires</i>	97
<i>Sources secondaires</i>	100
Curriculum Vitae.....	111
Liste des publications	119
Annexes	129
<i>Annexe 1 : « Comment les femmes écrivent l'histoire » (6 juin 2009)</i>	129
<i>Annexe 2 : « Les femmes témoins de l'histoire » (14-15 mai 2010)</i>	131
<i>Annexe 3 : « Guerre civile » (14 juin 2010)</i>	133

<i>Annexe 4 : « Guerre civile » (2^e semestre 2012)</i>	135
<i>Annexe 5 : « guerre civile : de l'idéalisation à la réconciliation » (14 juin 2010)</i>	136
<i>Annexe 6 : « La Guerre civile anglaise des romantiques. France-Angleterre »</i>	138
<i>Annexe 7: « Anti-Catholicism in the British Isles (16th-21st centuries) » [part 1]</i>	140
<i>Annexe 8: « Anti-Catholicism in the British Isles (16th-21st centuries) » [part 2]</i>	143